

**FNA1118 -
MAURICE
LIMAT - Les
renegats d'Ixa**

Maurice Limat

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

MAURICE LIMAT

LES RENÉGATS D'IXA



ANTICIPATION

MAURICE LIMAT

LES RENÉGATS D'IXA



MAURICE LIMAT

LES RENÉGATS D'IXA

COLLECTION

« ANTICIPATION »

**ÉDITIONS FLEUVE NOIR 6, rue Garancière - PARIS
VIe**

Copyright by 1982, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles,

Interdites.

PREMIÈRE PARTIE L'EFFROYABLE SUPPLICE

CHAPITRE PREMIER

Il avait dormi ! C'était un fait indéniable : il avait dormi. Il avait réussi à sombrer dans le sommeil en pareille circonstance, en dépit de ce qui l'attendait.

Korak soupira, s'étira. La couchette était dure. Et ce qu'il pouvait avoir dans l'esprit... Il avait dormi quand même !

Pas longtemps sans doute. Il se souvenait de s'être retourné sur sa couche jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Et c'était déjà plus que l'aube : l'aurore. Les soleils allaient se lever sur Telvab. Le gros soleil rouge Hiffor, et l'autre, son jumeau du ciel : Fimaarkoz. Leurs lumières combinées commençaient à percer les nuages, à éveiller la nature.

Korak se leva, marcha vers ce qui servait de fenêtre en fourrageant de façon machinale dans son opulente toison dorée, cette chevelure qu'il n'avait jamais pu discipliner et qui couronnait son corps mince mais athlétique de trente années de Telvab.

Le front à la vitre de cristallex, il regardait d'un œil vague et encore embrumé le nuage, l'inévitable nuage qui, même quand le temps demeurait serein, s'étendait vers Ixa la cité de Telvab. Le nuage qui venait des usines.

Korak se disait que c'était la dernière fois qu'il contemplait l'aurore de Telvab, et le système solaire double Hiffor-Fimaarkoz. Et le nuage émanant des usines où triomphaient les prestigieuses machines des dompteurs de volcans. Et ces volcans eux-mêmes, dressant leurs deux cônes tronqués, privés de leurs nuées originales par la science humaine, au centre d'une chaîne tourmentée et pittoresque surplombant les abîmes de feu.

Il fit un retour sur lui-même, sur sa pensée, sur son rêve. Bien sûr, il avait rêvé de Savvia. Au centre de l'angoisse épouvantable qui pèse sur un homme conscient de vivre sa dernière nuit, à travers le cauchemar oscillant entre le songe et l'éveil cruel dans l'obscur, il avait cru une fois de plus étreindre le corps nerveux, doré, brûlant, de celle dont la passion l'avait conduit là où il se retrouvait.

Il murmura le nom qui lui déchirait les lèvres. D'amour? De haine? Il ne savait plus.

Quand les cyborgs entrèrent, il ne fut pas surpris. Il les attendait mais il sentit un cruel pincement au cœur. Allons! le destin se jouait... A quoi bon les regrets ?

Si la mort est la porte du néant, qu'importait ! Mais, comme tous les humanoïdes du cosmos, Korak de la planète Telvab savait bien, obscurément enfoui en son cœur, qu'il y avait un après. Et encore qu'il se fût toujours refusé à pratiquer les gestes convenus des religions, il ne pouvait se considérer en tant qu'athée.

Espoir? Désespoir? Mais il n'était déjà plus qu'une machine. Pas même un pauvre pantin sans âme. Il appartenait aux cyborgs.

Ils étaient deux. Ils s'étaient emparés de lui, lui avaient offert de leurs mains de métal un breuvage suave et réconfortant : le dernier. Maintenant ils s'évertuaient, de leurs mouvements mécaniques, bien réglés et cependant souples et silencieux, à lui passer ses sous-vêtements. Puis entra un troisième cyborg, lequel portait l'équipement. Un équipement qui évoquait celui des cosmonautes mais que Korak, quel que fût son courage, son apparente sérénité en face de la mort ne put s'interdire de regarder sans frémir.

Cette tenue, les androïdes insensibles la lui firent endosser. Il ne résista pas, ce qui lui eût paru ridicule autant que superflu. Il s'y trouva intégralement enfermé, comme en un scaphandre hermétique. On ajusta le casque, un casque avec viseurs et micros, permettant le dialogue. Sans compter l'installation radio qui établissait à volonté le duplex avec d'autres tenues analogues.

Korak se sentit enfermé et par cela même, coupé du monde des vivants.

Définitivement, puisqu'il devait finir sa vie dans un pareil costume.

Un cyborg ouvrait la porte de la cellule. Korak pensa bizarrement que ce réduit où il avait passé ses dernières journées allait lui faire défaut. Il abandonnait cela aussi. Et puis il revint sur un détail auquel il avait souvent songé : que la prison de Telvab était un contraste par son installation ultra-technique installée dans un vieux fort séculaire, forteresse de pierres datant des époques barbares et qu'on avait aménagée avec beaucoup d'astuce. Si bien qu'il passa un seuil traversé par l'invisible réseau des yeux électriques pour s'engager dans un corridor interminable et tortueux taillé directement dans le roc, suintant et lépreux en dépit de la climatisation.

Le cyborg lui avait fait signe d'avancer. Docilement, Korak s'exécuta. Les deux autres l'encadrèrent, le premier servant de guide.

Mais Korak n'eût pas eu besoin de guide. Ne savait-il pas que trop où il devait se rendre ?

Longuement le cortège marcha à travers le labyrinthe constitué par le

vieux fort.

A plusieurs reprises ils croisèrent des escouades, tantôt composées également de cyborgs, tantôt d'humains. Des humains en uniformes qui jetaient un regard bref vers Korak et paraissaient aussitôt se détourner, l'oeil fuyant. Il y eut aussi des groupes hybrides où les humains marchaient en compagnie d'androïdes. Tous également dénués de sensibilité, cela était apparent.

Korak avançait dans un rêve. Il se sentait paradoxalement à l'aise dans son scaphandre. En dépit du but vers lequel on le menait, il se croyait à l'abri de bien des choses. Il devenait un automate, extérieurement, semblable à ces robots qui le conduisaient.

Tout de même, il évoquait Savvia. Et l'enfant.

Un flot d'amertume monta en lui et, physiologiquement, emplît sa bouche d'un goût de fiel. Mais près de lui, il distinguait qu'on ouvrait une autre cellule.

Deux hommes en sortirent, affublés de combinaisons égales à celle que portait Korak. Et huit cyborgs les escortaient. Huit, dont six étaient armés de javelots fulgurants et fléchants, les armes les plus redoutables et les plus redoutées de tout le monde de Telvab.

Luxe de précautions qui indiquaient que ces deux hommes étaient dangereux. Criminels? Opposants au régime ? On ne badinait plus à Telvab depuis les derniers événements. Assassins, terroristes, fauteurs de troubles, meneurs et autres, tous étaient promus à l'élimination. Et comme on avait aboli la peine de mort, ce qui avait favorisé une éclosion sans cesse croissante de crimes, on avait imaginé le diabolique supplice qui, prétendait-on hypocritement, laissait une chance aux condamnés. Il était permis de se demander comment mais c'était une réalité : nul ne portait la main sur les patients, nul ne leur donnait le coup de grâce.

Korak regarda ses compagnons d'infortune. Il distingua leurs traits à travers le viseur de cristallex. Un homme encore jeune, avec cet air à la fois dur et méprisant du nihiliste, de l'éternel mécontent qui hait une société où il n'a pas été capable de trouver sa place. L'autre, par contre, jetait des regards affolés et, par le duplex du casque, Korax l'entendit qui le hélait :

— Qui es-tu ? Ils vont nous tuer !... Pourquoi toi ? Qu'est-ce que tu as fait?... Moi... ce n'est pas ma faute... Je ne voulais pas... Je...

— Tais-toi, lope !

C'était la voix sèche émanant du troisième casque qui tranchait le duplex. Le rude condamné crachait l'injure pour marquer son aversion pour le lâche qui partageait leur sort.

Korak se sentit une grande pitié à la fois pour l'un et pour l'autre. Non, il n'était pas de leur bord et c'était bien d'autres raisons qui l'avaient conduit là. Mais après tout, c'étaient des hommes comme lui et ils allaient vers une même destination.

Les cyborgs les entraînaient. Et un peu plus loin un quatrième condamné se joignit à leur groupe.

Celui-là, avec son front bas, ses yeux mauvais, c'était le type parfait du tueur. Celui qui, pour un profit minime, égorge, étrangle, élimine d'une façon ou d'une autre l'homme, la femme, l'enfant, le vieillard. Korak remarqua la couleur jaunâtre des iris. Il ne dit rien, celui-là, mais on voyait qu'il vivait avec un rictus permanent et que la tendresse n'avait jamais dû l'embarrasser.

Il marcha comme les trois autres, lourd, se dandinant grotesquement dans le scaphandre.

Une longue marche encore à travers les couloirs humides où étaient enchâssées des portes de métal luisant, impeccables de propreté et fonctionnant seulement au procédé magnétique.

Korak pensait que cette randonnée à travers le fort n'en finirait jamais. Et c'est alors que cela se produisit.

Très légèrement tout d'abord. Il ne ressentit qu'un trouble anodin.

Dans l'état quasi second qui était le sien, le condamné n'y prit presque pas garde. On débouchait sur une terrasse, laquelle était en réalité un espace circulaire constituant le sommet d'une des plus hautes tours du vieux fort-prison.

Le double soleil montait et une douce chaleur commençait à tiédir l'atmosphère de Telvab. Korak embrassa le décor d'un regard. Il ne pouvait s'interdire d'admirer. La nature, le ciel doré par la pourpre d'Hiffor et le beau jaune de Fimaarkoz. Et naturellement l'immense nuage échappé des cheminées d'usine, de ces usines où régnait la géothermie, orgueil technique des scientifiques de la planète qui avaient su domestiquer pratiquement les deux volcans, lesquels avaient régné depuis la création de ce monde.

Plus près, c'était la ville, Ixa, avec ses flèches, ses clochetons, ses tourelles, ses buildings audacieux et ses tours démentielles, irradiée par la lumière de l'astre double. Oui, tout cela était beau et il y avait

forcément un regret dans le coeur de celui qui allait dire adieu pour toujours à cette splendeur.

Cette splendeur au sein de laquelle il y avait une maison et une femme, une femme portant en elle une vie future.

Savvia.

Korak se surprit à chercher des yeux dans ce fatras de constructions la demeure où devait vivre celle dont la trahison l'avait amené au point crucial. Si bien qu'il fut tiré de sa rêverie par un ordre émanant d'un militaire à l'aspect rigide qui paraissait venir prendre possession — on eût pu dire : livraison — des quatre condamnés qu'encadraient encore les cyborgs impassibles.

Korak réalisa alors qu'il subissait toujours ces vagues troubles. Des picotements aux extrémités, une crispation du plexus, et surtout une sorte de bourdonnement incessant mais fluctuant qui emplissait son cerveau.

D'autres hommes apparaissaient et échangeaient des propos divers dont évidemment les malheureux prisonniers faisaient les frais sous les yeux fixes des cyborgs.

Cette petite halte permettait de souffler après la longue promenade à travers le dédale de la forteresse. Korak rencontra le regard de l'homme condamné comme lui, gardant l'allure faussement hautaine de celui qui méprise une humanité coupable de ne pas l'avoir traité selon son rang.

Il y lut une sorte d'ironie triomphante. En même temps ou presque il constatait que les deux autres semblaient brusquement mal à leur aise. Dans les combinaisons, celui qui avait exprimé son épouvante de la mort se tortillait, tandis que la brute aux yeux jaunes réagissait à son tour, presque violemment, comme un homme envahi par une légion de patwas, ces insectes dévorants.

Korak porta les yeux vers le groupe des militaires. Ils étaient visiblement inquiets, discutaient et levaient de fréquents regards vers le ciel. Mais ce qui frappa Korak, c'était qu'ils paraissaient nerveux, agacés, qu'ils se grattaient par instants. L'un d'eux se plaignit tout haut de ces bourdonnements qui emplissaient justement les oreilles de Korak. Un autre jura, tapa du pied avec colère.

Et tandis que les deux autres condamnés donnaient des signes de plus en plus évidents de malaise, d'irritation, Korak se tourna vers l'homme aux allures de nihiliste.

Sans doute subissait-il lui aussi pareille sensation crispante. Mais c'était à peine si cela transparaissait. Plus que jamais, derrière le viseur du casque, on le voyait sourire, de ce sourire un peu supérieur de ceux qui préparent quelque fantaisie, quelque plaisanterie si sinistre fût-elle.

Et cela éclata dans les cyborgs.

Les androïdes bien réglés, qui émettaient normalement des fluorescences violacées à partir de ces prismes qui leur servaient d'yeux à facettes, commencèrent à adopter des attitudes de marionnettes démantibulées. Un peu comme des humains tétanisés et dont les membres se retournent de façon anarchique et inesthétique. Ils grésillaient pratiquement et c'était, autour des quatre condamnés qu'ils encerclaient une ronde à la fois grotesque et hallucinante de bonshommes brinquebalant, tressautant, émettant à la fois des sons discordants, des grincements de machines mal huilées, des parasitages de radio en même temps que les lueurs de leurs yeux artificiels tournaient au vert, au rouge, à un arc-en-ciel disparate et parfaitement déréglé.

Les militaires se précipitaient. Ils criaient, s'interpellaient, donnaient des ordres. Les uns parlaient avec véhémence dans des walkies-talkies, d'autres se précipitaient hors de la terrasse.

Plus que jamais, le condamné au sourire moqueur semblait calme, en dépit sans doute des insupportables sensations qu'il devait subir comme tous les présents y compris Korak.

Un des gardes humains brandit un fulgurant et poussa les condamnés vers un mur, hurlant des menaces, leur enjoignant de ne plus bouger. Mais il était lui-même fort peu à son aise et voué comme tous à l'envahissement incompréhensible.

Leur nouveau geôlier, victime probablement d'un prurit analogue, grimaçait atrocement et la confusion s'étendait parmi les humains en uniforme constituant la garde de la forteresse.

Quant aux androïdes, de plus en plus déphasés, il leur arrivait quelque chose d'étonnant et, de surcroît, parfaitement cocasse. En dépit de l'heure atroce qu'il était en train de vivre, saisi de vertige, le corps piqueté de mille aiguillons et le crâne envahi de vrombissements, Korak eut envie d'éclater de rire devant le spectacle.

Les cyborgs, saisis d'on ne savait quel malaise affectant leurs organismes mécaniques, jetant des feux de plus en plus vifs, de plus en plus rapides, de plus en plus discordants par leurs yeux de synthèse,

totallement désaxés et prenant des attitudes incohérentes, avaient brusquement les têtes et les mains qui se mettaient à tourner sur elles-mêmes.

Lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Des chefs métalliques qui entamaient une rotation infernale, parallèlement à ce qui constituait les organes préhensibles et qui, eux aussi, tournaient sur leurs axes, le tout donnant un aspect absolument burlesque à ces merveilleux androïdes, chefs-d'œuvre de la technique de Telvab.

Korak, instinctivement, regardait le condamné au sourire ironique. Plus que jamais, ce dernier paraissait arrogant dans sa tenue d'homme voué à la mort. Plus que jamais il paraissait triompher, comme si tout cela lui était familier, comme si, estima Korak, il savait par avance ce qui devait se produire.

Le milicien qui les tenait en respect hurlait des choses qu'on distinguait de plus en plus mal. Tous en effet étaient saisis du bourdonnement interne auquel s'ajoutaient les grincements suraigus des mécaniques androïdes en proie à on ne savait quel démon qui tournait impitoyablement leurs mains et leurs têtes.

Alors un sifflement de très haute fréquence domina le vacarme. Dans le ciel, trouant subitement le nuage venu des usines et qui ne cessait de s'étendre au-dessus du fort-prison, un appareil circulaire fit son apparition et piqua droit vers la terrasse.

Les gardes parurent affolés mais réagirent tant bien que mal et braquèrent leurs armes.

Illusoire défense contre l'engin, peut-être. A ce moment, l'homme au sourire éclata franchement d'un rire insultant qui résonna dans le micro de son casque.

La fureur se peignit sur le visage de celui qui tenait les condamnés en respect. Korak eut un coup au cœur en le voyant brandir son arme contre l'imprudent.

Il vit nettement jaillir le jet de feu, ce fil mince, d'un vert accusé, ce subtil faisceau de laser auquel rien ne résistait et qui allait transpercer le malheureux.

Cela se passa vite, plus que vite. Mais Korak avait vu.

Le jet mortel n'avait pas piqué droit. Il s'était incurvé, et le trait destiné à tuer se perdait, inutile et projeté en l'air.

CHAPITRE II

Les quatre condamnés à mort éclatèrent de rire.

Le rire nerveux, quasi hystérique, de ceux qui subissent le décalage mental face à un spectacle insolite et ce dans le contexte d'une situation intensément tragique, ce qui était leur cas.

Mais pouvait-il y avoir quelque chose de plus comique que la mine de cet argousin féroce constatant un phénomène effarant, un fait dépassant les limites du possible et qui le plongeait dans l'ahurissement total ? Cela se voyait sur son faciès de primaire, tenant encore le fulgurant d'une main fébrile, appuyant de nouveau sur la détente, pour revoir le feu vert, le trait mortel s'élancer en une courbe capricieuse du plus gracieux effet. Mais épargnant parfaitement les prisonniers qu'il visait.

L'homme recula. Les captifs ricanaient encore. Le grondement venant du ciel couvrait tous les bruits.

Il s'agissait d'un engin wa, sorte de soucoupe susceptible d'étonnantes performances, appareil hybride qui évoluait aussi bien dans l'espace qu'au fond des océans. Toutefois, son apparition n'était peut-être pas absolument une surprise pour la garnison de la prison de Telvab car des moyens de défense faisaient leur apparition. Non seulement plusieurs escouades en armes se montraient sur les tours et dans les cours de la forteresse mais les tubes antiaériens se braquaient vers l'appareil et commençaient à tirer.

Ce fut un beau vacarme. Korak se posait des questions : fallait-il profiter de la situation ? S'évader ? Mais où et comment ? Il se tourna une fois de plus vers ses compagnons d'infortune, en particulier l'homme au rire moqueur.

— Ton avis ?

— Ils viennent pour moi... mais vous allez pouvoir partir avec moi !

Korak se tut. Ainsi il y avait un complot, une formidable organisation. Il ne s'était pas trompé en assimilant cet homme à un dangereux opposant au régime. Quelque chef occulte, sans doute, arrêté et promptement condamné. Mais la lutte clandestine disposait de forces souvent insoupçonnées. De cette façon, ses amis — ou ses complices — avaient pu s'emparer d'un wa et attaquer le fort-prison.

Malgré le tir de barrage nourri, le wa évoluait avec vélocité et paraissait jusque-là échapper aux feux de la garnison. Cependant il lui était difficile sinon impossible d'aborder la vaste terrasse qui eût été un lieu d'atterrissage opportun. Parce que, se rapprochant, le wa eût été infailliblement mitraillé de façon efficace.

Toutefois, Korak voyait bien que son étrange compagnon gardait confiance et que son sourire, sourire d'ailleurs crispant au possible, ne le quittait pas.

Autour d'eux, les pauvres cyborgs dansaient toujours leur ridicule sarabande, totalement déphasés, se déséquilibrant les uns après les autres. Et même quand ils se retrouvaient sur le sol, comme les têtes et les mains continuaient à tourner sur place à une allure insensée, cela produisait des soubresauts, des rebondissements, des contractions, le tout dans un bruit métallique assourdissant qui s'ajoutait au grondement de la bataille, sans préjudice des lueurs bizarres qui émanaient toujours des yeux de métal.

Et cela créait un cercle fluorescent aux tonalités surprenantes, un contraste de haute fantaisie dans ce désordre sanglant.

Cependant, le garde-chiourme s'était quelque peu repris. Il devait avoir le souci de neutraliser les prisonniers lesquels, de toute évidence, pouvaient vouloir profiter du désarroi général. Il revint vers eux, serrant nerveusement le fulgurant qui venait de lui jouer un si vilain tour. Et quand il entama ce mouvement, Korak comprit que c'était le moment ou jamais d'agir.

Il ne fut nullement surpris quand il entendit son vis-à-vis gronder, ce qui donnait de curieuses résonnances à la voix sortant du micro :

— On se le fait, le chiourme !

Sans plus réfléchir, Korak bondit en même temps que les trois autres. Le militaire tenta encore une fois de braquer son arme contre eux, il tira et de nouveau ce fut l'absurde courbe du jet de feu vert. Déjà, les quatre tombaient à bras raccourcis sur le vigilant qui, en un temps très bref, se retrouva au sol, à demi assommé, Korak n'étant pas manchot et si deux de ses camarades d'infortune avaient une force musculaire relative, le quatrième, l'homme à face de brute, avait cogné dur.

Profitant de la situation, l'éternel sourieur s'était emparé du fulgurant.

— On tient le bon bout, ricana-t-il à l'intention des trois autres. Le wa est venu pour moi.

Le combat se poursuivait. Mais les prisonniers pouvaient commencer à

trouver tout cela divertissant. Pour une excellente raison, c'était que les jets flamboyants émanant des grands tubes défensifs ajustés contre l'engin volant ne produisaient plus que des traits déviant de la façon la plus fantaisiste possible.

Korak croyait comprendre. Il savait quels progrès avaient été faits récemment dans les laboratoires d'Ixa, concernant l'étude des ondes et les possibilités de déviation des particules atomiques. Sans doute assistait-il à une démonstration inattendue de pareils travaux. Le wa semblait invulnérable, vraisemblablement environné d'un réseau ondionique susceptible de dérouter les traits envoyés contre lui.

Ce qui s'étendait sans doute très loin et perturbait tout autant les tentatives de tir rapproché dans un rayon dont dépendait la terrasse de la forteresse.

Naturellement, Korak continuait à le ressentir, comme tous les autres, les prisonniers et les gardiens du fort-prison. Ces radiations étranges agissaient aussi sur les organismes humains. Elles avaient dérégulé les cyborgs, fragiles dans la subtilité de leurs circuits, et martelaient les crânes des hommes, provoquant de singulières vibrations dans tous leurs membres, impression terriblement désagréable mais que les captifs négligeaient volontiers dans l'exaltation qui était la leur.

Tout portait à croire en effet que la partie était gagnée. Ceux qui, anarchistes ou autres, révolutionnaires de toute façon, avaient monté cette folle tentative pour délivrer l'homme au sourire crispant, auraient bientôt raison de la garnison et le wa se poserait sur la terrasse pour embarquer le précieux prisonnier et, cela allait de soi, ses compagnons voués comme lui au supplice dément inventé par les tortionnaires d'Ixa.

Cela, Korak crut le comprendre. Il pensa même que tout était joué.

Lorsque, brusquement, la face du combat changea.

La terrasse parut se fendre. En réalité il s'agissait de l'apparition des rainures encadrant une vaste trappe qui se pratiquait tout à coup. Soutenu par un système ascensoriel, un appareil bizarre fit son apparition, s'élevant légèrement au-dessus du niveau de la terrasse elle-même.

Il s'agissait d'une sorte de solide hexagonal, métallique, flanqué de tout un attirail de projecteurs, d'éléments complexes et disparates, et hérissé d'un véritable réseau d'antennes aux formes variées. Des clignotants multiples irradiaient sur l'ensemble que servaient six hommes en uniforme, lesquels s'évertuaient à orienter la machine, dès

que l'ascenseur invisible se fut arrêté.

Et aussitôt, tout changea.

Jusque-là, tous les traits envoyés soit par les fulgurants individuels, soit par les canons thermiques, au lieu de se propager en ligne droite selon la norme universelle, se trouvaient déviés de façon cocasse, ainsi que cela était survenu au garde qui avait voulu abattre les prisonniers.

Maintenant, c'était autre chose. Certes, les jets de feu qui traversaient l'air, soit émis depuis le fort-prison, soit lancés depuis le wa qui ne se privait guère de mitrailler l'adversaire, exécutaient des courbes et se perdaient au hasard dans le ciel de Telvab.

À partir du moment où l'étrange engin fut mis en batterie, on put voir, réellement voir, ce que provoquait la perturbation ondionique. On tirait toujours de part et d'autre (encore que ceux du wa devaient éviter de viser vers la zone où se tenaient les captifs). Les traits colorés s'échangeaient, jusque-là inutiles tant l'invisible réseau les obligeait à déviation. Mais à présent une force contraire était mise en avant. Si bien que tous ces javelots de mort, littéralement saisis entre deux puissances, formaient des arabesques inattendues, des spirales insolites, des cercles multiples et d'une façon générale paraissaient osciller, balancer, hésiter, le tout à rencontre d'une règle que chacun pouvait croire immuable depuis le commencement du monde.

— Une guerre des ondes, murmura Korak, qui suivait tout cela avec un intérêt des plus intenses.

Les lances meurtrières se gondolaient véritablement et se dispersaient, inutiles, se perdant dans l'espace, au-dessus de la cité d'Ixa. Le wa continuait à évoluer, cherchant son point d'atterrissage. Mais tout s'opposait à la manœuvre et ceux qu'il portait devaient être surpris et consternés de pareille riposte, à laquelle ils ne s'attendaient vraisemblablement en aucune façon;

Il suffisait à Korak de voir se décomposer le sourire qui l'avait tellement agacé, encore que cet homme pût représenter pour lui une espérance de salut.

Le condamné ne songeait plus à ricaner de ses geôliers. Il avait compté sur l'utilisation rationnelle des recherches ondioniques. Peut-être ignorait-il que, déjà la parade existait, qu'un contre-réseau avait été mis au point, susceptible de se heurter à ces vagues d'ondes déviantes, si bien que le tout formait maintenant un inextricable filet devenant visible puisqu'il s'étendait, luminescent, à travers les tirs nourris qu'échangeaient les adversaires en présence.

Depuis la mise en batterie de l'engin contre-attaquant, les vibrations ressenties par les hommes devenaient quasi insupportables. Les cyborgs, plus que jamais atteints, tressautaient, tous couchés, tous agités de soubresauts aussi parfaitement ridicules qu'au moment de leurs chutes. Et les humains, eux, se dandinaient sur place tant le prurit courait sur eux, les dévorait inlassablement, tant leurs malheureux cerveaux étaient traversés par d'impitoyables courants ébranlant leur mental.

Les prisonniers étaient passifs, accablés. Ils comprenaient que la partie, si elle n'était pas encore perdue, était bien près de l'être.

Un instant encore et ils ne purent plus douter.

L'étrange appareil monté des profondeurs du fort-prison avait de toute évidence pour utilité de contrer les perturbateurs d'ondes récemment mis au point à Ixa.

Si les membres du complot avaient pu croire à une victoire aisée, ils devaient ignorer qu'une technique foudroyante avait déjà trouvé la parade. Si bien que le duel se poursuivait, autant entre les machines qu'entre les hommes. Et l'action ondionique opposée demeurait spectaculaire, continuant à changer l'orientation des tirs faisant onduler les jets de feu, créant des sinusoïdes fulgurantes inattendues qui n'atteignaient que rarement leur but.

Le flux mystérieux qui investissait l'atmosphère agissait toujours cruellement sur les hommes. Korak n'était pas le seul à souffrir mais dans l'exaltation générale il y avait assez peu prêté attention. Maintenant qu'il commençait à comprendre que la force militaire aurait l'avantage, il ressentait plus les traits invisibles des deux réseaux antagonistes, lesquels déchiraient intimement tous les présents.

Peut-être cette souffrance était-elle de surcroît un stimulant pour les combattants. Ceux qui occupaient le wa devaient se battre avec l'énergie du désespoir en constatant qu'ils n'étaient plus les maîtres du terrain. Et les miliciens, eux reprenant l'avantage, agissaient pour en finir avec les révoltés.

Il faut croire qu'à un certain moment les servants de la machine qui combattait l'action du wa augmentèrent brusquement la fréquence car le grondement mécanique s'accrut violemment tandis que, dans le ciel, on voyait le wa qui semblait déséquilibré.

Muets, atterrés, les quatre condamnés regardaient. Ils sentaient, braqués sur eux, les fulgurants de deux miliciens qui s'étaient détachés

du groupe des combattants et prenaient la relève de celui qu'ils avaient si proprement assommé. Et ils voyaient l'engin volant, cet appareil qui représentait un espoir insensé au moment de marcher à la mort, lequel oscillait dangereusement. Son tir se perdait plus que jamais alors qu'au contraire il paraissait que les traits lancés depuis la terrasse de la forteresse atteignaient plus favorablement leur but. La carène du wa était criblée de coups. Il tanguait fortement, tentait visiblement de reprendre de l'altitude.

Vainement ! Il était visible qu'il avait été atteint dans ses œuvres vives.

Ses passagers tentèrent une dernière fois de mitrailler le fort-prison. Mais les javelots de feu vert prirent un mouvement ondulatoire qui rendait le tir dérisoire. Tout se perdait dans les airs, dans le grand nuage incessant qui glissait au-dessus d'Ixa.

Survoltés par le prurit qui sévissait encore, les défenseurs de la forteresse multiplièrent les coups. Cette fois, atteint de plein fouet, le wa fut totalement renversé. Il exécuta plusieurs bonds, comme s'il roulait sur un axe invisible. Korak serrait les dents. Il voyait ses compagnons. Le révolté était livide derrière le viseur de son casque. Son camarade, qu'il avait si basement insulté pour son attitude, claquait des dents. Et la brute aux yeux jaunes, sombre et renfermée, devait comprendre, dans son cerveau obtus de malfaiteur, que les jeux étaient faits.

Une clameur triomphale monta de la terrasse lorsque les miliciens virent le wa perdre soudain de la hauteur. Il cessa de caracolier comme il le faisait depuis un instant. Il avait arrêté de tirer et il paraissait soudain se lancer sur une piste impalpable. Une dernière cabriole, un dernier soubresaut, puis il s'enflamma d'un seul coup et croula sur la ville.

Korak eut un coup au cœur. La ville... Savvia...

Malgré lui, il évoquait l'infidèle. Il lui était impossible de se détacher de celle qu'il avait tant aimée et qui l'avait trahi.

Ce fut une catastrophe. L'engin incendié s'abattit sur un groupe de constructions, pulvérisant au passage une flèche harmonieuse, crevant une coupole. Aussitôt une grande rumeur monta de la ville. Les secours s'organisaient rapidement car il devait y avoir un certain nombre de victimes et un commencement d'incendie se manifestait.

De sa place, Korak ne pouvait guère voir. Il estima cependant que la chute du wa avait dû se produire sur un quartier assez éloigné de celui

où se trouvait Savvia.

Savvia... Mais qu'importait à celui qui allait mourir ? Et indirectement ou non mourir pour et par elle.

Il se rendit compte, une minute après, au sein de son désarroi, qu'il ne ressentait plus les affres de la pénétration biologique par les ondes déchaînées. En fait, la guerre des ondes avait cessé depuis que le wa avait été frappé à mort et que la machine de Telvab avait amené la victoire des miliciens. Autour de lui, les autres respiraient également, libérés de ce supplice permanent. Mais Korak pensa qu'en fait de supplice, il en subirait bientôt un autre, infiniment plus terrible et sans issue.

Malgré tout, il ne pouvait pas ne pas s'intéresser à ce qui se passait.

Les militaires se réorganisaient et les cyborgs retrouvaient leur équilibre. Certains tout au moins car plusieurs avaient été détériorés dans les chutes et ne se relevaient pas, devenus tas de ferraille qu'il faudrait réparer dans la mesure où cela serait possible. Mais quelques-uns étaient déjà debout, s'étant repris d'eux-mêmes, délivrés des fréquences parasitaires.

Têtes et mains ne tournaient plus comme des toupies. Les androïdes retrouvaient à la fois leur stabilité et leur programmation rigoureuse. Ils remettaient leurs membres en position correcte et leurs yeux à facettes ne jetaient plus que des lueurs orthodoxes.

Les prisonniers se taisaient. A quoi bon ? Ils avaient frôlé l'espérance la plus insensée. Et tout était consommé.

On les entourait. Des fulgurants étaient braqués sur eux mais il y avait peu de chance pour qu'ils puissent désormais risquer la moindre tentative. La grande évasion, si spectaculaire qu'elle eût été préparée, se soldait par un échec sans discussion.

Korak jeta un dernier regard vers Ixa, où les pompiers s'évertuaient à éteindre l'incendie provoqué par la chute du wa, où on devait déjà fouiller l'épave et en extirper les morts et les éventuels survivants. C'était la fin du complot.

Moins d'une heure plus tard, un klec, engin roulant sur chenilles magnétiques, engendrant un coussin d'air, emmenait les condamnés, encadrés de dix cyborgs et dix miliciens, vers le lieu éloigné de la ville où se préparait la plus étrange des exécutions.

CHAPITRE III

Le ciel demeurait clair mais le vent s'était levé. Une rafale avait rabattu violemment le nuage venant des cheminées d'usines. Et ce phénomène qui se produisait fréquemment dans la périphérie d'Ixa provoquait une étendue brumeuse assez noire qui stagnait sur les plaines environnantes, entre la cité de Telvab et les chaînes montagneuses.

Ainsi, le klec filait dans une quasi-obscurité tant ces nuées chargées de particules chimiques étaient épaisses. Le pilote devait utiliser un système d'infrarouges qui lui permettait de se guider mais à part lui tous ceux qu'emportait l'engin se trouvaient à peu près aveugles.

Korak, engoncé dans ce scaphandre destiné inéluctablement à lui servir, non seulement de cercueil mais peut-être également de sépulture définitive à plus ou moins longue échéance, s'enfermait encore bien davantage dans un silence qui favorisait le déroulement du film de sa pensée.

Ce film, faut-il le répéter, comportait une vedette inévitable : Savvia.

Et il revoyait les modalités de l'aventure, de l'adultère constaté brutalement, de la chute morale qui avait été la sienne quand il avait pu supposer que l'enfant en bourgeon dans le sein de Savvia était peut-être né de ses coupables amours avec Ytov, celui qu'il avait toujours pris pour un ami fidèle.

Ytov n'était plus. Mais Savvia vivait. Bientôt, le petit naîtrait. Innocent bien sûr de cette banale histoire commune à tous les humanoïdes de toutes les planètes.

Mais Korak allait mourir. Dans des conditions d'autant plus atroces que ses juges prétendaient lui donner une dernière chance, un peu comme ces chasseurs, lesquels, sur d'autres planètes, assurent qu'ils nourrissent un grand amour et un vif respect de ce gibier qu'ils traquent, torturent, blessent et achèvent avec volupté.

Le vent, par instants, déchirait la masse nuageuse et Korak ne pouvait pas ne pas voir ces fragments d'un paysage tourmenté, au terrain rougeâtre. Une végétation abondante croissait par endroits. Puis c'était la désolation la plus totale, les nombreuses éruptions qui avaient précédé l'installation des fantastiques usines ayant souvent dévasté la contrée. Korak entrevoyait des rocs aux allures de suppliciés, des

crevasses où l'œil se perdait, des cratères miniatures ouverts comme des plaies malsaines. Une oasis reparaissait et le passage du klec faisait s'envoler des oiseaux à ailes multiples et vibrantes qui emplissaient l'air d'un vrombissement agaçant. Et à ras du sol des insectes gigantesques, mille fois pattus, grouillaient en se mêlant à des reptiles tricéphales et à des batraciens venimeux.

Le tout serti de la sombre nuée qui faisait ressortir l'éclat des couleurs violentes de cette faune, de cette végétation rutilante, reflétant la teinte fondamentale de la zone volcanique. Les bêtes évoluaient dans ce cadre rouge et noir et Korak se sentait agressé, dans la lourdeur de l'atmosphère. N'évoluait-on pas au-dessus d'une pyrosphère incroyablement profonde, mais qui montait sournoisement vers la surface meurtrie de ses colères millénaires? A présent, il est vrai, le feu souterrain, abaissé jusqu'à l'esclavage par les mains de l'homme, n'était plus que le serviteur de la cité d'Ixa à laquelle il apportait les ressources inlassables d'une inépuisable et précieuse thermie.

Le klec bifurqua. Il échappa en partie à la contrée où roulaient les volutes noires du grand nuage que le vent continuait à effiloche. On se trouvait toujours en plaine mais les montagnes paraissaient se rapprocher. Et, sur la droite, Korak vit l'usine.

Monstre de pierre et de fer, miracle de technique, elle élevait ses dômes, ses hangars géants, ses turbines démentiellles, ses hauts fourneaux titanesques sur le ciel mi-partie d'un bleu-vert éclatant sous les rayons de Fimaarkoz et de Hiffor, mi-partie souillé de l'obscur empoisonné des vapeurs montant de ses poumons véneneux.

D'incessants grondements venaient des formidables installations. On distinguait les théories d'appareils roulants ou glissants qui apportaient à l'ogre de fer les éléments indispensables à son fonctionnement. Des was tournoyaient au-dessus, les uns chargés de la surveillance militaire, les autres des liaisons avec les cités les plus éloignées du monde de Telvab.

Des chars de combat étaient immobiles aux alentours, dans le décor torturé de ce chaos couleur de rouille, le plus souvent taché de scories, hérissé de terrils impressionnants.

Mais la force première, l'énergie motrice, l'usine la puisait directement au sein de la planète. Des génies de la géothermie avaient su utiliser la puissance du feu central au détriment des deux volcans, désormais privés de leur orgueilleuse suprématie. Ils avaient cru, depuis la création, ne relever que de la seule nature. Ils étaient devenus les servants de cette poussière : l'homme.

Korak allait vers la mort et cependant il ne pouvait s'interdire de penser à toutes ces choses. Le voyage dramatique qu'il entreprenait à son corps défendant lui présentait les aspects saisissants de cette contrée qu'il connaissait bien cependant. Chaque fois qu'il l'avait parcourue, il s'en était étonné et il s'en étonnait encore.

Il pensait à Savvia. Il pensait à ce châtiment qui l'attendait dans d'étranges conditions. Il pensait aussi à ses compagnons d'infortune.

Qui étaient-ils? Il l'ignorait encore mais leur identité serait révélée, tout comme la sienne, quand la juridiction devrait se manifester avant de les livrer aux exécuteurs.

Ce qui ne pouvait tarder car on se trouvait maintenant presque au pied de la montagne. Un pic en grande partie érodé, voisin des deux monts ignivomes, ou du moins qui l'avaient été.

Korak regarda un instant les cercles que faisaient, au-dessus des cratères éteints, des golas, rapaces à l'envergure impressionnante dont la voracité était légendaire. Une ironie sinistre suggéra à Korak un sourire spectral. Les golas ne déchireraient pas sa chair puisqu'il allait être projeté loin, bien loin de la planète Telvab, loin de la cité d'Ixa.

Ixa... Savvia... Association d'idées obsédante, inévitable !

Il soupira. Mais un brusque arrêt du klec le ramena à la réalité.

Il était arraché à sa songerie et constatait que le klec, pendant que se déroulaient ses réflexions, avait franchi une distance assez considérable. En effet après avoir traversé un col, l'engin se retrouvait d'autre part de la chaîne montagneuse.

Ainsi, on ne distinguait plus l'usine fantastique, ni la cité lointaine d'Ixa. On s'était immobilisé sur un terrain relativement plat, situé au pied d'un des volcans vaincus. Mais le sol aux teintes sanglantes ne donnait nullement une impression de sérénité. Tout au contraire, on gardait conscience de se trouver au-dessus du plus formidable chaudron qu'eût fait bouillir l'enfer. Et Korak, fasciné, regardait une certaine installation qui apparaissait à ses yeux au moment où on faisait descendre les condamnés du véhicule, les encadrant toujours de cyborgs et de miliciens.

Korak voyait. Ce qui allait devenir l'instrument du supplice suprême.

Une vaste dalle circulaire, d'un diamètre d'une dizaine de mètres, était littéralement enchâssée dans un accident de terrain. Accident qui avait été, à l'origine, un cratère. Cela se voyait de façon irrésistible. Mais on avait aménagé ce cratère et d'un orifice naturel on avait fait un

véritable puits parfaitement circulaire. C'était sur le dessus de ce puits que la dalle, un gigantesque morceau de métal sombre, avait été installée.

Autour se dressaient plusieurs appareils assez élevés, tours auxquelles attaient d'énormes tubulures qui plongeaient dans le sol. Un peu en retrait, il existait une sorte de cabine en surplomb, tour de contrôle de cet échafaud d'un genre inédit.

C'était dans cette cabine que se tenait l'exécuteur des hautes œuvres.

Plusieurs personnages à l'aspect aussi docte que sévère se trouvaient également sur le vaste terre-plein, se tordant parfois les pieds dans les aspérités d'un sol qu'il était difficile de parvenir à niveler définitivement en raison des inlassables séismes qui agitaient toute la région. Des juges, des magistrats, des scribes.

On fit avancer les quatre condamnés et les humains s'écartèrent, laissant libre cours à l'action des androïdes.

Dans leurs scaphandres qu'ils ne devaient plus quitter, Korak et ses trois compagnons furent amenés sur la dalle circulaire. On les y étendit et on fixa les poignets et les chevilles de telle sorte qu'ils furent disposés tous quatre en position d'écartèlement, le quatuor formant lui-même une croix.

Korak était résigné à tout. Il avait conscience qu'il en était de même pour les autres. Après l'évasion manquée, aucune issue n'était possible, sinon la mort. Passifs, les quatre s'étaient laissés faire sans la moindre tentative de rébellion.

Les inhumains cyborgs achevaient leur sinistre besogne. Alors un scribe se détacha du groupe des humains, lesquels avaient silencieusement assisté à l'entravement des prisonniers. Dans un micro, il parla :

— Au nom de la justice d'Ixa, du peuple d'Ixa et de la planète Telvab. Warai-Tob : sera radié de la surface de Telvab et rejeté dans l'espace, pour constitution de bande armée, attaques criminelles, terrorisme, ce après avoir contaminé les diverses couches de la population par diffusion de libelles, pamphlets et autres tracts incitant à la guerre civile.

Korak enregistra. Il situait parfaitement l'homme au sourire méprisant et le jugement paraissait correspondre aux possibilités d'un tel individu.

D'ailleurs, le nom de Warai-Tob était loin de lui être inconnu. Ce

révolté perpétuel avait fait bien des ravages.

L'intéressé ne broncha pas. Il avait la possibilité d'élever la voix depuis son casque, mais il resta dans un silence absolu. Le greffier reprenait :

— Bazour. Sera radié de la surface de Telvab et rejeté dans l'espace pour meurtres sur cinq personnes au moins, dont une mère et sa petite fille, égorgées après avoir été violées...

Korak ferma les yeux, horrifié. L'homme aux yeux jaunes, c'était cet immonde assassin qui avait si tristement défrayé la chronique. Il entendit à peine la suite, la liste d'abominables forfaits qui justifiaient la condamnation.

Ce fut le tour du troisième larron :

— Kymikol. Complice d'une section révolutionnaire dirigée par Waraiï-Tob, coupable d'agressions lâches sur le personnel de la milice, de pose d'engins explosifs dans des lieux publics, etc.

Kymikol, lui, se mit à hurler et sa voix paraissait bizarre dans le micro. Il protestait, jurant qu'il avait été entraîné, était victime de sa naïveté et de sa jeunesse malheureuse. Il criait sa peur de mourir, implorait la pitié des juges, alléguant qu'il était prêt à se racheter...

Korak était accablé. Comme tous ceux qui attaquent clandestinement, il était incapable de voir en face la réalité de la mort. Waraiï-Tob, lui au moins, gardait une certaine dignité dans le crime.

Il s'était tu, tout comme Bazour, lequel devait penser qu'il n'avait pas volé (pour une fois) ce qui lui arrivait. Et n'avait pas dit un mot de plus que le trop célèbre nihiliste.

Korak tressaillit en entendant son nom :

... coupable de meurtre sur la personne de l'honorable citoyen Ytov, lequel par surcroît était de ses amis, et qu'il a faussement accusé d'adultère...

A quoi bon protester ? Oui, il avait sur ses mains le sang d'Ytov. Il n'avait pas voulu le tuer mais, le surprenant en situation non équivoque avec Savvia, il l'avait « un peu » bousculé. Et Ytov était tombé. Et s'était fendu le crâne.

Et Savvia, Savvia épouvantée, avait juré devant les juges qu'Ytov n'avait jamais été son amant, que les sens de Korak, d'un naturel ombrageux et jaloux, avaient été abusés. Et que l'enfant qu'elle portait était bien de son mari.

Mais tout cela paraissait désuet aux yeux de Korak. Il était là, sur la dalle infernale. Il allait partir pour l'espace. Pas de peine de mort à Ixa, voyons ! Mais un voyage sans retour possible !

Il sentait frémir, sous lui, sous la dalle, le lointain feu central. La force thermique, domestiquée là comme à l'usine proche, était maintenue par un gigantesque système d'air comprimé à une puissance inouïe. On avait su utiliser l'ancien cratère de façon très rationnelle, sinon bien peu morale.

Le feu. Ce feu qu'on allait libérer qui propulserait la dalle hors des limites de la stratosphère de Telvab.

Dans sa position, avec la sensation d'être couché sur un lit infernal, Korak voyait le ciel.

Un azur légèrement esmeraldin où passaient les grands golas aux serres menaçantes, aux becs acérés, tels des anges annonciateurs de la mort.

Mais le ciel. La pureté. La joie de vivre.

Savvia...

Il sentit un sanglot naître en lui et l'étouffa. Non, il ne voulait pas qu'on l'entendît. On aurait pris son chagrin pour de la peur. Cela, il ne le voulait pas.

Un magistrat demanda :

— L'un des condamnés a-t-il un dernier mot à dire?

Ce fut la voix sèche de Warai-Tob qui s'éleva, grésillant dans le micro :

— Oui. Je fais appel à mes trois malheureux compagnons. Vous, magistrats d'hypocrisie, sbires d'une société que je hais, prétendez nous éloigner de ce monde, sans nous tuer, alors que nous avons mille chances contre une de périr dans des conditions horribles... Mais si cette unique chance nous permet de nous en tirer, je leur demande, devant vous, représentants d'Ixa, de renier à jamais cette cité qui veut nous damner, et de tout mettre en œuvre pour nous venger et venger toutes les victimes de votre justice crasseuse...

Korak frissonna.

Ainsi, la haine dominait jusqu'au bout. Il y avait donc des êtres incapables d'autre chose que de haïr ?

Et pourtant... lui-même, ne devait-il pas le haïr, ce monde qui le

rejetait, qui le traitait comme un criminel vulgaire, et ce par la trahison de la bien-aimée ?

Mais le discours de Waraiï-Tob avait dû faire son petit effet et on précipitait les modalités de l'exécution.

Alors tout se passa très vite et Korak vécut les derniers instants dans un cauchemar indistinct.

Des ordres, des appels. Des bruits de machines.

Le ciel au-dessus de lui. Le vol des golas.

L'image indélébile de Savvia. Savvia qu'il aimait encore malgré tout.

Des jaillissements de vapeurs tout autour de la dalle maudite. De véritables geysers correspondant à la libération de la force volcanique.

Prudemment, les assistants s'étaient retranchés derrière des écrans de béton installés en tant que protection.

Un grondement formidable, analogue à celui qui permet le lancement des fusées spatiales. Et c'était bien cela, puisqu'on utilisait un procédé tout pareil pour la conquête céleste.

Une gerbe de feu montait à une hauteur vertigineuse. A peine l'œil des spectateurs avait-il pu saisir l'image fugace de la masse formidable projetée au-delà des limites de la pesanteur planétaire, avec quatre hommes enfermés dans des scaphandres d'une incroyable résistance, quatre hommes sans doute encore vivants et qui allaient se perdre dans les immensités intersidérales après avoir traversé au passage un vol de golas imprudents, pulvérisé par ce monstre vomi depuis le feu central de Telvab...

CHAPITRE IV

Du sang ! Korak voyait du sang. Rien que du sang !

Mais où était-il ? Que s'était-il passé ? Il sortait d'un tunnel d'horreur, de souffrance ignoble. Il avait eu mal, horriblement mal. Des nausées lui avaient tordu les entrailles et il en gardait encore dans le palais un goût infect. Une humidité immonde près de sa bouche lui fit comprendre qu'il avait dû baver de la bile...

Il tenta de reprendre sa respiration, de s'étirer. Mais cela, c'était impossible. Ses membres étaient immobilisés, en croix. Il commença à se reprendre, à réaliser...

Mais où était-il parvenu ? Et pourquoi ce sang qui l'aveuglait ?

Somme toute, ces taches rouges, vaguement liquides, ne stagnaient pas directement sur son visage si elles occultaient en partie sa vision. Et il se rendit compte que ce sang maculait la paroi de cristallex qui formait la paroi-masque de son casque. Car il demeurait enfermé dans son scaphandre.

Un scaphandre climatisé, galvanisé, pressurisé, d'une résistance exceptionnelle favorisant une survie prolongée et qui lui avait permis de subsister jusque-là. Mais à quoi correspondait ce «là» ?

Korak réfléchissait. Il fut, dans le désarroi nébuleux qui était le sien, attiré par un simple petit détail, insignifiant, voire ridicule en soi.

Une plume !

Oui, c'était bien une plume. Donc qui dit plume dit oiseau. Un oiseau ?

Alors il y eut une foudroyante association d'idées : scaphandre, dalle, supplice, envoi vers le zénith, vol de golas...

Un gola, ou plusieurs, déchiquetés par le passage du monstre projeté depuis le sol de Telvab par la puissance thermique. Avec les quatre condamnés écartelés en surface.

Mais alors ? Où se trouvait-il donc ? Et qu'étaient devenus les autres ?

Il respirait autant que le permettait l'air comprimé fourni par le système du scaphandre. Il subissait encore les affres de l'abominable vertige qu'il avait traversé. Et il savait pourquoi. Parce que le formidable objet précipité vers le ciel pour bannir à jamais les

condamnés avait tout bonnement joué le rôle d'un astronef ou d'une fusée spatiale. Et que ceux qu'il supportait avaient été soumis à l'horreur de l'accélération en s'échappant de l'atmosphère telvabienne.

— Je suis en plein ciel !...

Korak avait parlé tout haut. Il entendit un grésillement. Une voix résonna à son oreille. Pas étonnant ! Il existait un walkie-talkie dans chaque scaphandre. Non seulement on pouvait parler pour l'extérieur (mais en la circonstance c'était superfétatoire) mais également entre occupants des scaphandres-cercueils.

— Qui me parle?

— Waraï-Tob !

— Ah!...

Korak soupira. Le terrible révolutionnaire, coupable de tant de forfaits ! Mais n'étaient-ils pas logés à la même enseigne ? Il répondit :

— Je suis Korak...

— Les autres ?

— Je ne sais pas... J'étais... Je reviens à moi... Il entendit la voix sèche de Waraï-Tob éructer quelques injures à l'égard de ceux qui les avaient menés là. Lui aussi gardait des remugles de nausée après l'envoi dans l'espace.

Cependant, ils tentaient d'appeler leurs compagnons. Impossible de se voir, de communiquer autrement, dans leur position de crucifiés.

Ils entendirent la voix rocailleuse de Bazour, voix plus rauque, plus heurtée encore dans cette situation :

— On vit encore ?... Mais on va crever... Salauds ! Ils auraient mieux fait de nous buter tout de suite !

— On vit, trancha Waraï-Tob. Mais où?

— Oui, où? Il me semble... On n'est pas retombés ?

— Il y a encore de la lumière, fit remarquer Korak. J'aperçois... C'est Hiffor... Ce serait le crépuscule...

— Comment savoir? Impossible de nous situer!

— Et l'autre ? Comment s'appelle-t-il ? Ah oui, Kymikol !

Ils l'appelèrent chacun à tour de rôle après s'être mis d'accord pour ne

pas embrouiller et parasiter le duplex. Pas de réponse.

— Mais il est sûrement toujours avec nous !

— Qui sait ? Il a pu être éjecté dans la violence du départ !

— A moins qu'il soit déjà passé de l'autre côté ! fit l'homme aux yeux jaunes.

Warai-Tob grinça :

— Oui... Mort... Mort de peur!

Korak ne dit rien. Mais il pensa à part lui que les révoltés ne se faisaient guère de cadeaux entre eux. Il savait déjà que le chef de file méprisait son subordonné dans le crime, lequel avait manifesté sa lâcheté. Et il se dit qu'après tout il n'était pas impossible que le poseur de bombes ait succombé à la terreur. Il se dit aussi qu'il y avait de quoi.

En tout cas, ils étaient au moins trois survivants.

Korak ferma les yeux. Il en avait assez de voir vaguement le ciel et un peu de soleil à travers le cristallex maculé de rouge, avec cette drôle de petite plume plaquée contre la paroi. Il aurait voulu dormir. Oublier. Oublier tout. N'avait-il pas réussi à s'endormir dans sa cellule, durant la dernière nuit avant l'exécution ?

L'exécution ? Mais elle demeurerait imparfaite, puisqu'on ne tuait pas les condamnés, selon la loi d'Ixa. Ils vivaient, jusqu'à quand ?

Bazour, ignare mais conscient, demandait :

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? J'ai soif !

Les deux autres aussi avaient soif, sinon faim. Korak sentit une sueur froide perler sur tout son corps. Mourir de faim, de soif. C'était le sort hideux réservé aux criminels.

Lui, Korak, un criminel ?

Ytov était mort. Mort par accident, il le savait. Après l'avoir trahi. Et Savvia aussi l'avait trahi, l'accusant jusqu'au bout, essayant de blanchir son amant et complice en se blanchissant elle-même.

Il y avait eu mort d'homme. Korak, accablé, avait été convaincu de meurtre. Assimilé à ces hommes : le chef des terroristes, l'assassin vulgaire...

En temps normal, il les eût vomis. Ils lui auraient fait horreur. Et voilà

qu'il se sentait solidaire d'eux, puisqu'ils partageaient le même triste sort. Plus encore, Korak retrouvait en lui des élans de fraternité. Après tout, ils étaient coupables, et bien plus que lui. Mais c'étaient des hommes.

Des hommes embarqués avec lui sur cet astronef de mort.

Réflexions qui l'amènèrent à reprendre le dialogue :

— Où sommes-nous?

La question sans cesse réitérée et toujours dénuée de réponse satisfaisante.

Bazour questionnait. Korak entendit Warai-Tob qui répondait complaisamment :

— ... Il y a au moins trois solutions. Tout d'abord nous continuons vers l'espace interplanétaire... Alors petit à petit nos systèmes se détérioreront et nous périrons de froid... si la faim et la soif ne nous ont pas détruits avant...

— L'espace ? Est-ce que nous y sommes ?

— Peut-être pas. Nous avons pu nous satelliser... être mis sur orbite...

Bazour comprenait mal. Le nihiliste lui expliqua succinctement ce à quoi correspondait cette hypothèse.

— Alors ? On tournera indéfiniment autour de la planète ?

— Oui.

— Mais on mourra... de faim?

— C'est probable. A moins que...

— Il y a encore quelque chose d'autre? Tu as parlé de trois solutions !

— Oui. Parfois, un satellite, surtout aussi petit que celui qui nous porte, perd de l'altitude. On retombe vers le sol...

— Et on s'y aplatit comme des drogos ! (Sortes d'insectes plats analogues aux punaises terrestres et très communes sur Telvab.)

— Pas forcément ! La rentrée dans l'atmosphère, au sein de laquelle le satellite pénètre en biais, provoque un échauffement très violent par frottement...

— Et on brûle ?

— Oui... Très vite! C'est comme ça, ricana Waraï-Tob, que se forment les étoiles filantes...

Korak les écoutait. Bazour avait pris un temps pour réfléchir. Il dit finalement :

— Si ça va vite, j'aimerais mieux ça que de mourir de faim !

Korak pensa : « Moi aussi ». Mais il n'avait plus guère envie de parler. Dormir, s'il pouvait dormir. Cependant les deux autres continuaient :

— Tu as dit : en rentrant dans l'atmosphère... On n'y est donc plus?

— Je ne sais pas mais c'est possible. Dans ce cas nous ne serions plus en position de satellisation, mais déjà hors de la gravité... de la pesanteur, si tu aimes mieux...

— Ah ? Mais alors, où on va comme ça ?

Korak attendit une réponse qui ne vint pas. Waraï-Tob était embarrassé et c'était tout à fait normal. Dans l'impression d'immobilité qui était la leur, il leur était difficile d'affirmer quoi que ce soit concernant leur position.

Il les entendit un peu après qui recommençaient à passer en revue les divers genres de mort qui pouvaient les guetter. Bazour tournait en rond, posant sans cesse les mêmes questions. Waraï-Tob, avec son complexe d'intellectuel vis-à-vis d'un ignorant, entretenait la conversation avec une complaisance qui masquait sa suffisance.

Korak pensait à autre chose. La mort, bien sûr. De toute façon il n'y échapperait plus. Comment ? Et ensuite ? Un au-delà? Il envisagea le grand passage. Ainsi donc, ce voyage suprême, il allait le faire en compagnie de ces deux truands ? Une fois encore, il sentit un afflux de chaleur humaine en lui. Devant le seuil, il n'y aurait plus que trois pauvres âmes meurtries, solidaires, fraternelles...

La chose arriva si vite que, cette fois encore, Korak n'eut pas le temps de se rendre compte. Les autres non plus, bien entendu.

L'objet arrivait sur la dalle des suppliciés à une vitesse inouïe, la vitesse des corps lancés dans le vide et qui suivent une orbite circumplanétaire à la limite de l'attraction pesantorielle.

Fissurée, fragmentée, la dalle violemment heurtée exécuta une formidable embardée et fut projetée, loin, plus loin et encore plus loin, cette fois définitivement hors de portée de l'action gravitationnelle de la planète d'où elle avait été lancée.

CHAPITRE V

Il avait dormi... Il avait dormi...

Etait-ce bien sûr? Korak remontait vers la conscience, mais il n'avait vraiment pas l'impression d'un réveil paisible. Où était-il?

Voilà que ça recommençait. Retour à la réalité dans la cellule, dernier matin du condamné à mort. Retour à la réalité après le choc formidable de l'envoi vers le ciel de la dalle diabolique emportant les quatre malheureux. Retour à la réalité... vers quoi?

L'ankylose se fait sentir. La position écartelée devient atroce et Korak souffre horriblement. Il a mal, il a la fièvre, il suffoque. Après tout, la réserve d'oxygène du générateur du scaphandre n'est pas inépuisable.

Avant, il sera sans doute mort de faim. De soif. Car il brûle, il frissonne et sa bouche, sa gorge, son palais sont en feu.

Mais il est vivant, c'est un fait. Un semblant de vie car tout va se résorber après une agonie qui sera interminable.

— Korak... Bazour...

Cette voix? C'est Waraï-Tob. Il vit, lui aussi.

Korak réussit à articuler quelques mots. L'autre avoue qu'il est à bout et râle encore une fois sa haine pour ceux qui les ont expédiés jusque-là.

Que s'est-il passé ? Ils confrontent péniblement leurs souvenirs. Bazour apporte son témoignage. Ils tombent d'accord. La dalle a été heurtée par quelque chose de lourd, de puissant.

Une météorite, peut-être?

Waraï-Tob pencherait plutôt pour un des satellites artificiels qui gravitent autour de Telvab, servant aux observations et aux télécommunications. Ce serait le choc qui aurait modifié la trajectoire de la dalle aux condamnés.

Trajectoire nouvelle ? Si toutefois on continue à évoluer en orbite au large de la planète. Ce qui n'est pas prouvé.

Korak bat des paupières. Il y a toujours, sur le cristallex, ces traces maintenant brunâtres, relents de la fin des malheureux golos broyés au passage par ce projectile infernal. Mais il distingue tout de même ce

qui désormais lui sert d'horizon.

Il a été tellement choqué qu'il ne s'en est pas aperçu tout de suite. Et il commence à voir. Tout d'abord, plus rien ne subsiste de ce ciel bleu-vert qui est celui de Telvab.

Comme les malheureux passagers de la dalle ont toujours l'impression d'immobilité il est malaisé de chercher des comparaisons à partir d'un déplacement. Ils sont cependant orientés de telle sorte qu'ils découvrent...

Un fond immense, incommensurable, qui semble infini.

Et qui est l'infini. Le cosmos.

Noir, cet horizon qui n'en est pas un. Noir ou plutôt couleur de néant, ce qui n'a d'ailleurs aucun sens. Mais dans ce rien où l'œil se perd que de splendeurs !

D'incomparables bijoux ruissellent de tous leurs feux. Les gemmes les plus précieuses étincellent. Cependant aucune ne scintille, ce qui amène Korak à penser que nulle atmosphère ne s'interpose entre lui et ces astres éclatants qui divulguent complaisamment leurs magnificences.

— Nous sommes en plein espace !

La voix désagréable du terroriste grince :

— L'impact a dû nous déporter, nous projeter définitivement hors de portée de l'attraction planétaire... En demeurant sur orbite, nous pouvions y rester éternellement, ou retomber et flamber... Tandis que comme ça...

— Qu'est-ce qui va nous arriver ? éructe Bazour, qu'on sent terriblement inquiet devant une torture qu'il n'hésitait jamais à infliger à ses victimes.

— La mort lente, mon vieux... L'agonie sera longue...

Korak a un soupir de désespoir. Warai-Tob, cet insensible, n'a pas tort. Il a renseigné l'homme aux yeux jaunes sur son sort, sur leur sort commun. Et Korak qui grelotte de fièvre sait qu'il n'y a plus d'espoir. Le manque total de nourriture et de boisson. Ou le froid ambiant, le froid terrible des grands vides qui finira par avoir raison de la thermie artificielle des scaphandres.

Oh ! ce ne sera pas pour tout de suite. On peut tenir longtemps comme ça.

Combien de jours, d'heures?... Mais les mesures de temps n'ont plus de raison d'être. On est là, et on mourra lentement dans cette situation, c'est tout !

Korak se sent au bord du délire. Mourir ? Si encore il avait le loisir de mettre un terme à pareille existence. Mais le moyen de se suicider, quand on est écartelé, étroitement lié à ce roc artificiel qui se promène maintenant dans les espaces intersidéraux ?

Bazour, qui comprend si mal les choses, interroge Waraï-Tob. Korak se refuse à continuer à participer à leur conversation. Il entend le révolutionnaire expliquer au bandit qu'il n'aura pas droit au feu d'artifice du météore pénétrant violemment dans une atmosphère, et qu'il faut tout simplement se faire une raison.

Korak sombre dans un brouillard rouge. Suicide... suicide... Impossible suicide !

Une pensée tragique le traverse. N'a-t-il pas entendu dire que certains ont quand même réussi à périr en s'étouffant avec la langue retournée ? Malhablement il essaye. Mais tout cela est tellement sec qu'il ne réussit qu'à s'étrangler et qu'il tousse désespérément dans le scaphandre, sans résultat.

Il pense. Il voudrait ne plus penser mais il pense. Savvia, inévitable image de Savvia. Image qui demeure voluptueuse, qu'il le veuille ou non. Injuste et traîtresse... la mort d'Ytov... Le jugement... Tout est faux, tout est mensonge et duperie et hypocrisie. Il meurt dans un contexte atroce parce qu'il a été trahi à la fois par une femme et par un ami, et que des magistrats iniques l'ont condamné sans tenir compte de la vérité. Et que le fait d'être rangé parmi les criminels les plus vulgaires et les plus féroces est une ignominie totale !

Korak a été un honnête homme. Respectueux de la morale et des lois. Impeccable dans son travail, dans son comportement social. Il a su prendre les armes quand Ixa a été attaquée par un peuple voisin. Il a entouré Savvia, son épouse, de tous les soins, de toutes les attentions dont une femme peut se souhaiter honorée...

Et il souffre mille morts pour une. S'il y a un dieu, un maître absolu du cosmos, il est bien injuste, lui aussi !

Mais, à travers les taches qui souillent le cristallex, il découvre soudain deux joyaux plus irradiants que les autres. Et c'est si beau, si brillant, qu'il est partiellement arraché à ce sinistre déroulement de pensées.

Deux étoiles... deux soleils... Et il les identifie, il les reconnaît !

Hiffor... Fimaarkoz... le système double qui éclaire Telvab, qui règne au-dessus d'Ixa et domine cette planète qu'il entraîne dans sa course éternelle.

Il ne les a évidemment jamais vus sous cet angle. Et il tressaille dans le scaphandre, en comprenant à quelle vertigineuse distance on se trouve à présent de la Terre natale, cette Terre qui les a reniés et que Warai-Tob, dans sa dernière déclaration à ses juges, demandait à ses compagnons d'infortune de renier également à jamais !

Dérisoire invective ! Cela ne correspond à rien. Les quatre condamnés, ou tout au moins les trois survivants puisque Kymikol est toujours silencieux, sont bien incapables désormais d'avoir une action quelconque contre leurs ennemis.

Un temps... Des temps... Un temps interminable...

Korak vit toujours.

Il entend vaguement, très vaguement, des mots prononcés par Warai-Tob et par Bazour. Parfois ils l'appellent et il ne sait plus très bien comment il leur répond.

Fièvre... Délire... Souffrance... Horreur de la position... Mourir... Mourir... Mourir... Dormir... Dormir pour toujours...

Qu'est-ce qui se passe? Peut-il se passer encore quelque chose dans une situation pareille ? Il cligne des yeux. Il revoit les deux soleils jumeaux et il ne peut s'interdire d'imaginer la course en spirale de la planète Telvab, autour des globes flamboyants qui le guident à travers les immensités.

— ... Je te dis que c'est un astronef!...

Il a entendu ? Il a bien entendu ?

Warai-Tob a parlé. Sans doute répondant à une question, ou à une déclaration de Bazour, puisque, semble-t-il, ils ne cessent pas de jacasser. Comme si cela leur permettait de lutter contre leur angoisse. Ils n'ont peut-être pas tort mais Korak est incapable de suivre un dialogue.

... Astronef...

Hein ? Quoi ? Il a bien entendu le mot : astronef.

Astronef. Navire de l'espace. Cosmonautes. Cosmatelots. Humains. Vivants!

Frères cosmiques, qui que vous soyez...

Le salut. Est-ce donc encore possible? Oui, et Korak ne tarde pas à s'en rendre compte. Tout comme Warai-Tob, lequel lui aussi a quelques notions de la navigation spatiale devenue chose courante entre diverses galaxies.

Ces gens vont-ils venir au secours des malheureux naufragés du ciel ? Jusque-là on ne saurait l'affirmer. Quels sont-ils? Dans sa position, voilà que Korak commence à l'apercevoir, le navire volant. Mal, mais tout de même il en distingue assez dans les reflets des lointains soleils pour estimer que ce bâtiment n'a sûrement pas été construit sur les chantiers d'Ixa. D'où vient-il? Quel est-il? Mystère...

Mais ce qui importe, c'est qu'il vienne vers la dalle infernale. Et c'est le contraire qui va se produire. Korak l'a espéré un bref instant, en une lueur intense. La loi de la gravitation universelle va-t-elle jouer ?

Elle joue.

C'est tout simple. La dalle, masse relativement faible en proportion de celle du vaisseau spatial, subit la grande loi de l'attraction qui attire un corps de volume et surtout de poids inférieur vers son homologue supérieur en ces mesures.

Bazour n'a naturellement pas compris. Mais on lui explique. Et dans les micros il hurle sa joie en ponctuant ses phrases de jurons bien sentis et d'expressions pittoresques.

Korak sent son cœur bondir dans sa poitrine. Il ressuscite littéralement. Il se croyait aux portes de la mort et voilà que...

Mais il est peut-être trop tôt pour se réjouir. Warai-Tob, qui n'a décidément guère plus de sensibilité qu'un robot, le lui rappelle avec son ton tranchant habituel.

— Ne spéculons pas ! Il semble en effet que nous commençons à dériver en direction de l'astronef, mais rien ne prouve que nous ne nous illusionnions pas. Et que ces gens sont réellement consentants à nous venir en aide !

Scepticisme d'un homme qui a vécu en dehors des sentiments purement humains !

Korak se tait. Bazour crache des mots grossiers, des interjections exprimant sa joie brutale. Du temps passe!

De plus en plus, les captifs de la dalle peuvent croire qu'ils se rapprochent du navire. Mais chose curieuse, placés comme ils le sont,

ils peuvent commencer à pouvoir l'étudier. Nulle lumière ne transparaît à bord. Aucun phare ne troue le grand vide. Aucun hublot n'est éclairé.

Korak se prend à prononcer :

— On dirait une épave !

— Je pense, depuis un instant, comme toi. Tu dois avoir raison ! C'est une épave !

La chute! Après l'espérance folle, la terreur de retomber dans l'horreur.

Si ce n'est là qu'une carcasse inhabitée, ou avec Un équipage de morts, cette rencontre qui a paru être providentielle n'est qu'un leurre. Et les misérables condamnés, après avoir frôlé ce grand cockpit inerte, poursuivront jusqu'au bout leur quête du néant en connaissant les affres abominables d'une interminable agonie.

Mais Korak, qui passe par des transes épouvantables après des moments quasi euphoriques, et ce à plusieurs reprises, peut recommencer à croire. Parce que la distance qui sépare la dalle ambulante de l'astronef diminue considérablement et de façon, pourrait-on croire, régulière. Par contre, la dalle exécute maintenant une série de cercles (si ce sont bien des cercles) d'un diamètre extrêmement étendu à travers l'espace. Korak n'y comprend rien. Par instants, il voit très aisément le navire spatial et puis une orientation inattendue de son support le lui dérobe à la vue.

Il s'en ouvre à Waraï-Tob lequel, tout comme Bazour évidemment, constate un semblable état de fait. Si l'homme aux yeux jaunes est totalement incapable du moindre raisonnement à ce sujet, les deux autres, qui ont quelques connaissances et surtout un certain sens de la logique, finissent par trouver une explication.

La dalle a été saisie effectivement dans l'attraction de ce corps errant qui le dépasse de très loin par la masse et le poids. De surcroît, comme il s'agit de deux éléments mobiles, la chute directe du plus petit sur le plus grand ne s'effectue pas spontanément mais cela se passe exactement comme pour un satellite autour de son astre tutélaire. Soit un mouvement spirale. Une spirale indéfiniment étendue, évoquant un ressort immense en distension.

Si bien que, discutant encore, alors qu'à l'écoute Bazour ne comprend pas mais redoute des révélations tragiques, Waraï-Tob et Korak parviennent à conclure ceci :

Ou, petit à petit, l'astronef attirera la dalle à lui et elle se plaquera

d'une façon ou d'une autre contre le cockpit et dans ce cas l'équipage — s'il en existe un — pourra intervenir en leur faveur.

Ou la satellisation se stabilisera et on ne sera pas plus avancé, la dalle devant alors continuer à accompagner l'astronef dans sa course, tournant en permanence autour de lui comme une lune autour d'une planète, sans jamais parvenir à s'y agglomérer.

On peut spéculer longuement là-dessus. Imaginer par exemple que ceux du vaisseau spatial agiront pour aller au secours des condamnés en plongées, procédé devenu courant pour les cosmatelots accoutumés à se jeter à l'espace dans des scaphandres étudiés à cet usage.

Les malheureux, jusqu'au bout, se refusent à désespérer. Ils se cramponnent à l'espoir, le nourrissant des hypothèses les plus scabreuses, puisant des éléments favorables aux limites de leur imagination.

Un tour, un tour encore. On exécute les mouvements de la spirale. Mais c'est un fait, ce n'est pas une illusion. On se rapproche.

Chaque fois que le voyage circumastronef est de nouveau bouclé, les trois hommes confrontant leurs observations sont prêts à jurer qu'ils ont gagné quelques stades dans l'espace et que le navire est plus proche.

Et puis, le miracle.

Ils ont subitement et pour la première fois depuis qu'ils ont été précipités depuis le sol de Telvab, une impression de mobilité.

Parce qu'ils ne sont plus isolés dans le vide. Parce que la dalle et eux-mêmes deviennent relatifs à une masse supérieure. L'astronef en l'occurrence.

Parce qu'ils tombent littéralement dessus.

Et tout à coup, Korak n'en croit pas ses sens. Il s'aperçoit qu'il a une main libre, qu'il peut bouger son bras.

Très vite, il pense. Le choc (météorite ou satellite artificiel qui a heurté et déporté la dalle) a entamé un de ses liens qui a fini par céder. Il a, très relativement d'ailleurs, liberté de manœuvre.

Mais il n'a pas le temps de se réjouir. Attirée, totalement aspirée par la masse du vaisseau spatial, la dalle (avec ses passagers) croule contre le cockpit.

Eclate, parce qu'elle a été fissurée et fortement ébranlée au cours de la

collision.

Elle se désagrège non sans cabosser sérieusement les parois de l'astronef et ses débris partent en éclats. Eclats qui reviennent presque tous s'aplatir contre le cockpit.

Malheureux pantins du vide, quatre corps tournoient. Mais Korak est le seul à disposer d'une de ses mains. Les autres demeurent enchaînés aux fragments de dalle qui font corps avec le navire.

Et tout cela vogue, vogue inlassablement, on ne sait vers quelle mystérieuse destination, aux reflets très lointains d'Hiffor et de Fimaarkoz, les soleils jumeaux.

DEUXIÈME PARTIE L'ASTRONEF AUX ZOMBIES

CHAPITRE VI

Korak luttait.

Cela durait. Depuis des secondes, des minutes, des heures... Cent siècles?

Il ne savait plus. Il se battait, c'est tout ce qu'il savait. Parce qu'il voulait profiter de ce miracle, en fait une chose bien simple. C'était de se sentir au moins une main libre.

La courroie ayant été brisée, il pouvait utiliser cette main, après avoir au maximum allongé, assoupli, mobilisé le bras ankylosé. Il avait mal, mal partout. Jusqu'à son ventre où une vessie retenue le meurtrissait. Mais il s'évertuait depuis un bon moment à détacher le second poignet.

Pas commode, étant donné qu'il avait été écartelé quand on l'avait attaché sur la surface de la dalle. Mais, serrant les dents, la bouche emplie d'un goût de sang car il s'était mordu la langue et les lèvres, Korak, petit à petit, pensait parvenir à libérer également sa main gauche.

Il avait pu communiquer encore avec Warai-Tob et avec Bazour. Les deux condamnés, eux aussi, demeuraient plaqués sur ce qui restait de la dalle, en partie répandue par morceaux contre la paroi du cockpit, bloqués là par la pesanteur.

Dispersés toutefois, ces débris, après la fissuration totale consécutive au dernier choc, celui de l'impact sur l'astronef. Korak leur avait crié, par leur radio de casque, qu'il commençait à se libérer, ce qui leur avait redonné espoir.

Enfin, il sentit céder la seconde courroie. Il n'avait plus d'ongles dans la moufle. Sa main était endolorie, cette main qui avait si bien travaillé. Il était exclu d'œuvrer à main libre ; dans le vide glacé les phalanges eussent été immédiatement condamnées à mort.

Alors, d'un effort qui lui mordit les reins, il se redressa, se trouva bizarrement sur son séant.

Face au vide infini parsemé de mondes étincelants.

Un autre vertige ! Mais la sensation d'un début de libération. Tout cela était bien difficile à supporter pour un cerveau humain. Seul, Korak eût peut-être flanché à ce moment en dépit de circonstances qui commençaient à s'avérer favorables. Mais il n'était pas seul. Il y avait les autres. Et il convenait d'aller à leur secours.

Pas très aisée, la manœuvre. Tout d'abord il fallait détacher ses chevilles. Relativement possible puisqu'il disposait maintenant de ses deux mains. Ensuite, agir avec d'autant plus de circonspection que les scaphandres spécialement étudiés pour expédier les suppliciés dans l'espace n'étaient pas munis, comme ceux des cosmonautes, de ces crampons magnétiques qui permettent de se fixer au besoin contre les parois des vaisseaux spatiaux. Parce que, Korak ne l'ignorait pas, le moindre mouvement un peu brusque risquait de détacher l'homme de la surface de l'astronef et de le rejeter dans l'espace. Là, où il se satellisait et devait attendre, peut-être sans espoir, une nouvelle « chute » provoquée par l'attraction du corps puissant du navire, ou périr lentement, perdu à jamais dans le grand vide intersidéral.

Il n'osait le croire. Il était libre. Il pouvait remuer ses membres.

Ce qu'il faisait tout en se cramponnant d'une main aux aspérités de la dalle, aux courroies débouclées, aux boulons de la carène de l'astronef. Tout son corps était meurtri, courbatu, mais il s'évertuait à s'assouplir pour retrouver un peu d'élasticité.

Faim... Soif... Ventre déchiré... Poumons quelque peu bloqués par un système respiratoire insuffisant. Combien de temps pourrai-je tenir ?

Il dialoguait avec les deux autres et cela le soutenait. Il les repéra sur la coque. Et, toujours en s'aidant de la moindre aspérité, il rampa vers le plus proche, Bazour.

Quand il passait devant un hublot, il tentait de voir à l'intérieur du cockpit. Pas de lumière. Personne. Tout semblait inerte, mort. Plus que jamais Korak pensait à une épave de l'espace. Mais qu'importait ! C'était toujours mieux que ces scaphandres maudits destinés à les envelopper pour l'éternité !

Il le quitterait, son scaphandre, il en avait la certitude !

Il en avait surtout la volonté !

Il rampait. A plusieurs reprises, il sentit le boulon extérieur auquel il s'agrippait qui glissait sous la moufle et se reprenait en catastrophe, le cœur battant, ayant compris qu'il allait être précipité dans ce vide qui était tout, qui l'entourait, qui n'avait pas de limites.

Parfois, il s'aidait des débris de la dalle. Chose curieuse, certains n'avaient pas été plaqués contre la paroi et continuaient à osciller en spirale autour du vaisseau spatial. Mais il en trouvait assez sur sa route pour s'en servir comme autant de crampons.

Il fut près de Bazour :

— Magne-toi, grogna l'homme aux yeux jaunes, je crève, moi, là-dedans!

Que répondre à ce propos de primate ? Korak se mit, aussi posément que cela lui était possible, à commencer à détacher la brute.

Ce fut long. Plus d'une fois, il eut quelque maladresse et pensa « tomber », si ce terme avait un sens, « tomber » dans l'espace.

Bazour maintenant se taisait, comprenant qu'il ne servait en rien de tenir des propos plus ou moins absurdes. Il fallait laisser Korak agir.

Waraï-Tob, par instants, s'inquiétait du lent travail effectué par Korak ! On lui répondait que « ça avançait ». Et c'était de nouveau le silence.

Bazour fut libre.

Korak lui expliqua minutieusement comment se déplacer le long de la carène. Bazour parut comprendre et commença, lui aussi, à ramper en utilisant tous ce qu'on pouvait nommer les accidents de terrain. Il allait vers Waraï-Tob, à seules fins de le délivrer, Korak ayant déclaré qu'il allait tenter de voir ce qu'il advenait de Kymikol.

Tandis que l'homme aux yeux jaunes, tant bien que mal, gagnait l'endroit où un fragment de la dalle retenait encore Waraï-Tob et s'acharnait à détacher les quatre courroies qui l'écartelaient, Korak, lui, s'était mis à la recherche du quatrième condamné, lequel n'avait jamais donné signe de vie depuis le début de la lancée spatiale. Dans leur position il leur avait été impossible de constater ou non sa présence. Maintenant, cela devenait plus aisé.

Longuement, Korak se déplaça le long de la carène, s'accoutumant peu à peu à vivre dans cette ambiance bizarre. Ni haut ni bas, ni largeur ni longueur. Tout devenait irrationnel. Le monde se réduisait à cette coque de métal enfermant on ne savait quel mystère, coque au long de laquelle étaient agglomérés des morceaux plus ou moins gros de métal, restes d'un objet qui avait servi à préparer la mort de quatre hommes.

Pas trace de Kymikol. Aucun vestige non plus de ces courroies disposées en croix et qui servaient à l'amarrage destiné à immobiliser les suppliciés.

Tout à coup, Korak eut un haut-le-corps.

Kymikol... Mais il le voyait !

Encore attaché à une masse de métal qui errait dans l'espace et tournait lentement autour de l'astronef.

Dans l'impact, ce fragment avait été rejeté par la violence de la rencontre et s'était satellisé comme cela se produit parfois. Ce débris tournoyait avec une certaine majesté teintée de grotesque, présentant tantôt une face et tantôt l'autre.

Ce qui permettait à Kymikol d'apparaître et de disparaître, toujours crucifié, toujours immobile dans cette atroce position.

L'émotion de Korak avait été telle qu'une fois de plus il avait pensé perdre prise et glisser lui aussi dans le vide. Il se retint à temps.

Et regarda. Et comprit.

Warai-Tob avait eu raison. Kymikol était mort.

Tué par le choc de départ ? Par la rencontre de l'objet indéterminé qui avait provoqué la déportation de la dalle ? Dans l'arrivée contre la coque de l'astronef ?

Ou tout simplement mort de peur, d'émotion ? Un lâche, assurait le chef des terroristes. Après tout, pensa Korak, faut-il être courageux pour poser des bombes ? Lui, qui avait été soldat, avait de bonnes raisons de penser le contraire et d'estimer que la vaillance, c'était autre chose.

On ne pouvait plus rien pour Kymikol. Korak renonça donc et tenta de revenir vers ses deux compagnons après leur avoir transmis phonétiquement le résultat de cette pénible observation.

Ils ne commentèrent ni l'un ni l'autre, se souciant peu sans doute du misérable Kymikol. Ils se préoccupaient avant tout de leur survie.

Libéré par Bazour, Warai-Tob, esprit pragmatique, n'avait pas perdu son temps. Il avait tenté de repérer un sas le long de la carène et, tant bien que mal, venait de parvenir à le situer, mieux, à l'atteindre. Peut-être trouverait-on là un moyen de pénétrer dans le vaisseau spatial. Le salut.

De sa place, très vers l'avant de l'astronef, Korak continuait à garder le contact radio avec ses deux camarades d'infortune.

Bazour ne savait trop comment s'organiser. Warai-Tob, poursuivant sa progression prudente, se rapprochait des tuyères de la poupe. On retrouvait les caractéristiques classiques de tous les vaisseaux spatiaux du cosmos, à quelques variantes près.

Warai-Tob fit une halte lors de son cheminement. Il avait atteint le sas et s'y arrêta. Il l'examina autant que la position le lui permettait, tenta bien inutilement d'en découvrir quelque dispositif d'ouverture

placé extérieurement, ainsi que cela se pratiquait sur certains modules. Finalement, il prévint les deux autres. On ne pénétrerait pas dans le navire de l'espace par ce moyen.

Restaient les tuyères des réacteurs.

Là encore, le moyen relevait du domaine de l'hypothèse. Certes, il existait, comme sur presque tous les astronefs, des tubulures évacuatrices des gaz propulsifs. De larges dimensions, permettant éventuellement à un homme d'utiliser ce genre d'orifice. Seulement, une fois engagé dans le tube, que se passait-il ? On ne débouchait évidemment pas directement dans le cockpit. Valves, grilles, soupapes obstruaient généralement ces énormes cylindres, ne fût-ce que pour interdire la fuite de l'air respirable. Mais les systèmes étaient légion et on pouvait toujours espérer tomber sur un permettant particulièrement une irruption vers l'intérieur.

Korak était las.

Cette avalanche d'événements le dépassait. Il n'en pouvait plus de lutter et d'aller de déconvenues en déconvenues. La manœuvre de Warai-Tob constituait de toute évidence la dernière chance. Si par la suite il s'avérait qu'on ne pouvait en aucune manière s'infiltrer à bord du vaisseau spatial, on retomberait dans la triste perspective qui n'arrêtait pas de se représenter aux naufragés de l'espace : la mort lente.

Warai-Tob, qui s'était sans doute moins épuisé que Korak, réussissait à s'enfourner dans une tuyère de réacteur.

Bazour le regardait d'un air hébété. Du moins faisait-il confiance à ses deux compagnons, sachant bien que de lui-même il n'était pas capable d'initiatives valables.

Korak avait eu envie de rejoindre Warai-Tob. Et puis il s'était arrêté. Il soufflait un peu. Figure de style, puisqu'il respirait avec quelque peine dans le scaphandre dont la climatisation commençait à donner des signes de faiblesse.

Warai-Tob ne reparaissant pas, il s'abandonnait. Fièvre ? Désespoir ? Apathie totale surtout. De nouveau la tentation du sommeil... Dormir... Un sommeil qui, faut-il le dire, le séduirait surtout s'il était sans fin.

Le sas fonctionna.

Bazour le vit le premier, éructa on ne sait trop quoi, qui parvint nébuleusement à Korak. L'homme aux yeux jaunes se remettait à se

propulser, évoquant quelque gros insecte balourd sur la carène. Waraï-Tob les héla. Il avait pu franchir les pales hermétiques de la tuyère en réussissant à utiliser le dispositif. Il était passé d'un bond alors que le tout se mettait en mouvement, non sans déchiqueter son scaphandre. Incident qui eût été fatal hors du cockpit mais qui devenait mineur alors qu'il se trouvait à l'intérieur.

Korak se réserva de lui demander ultérieurement comment il avait pu parvenir à pareil exploit. Mais Waraï-Tob, une fois entré, s'était empressé de chercher le sas. Ce n'était plus pour lui qu'un jeu de le faire fonctionner.

Korak repartit. Il était à bout mais il se cramponnait encore. Alors qu'il y touchait presque, il faillit lâcher prise et « tomber » dans le vide. Bazour eut le réflexe foudroyant de le retenir d'une poigne ferme.

Korak n'eut pas la force de le remercier. Ainsi, il allait devoir la vie à un individu qui avait massacré cinq êtres humains, dont une petite fille.

Il semblait dans l'absurde. Qu'importait ! Invisible de sa position qui le maintenait dans la carène, Waraï-Tob les encourageait à franchir le sas, lequel fonctionnait parfaitement. L'un après l'autre, s'aidant mutuellement, Bazour et Korak s'y engouffrèrent. Il y eut un déclic et ils furent enfermés. Puis le reste du système joua et ils rejoignirent Waraï-Tob.

Toujours en se soutenant, en échangeant les gestes indispensables, les trois hommes se débarrassèrent des scaphandres.

Bazour envoya promener le sien d'un vigoureux coup de pied, maudissant semblable vêtement, ses juges, ses bourreaux, Ixa, la planète Telvab, et toutes les humanités et tous les diables de la Galaxie.

Waraï-Tob, qui avait constaté le premier les conditions de vie encore favorables à bord, entraînait ses compagnons vers une sorte de carré. Il y avait à boire, il y avait à manger. Rien de frais, bien sûr. Tout était soigneusement conditionné, ils s'en rendirent compte, pour une longue période de conservation. Mais ils purent très rapidement décapsuler boîtes et flacons, se détendre un peu.

Ni Korak ni Bazour, abrutis comme ils étaient, n'avaient encore posé de questions à Waraï-Tob, lequel avait tout de même pénétré le premier à bord du vaisseau inconnu et réussi à les libérer à leur tour.

Rafraîchi et quelque peu sustenté, Korak respira profondément et, reprenant ses esprits, demanda enfin :

— Tu as traversé à peu près tout le navire... Personne à bord ?

Warai-Tob avait une expression étrange. Korak, qui voyait d'ailleurs pour la première fois ses compagnons en face, s'étonna, s'inquiéta un peu aussi :

— Eh bien, réponds-moi !

— Je n'ai pas dit qu'il n'y avait personne ! Bazour, qui bâfrait, leva son faciès de dogue ayant

livré vingt matches de boxe.

— Tu as le cœur bien accroché? demanda le révolutionnaire.

Korak haussa les épaules :

— Au point où j'en suis...

— Alors je vais te montrer ce que j'ai trouvé... Il se leva, et Korak le suivit. Bazour grogna.

— Viens donc aussi, toi. Puisqu'il faut que vous sachiez...

Korak avait le cœur très serré. Il pressentait quelque chose d'exceptionnel, mais non pas dans le genre agréable.

Ils traversèrent plusieurs compartiments du vaisseau spatial. Rien que de très classique, la plupart des navires du grand vide étant un peu partout bâtis sur des bases très voisines.

— Regardez !

Warai-Tob faisait jouer une ouverture magnétique qu'il avait repérée. Une vaste salle se découvrait.

Korak avança d'un pas et demeura figé. Figé d'horreur.

CHAPITRE VII

Tout était silence. Un silence qui pesait plus que le grondement de mille canons.

Dès leur pénétration dans le cockpit, les trois naufragés avaient compris au moins une chose : l'astronef inconnu était en parfait état de marche. Tout demeurait en ordre mais, pour une raison indéterminée, le système propulseur avait été stoppé. D'ailleurs, Korak commençait seulement à s'en rendre compte, le circuit éclairant ne fonctionnait pas et si on voyait à peu près clair c'était que la clarté des deux astres relativement voisins dans l'espace, Hiffor et Fimaarkoz, pénétrait à flots par les hublots et autres baies panoramiques disposés habilement un peu partout dans le vaisseau spatial.

Par bonheur, la climatisation demeurait en ordre, étant vraisemblablement autonome. Et dans cet ordre, le silence dominait.

Ce que découvrait Korak, un Korak halluciné, suivi d'un Bazour non moins effaré, paraissait correspondre à ce silence mortel.

Ils se trouvaient là où les avait menés Warai-Tob. Au seuil d'un très vaste compartiment qui mesurait une vingtaine de mètres de long. De chaque côté de cette salle, étaient alignées de véritables niches, inclinées à quarante-cinq degrés environ. Et dans chaque niche (deux douzaines en tout), Korak découvrait, non pas un être humain, mais ce qui en avait été un.

Des cadavres ? Pas exactement. Des momies plutôt. Des corps ou ce qui en subsistait totalement desséchés, de ce ton bistre, sinistre d'aspect, des organismes qui ont échappé à la corruption mais se sont déshydratés et ont pris petit à petit l'apparence de fruits secs.

Ils ne portaient aucun vêtement, aucun apport de quelque sorte que ce soit et Korak, qui sentait malgré lui les pensées courir très vite dans son cerveau, put estimer que la conservation était obtenue justement par cette climatisation qui n'avait cessé de fonctionner, même alors que le navire était privé d'éléments propulseurs.

Il remarquait, de surcroît, que l'ambiance de la salle aux momies était particulière, à laisser supposer qu'ici, le système de ventilation avait été spécialement étudié pour maintenir un certain équilibre climatique favorable à ce qu'on pouvait appeler l'entretien de ces corps sans vie.

Dans quel but ? Ce n'était qu'un mystère supplémentaire à bord de ce

vaisseau fantôme, perdu dans le grand vide et dénué de pilote.

— Eh bien, qu'en penses-tu? demanda la voix impersonnelle de Warai-Tob.

Il s'adressait à Korak, négligeant Bazour, se souciant sans doute peu des commentaires éventuels de l'homme aux yeux jaunes.

Korak sortait de cet ébahissement horrifié qui avait été le sien dès la première vision de cette théorie spectrale :

— Ils sont... Non! ce n'est pas par hasard... Ni n'importe quoi... Il doit y avoir une raison...

Warai-Tob haussa les épaules :

— Evidemment! Tu as trouvé cela tout seul...?

— Comprends-moi ! J'évoque une raison scientifique... ou religieuse... Il peut s'agir d'un peuple envoyant ses morts dans l'espace, selon un rite...

— Explication spécieuse ! Les sépultures coûteraient cher dans un tel monde ! Un astronef valant des sommes fantastiques pour ensevelir vingt et quelques individus... Non, il y a autre chose !

— Mais quoi ? Une expérience ? Ce serait admissible s'il y avait à bord un équipage... des savants, des techniciens contrôlant le déroulement des événements, l'évolution de ces corps ainsi traités, que sais-je?

Ils allaient, lentement, tous les trois, entre les deux rangées. Et il fallait admettre que c'était terriblement impressionnant. Plusieurs de ces morts gardaient les yeux ouverts. Mais ce n'étaient que des chairs ratatinées, des membres et des faciès ridés à l'extrême. Ce qui avait été épiderme, affreusement plissé, montrait des monstruosité, des gibbosité hideuses, vraisemblablement provoquées au fur et à mesure que la vitalité s'était retirée de ces organismes. Les squelette pointaient plus ou moins, dessinant abominablement leurs formes qui paraissaient enveloppées dans de vieux sacs usés et délavés par ce qui n'était autre que des peaux humaines.

Maintenant, les trois rescapés se taisaient. Même Warai-Tob, qui ne péchait pas par excès de sensibilité, avait peur sans l'avouer. Bazour croyait peut-être voir ce qu'étaient devenus ceux qu'il avait si proprement assassinés. Korak pensait, lui, que le cauchemar continuait. Etait-ce ce qu'avaient voulu les juges d'Ixa, alors qu'ils l'avaient contraint à la rejetée dans l'espace éternel ?

— Tiens, dit soudain Bazour, une femme...

Les deux autres tressaillirent. Depuis qu'ils avaient découvert ce spectacle épouvantable, ils avaient peu prêté attention aux sexes de ces pauvres corps. Et ils réalisaient qu'en effet c'était un vestige féminin qui apparaissait à leurs yeux.

Aussi atroce à observer que le reste, plus encore peut-être. On distinguait nettement la longue chevelure (toutes étaient intactes) un peu plus de fragilité sans doute dans l'ensemble, et ce qui avait été les seins. Korak la contempla un instant avec une profonde tristesse. Puis il se détourna. Cette vue lui faisait trop de mal.

Bazour, saisi sans doute d'une curiosité malsaine, avait examiné les corps un à un. Il vint ensuite raconter à ses compagnons qu'il s'agissait de la seule femme de l'ensemble, tous les autres appartenant, ou ayant appartenu, au sexe masculin. Mais tout cela ne les avançait guère.

— Sortons de là! dit Korak, qui cherchait à se reprendre.

A partir de ce moment, ils décidèrent de profiter de la chance formidable qui malgré tout, avait été la leur. Il y avait eu un enchaînement de circonstances des plus curieux, mais finalement des plus favorables. Certes, ils se trouvaient à bord d'une épave spatiale. Mais une épave qui n'avait été victime d'aucun combat, d'aucune piraterie, d'aucune mutinerie, événements tous susceptibles de réduire le plus brillant des vaisseaux spatiaux à l'état de vestige. Tout demeurait en ordre et Warai-Tob, toujours pratique, suggéra qu'on cherchât à utiliser ce qu'on pourrait retirer du navire mystérieux.

Certes, cohabiter avec ces cadavres momifiés ne leur seyait guère mais ils n'avaient pas le choix. Et puis, même s'ils n'avaient pu identifier la nature des aliments et des boissons qu'ils avaient su promptement absorber après les avoir arrachés à leur conditionnement, ils savaient qu'ils pouvaient se sustenter, se désaltérer pendant un bon moment.

— Peut-être, fit Korak qui avait été un ouvrier habile, pourrait-on découvrir le moyen de remettre le navire en route.

— Pas impossible !

— Tu as bien trouvé la possibilité de pénétrer par les tuyères, puis de nous ouvrir le sas...

— Par chance, il s'agit d'un astronef classique, connu depuis les échanges interplanétaires. S'il s'était agi d'un modèle de sphéronef à propulsion lumineuse dénué de réacteurs, c'eût été impossible. Impossible aussi avec les appareils de type terrien. Ceux de cette lointaine planète appelée Terre ont construit tant de machines compliquées, tarabiscotées, au lieu de demeurer dans les formes

simples, qu'on s'y perdrait et que j'aurais été bien incapable, et de me glisser à bord, et de comprendre le mécanisme du sas...

— A propos, montre-moi comment tu as pu entrer par une tuyère!

Ils se rendirent à l'arrière. Non loin des machineries, Warai-Tob expliqua comment, engagé dans le cylindre, il s'était heurté à une installation en forme d'hélice multiple. Des pales fonctionnaient sur trois rangées. Naturellement le système était inerte quand Warai-Tob l'avait trouvé en face de lui.

— Si tout cela avait été en marche, tu aurais été broyé !

— Même pas ! La force répulsive m'aurait interdit l'introduction dans le tube !

— Donc...?

— J'ai cherché un bon moment. Et j'ai vu qu'en fait, s'il y avait plusieurs rangées de pales, c'était afin de constituer un véritable sas étanche. De façon à ne laisser filtrer que l'air pulseur et non l'oxygène-masse existant à l'intérieur du navire et indispensable à la vie de l'équipage. J'ai pu faire jouer la première rangée, découvrir ensuite la seconde et finalement constater qu'il en existait une troisième.

— Très astucieux !

— J'ai eu peine à passer de l'une à l'autre en les pulsant manuellement. C'est ainsi que mon scaphandre a été déchiqueté, heureusement alors que j'avais déjà, entre le vide et moi, une rangée de pales. Immobiles, elles bouclaient hermétiquement le cylindre si bien que passant entre j'avais encore de quoi respirer. Ensuite, une fois dans la machinerie, je n'avais plus qu'à chercher à travers le vaisseau l'emplacement du sas que j'avais repéré depuis l'extérieur...

— Fermeture et ouverture magnétiques ?

— Oui. Comme les portes étanches. Tu as noté que tout cela est en parfait état de marche, comme la climatisation.

— Oui. Seul, le moteur ne fonctionne plus, ni l'éclairage...

— Je voudrais savoir aussi s'il y a une réserve d'eau !

Il en existait une. Bazour, qui furetait, "avait découvert une installation sanitaire en très bon état. Il y prenait déjà une douche et les deux autres, trop heureux de cette bonne surprise, s'empressèrent de l'imiter. Ils virent, par la suite, qu'il existait encore un niveau d'eau appréciable.

— Il faudra toutefois ménager la consommation et ne pas nous livrer à des ablutions trop rapprochées. Car, où allons-nous ?

Ils étaient tout de même très las. Angoissés, qu'ils consentissent ou non à l'avouer, du voisinage des momies incompréhensibles.

Avant tout, puisqu'ils avaient déjà mangé et bu, ils songèrent au repos. Des heures de sommeil seraient les bienvenues et permettraient de voir les choses avec plus de lucidité. Après tout, l'astronef était désert, et dérivait doucement dans l'espace, à des millions et des millions de stades de Telvab et de toute planète. Donc, ils ne risquaient rien.

Repu, douché, détendu, Korak goûta avec volupté une couchette confortable.

Il ne s'était pas ainsi senti aussi bien depuis longtemps. La fatigue le submergeait. L'image de Savvia passa encore. Il s'endormit. Bazour et Warai-Tob s'étaient installés dans des cabines voisines.

Korak était plongé dans un repos réparateur et bien gagné quand le cri traversa son rêve.

Un cri rauque, un cri terrifiant qui résonnait à travers l'astronef.

Korak bondit de sa couchette. Il ne comprenait pas. Il pensait à ces corps de cauchemar et une association d'idées foudroyantes se faisait en lui. Mais non ! Tout cela était absurde.

Il sortit dans la coursive. Warai-Tob, demi-nu comme lui, apparaissait.

— Tu as entendu ?

— Oui, c'est Bazour...

Ils foncèrent vers la cabine où leur compagnon s'était endormi. En entrant, ils l'entendirent hurler :

— Il me regarde !... Il me regarde !...

Ils entrèrent en trombe et demeurèrent interdits. Bazour, grelottant en dépit de sa formidable carrure, tendait un doigt tremblant vers le hublot. Un vaste hublot ouvrant sur l'infini du vide. Et ils voyaient. Ecartelé à jamais, crucifié sur un dernier fragment de la dalle maudite qui les avait projetés dans l'espace, ils revoyaient Kymikol.

Kymikol mort. Kymikol figé. Kymikol qui ouvrait ses yeux vitreux, glacés, comme s'il les regardait encore !

CHAPITRE VIII

On s'organisait. Parce qu'il fallait bien s'organiser. Ces trois hommes avaient frôlé la mort à plusieurs reprises. Ils vivaient, c'était un fait. Ils survivaient à une aventure terrifiante. Et dans cette survie, la mort demeurait près d'eux en permanence.

Tout d'abord parce qu'il y avait ces inexplicables corps momifiés. Et que, d'un commun accord, pour se rendre d'un compartiment à l'autre de l'astronef, les naufragés de l'espace utilisaient la double coursière allant de la poupe à la proue, évitant ainsi de traverser la sinistre salle où stagnaient ces organismes desséchés évoquant on ne sait quelle théorie de spectres.

Ensuite parce que Komykol, Komykol mort, demeurait là, en permanence. - Le phénomène était classique. Le fragment de dalle, auquel attenait encore le cadavre entretenu par le froid interstellaire, s'était tout simplement satellisé. Il accompagnait à présent le vaisseau dans sa course, tournant lentement autour en ce mouvement de spirale qui est celui des satellites entraînés par une masse supérieure.

Cela pouvait durer longtemps ainsi, à moins qu'à un certain moment, selon une donnée indéterminée et indéterminable, l'attraction de l'astronef vienne à bout de ce satellite d'un nouveau genre pour le faire choir contre sa carène.

En attendant mieux valait éviter de regarder par certains hublots si on ne voulait pas revoir le regard horrifique du misérable tournant inlassablement.

Bazour restait puissamment frappé de cette vision. Il avait beau faire en sorte de lever les yeux le moins possible vers l'axe à peu près situé où évoluait le fantôme, on voyait bien qu'il était obsédé par cette présence.

Cependant, les trois hommes s'étaient préoccupés de leurs conditions de vie.

Ils avaient déniché un stock de vêtements, du style à peu près universel des combinaisons cosmiques. Comme l'ensemble du navire, tout cela portait à croire que l'origine du bâtiment et de son équipage était à placer dans un monde qui entretenait des rapports avec d'autres planètes civilisées. En fait, Hiffor et Fimaarkoz, qui continuaient à leur fournir l'éclairage de façon fragmentaire, appartenaient à la

constellation d'Ophiucus. Korak et Warai-Tob n'ignoraient pas les relations avec le lointain système où gravitait la planète Terre, les mondes civilisés du Centaure, de Cassiopée, du Poisson Austral, entre autres. Toutefois, ils avaient encore été incapables de déchiffrer les inscriptions qui se retrouvaient un peu partout à bord du vaisseau spatial. Les momies constituant cet invraisemblable équipage et la carène qui les emportait venaient donc de quelque monde mal connu mais possédant une technique solide.

La climatisation qui régnait à bord et entretenait les corps l'attestait. Nourriture et boisson abondaient. Les équipements étaient soignés. Restait la question primordiale : le mouvement et la direction du navire.

Car on dérivait. Korak estimait que l'astronef avait été lancé volontairement avec cette cargaison fantastique mais que, pour une raison inconnue, une avarie de la machinerie automatique avait arrêté la bonne marche. On allait donc à l'aventure dans l'espace. Mais, outre Telvab, d'autres planètes et planétoïdes tournaient autour du système double. Si bien qu'on pouvait supposer qu'à un certain moment, le navire serait attiré vers un de ces astres et irait s'y poser... ou s'y écraser.

Korak connaissait assez bien la mécanique. Mais piloter un astronef, le faire fonctionner, n'était pas absolument à sa portée. Il s'acharnait cependant à étudier les machines et à chercher le moyen de les remettre en état de marche. Jusque-là, ses efforts demeuraient stériles.

Warai-Tob, dès les premiers instants, avait admis que, non seulement il avait déchiré son scaphandre en pénétrant par la tuyère au triple barrage de pales mais encore qu'il avait eu la hanche déchiquetée. Il s'isolait pour se panser, refusant les soins des autres, en dépit de la proposition spontanée de Korak. Décidément, pensait le jeune homme, cet être était vraiment hors de l'humain.

Warai-Tob, d'ailleurs, ne se plaignant jamais d'une blessure qu'il avait colmatée avec des ingrédients découverts dans une salle qui ne pouvait être autre qu'une infirmerie, venait l'aider de son mieux. Mais lui non plus ne connaissait pas grand-chose à la technique astronautique. Quant à Bazour, silencieux, mais tout de même efficace, il vaquait à ce qu'on pouvait appeler la cuisine, renfermé, morne, halluciné par le voisinage de tous ces fantômes.

Le révolté avait tout de suite suggéré qu'il devait exister, sur pareil type d'astronef, une ou plusieurs capsules spatiales. Des cosmocanots prévus pour le cas d'évacuation. Ou simplement pour les explorations

à étendue limitée, telles qu'une reconnaissance de planète inconnue.

Les capsules existaient. Il y en avait deux. Hexa-places, elles eussent éventuellement permis une évasion ; dans le cas où on aurait su les mettre en route et les diriger convenablement. Comme c'était le contraire, mieux valait pour l'instant renoncer à utiliser ce genre de véhicule spatial.

Combien de temps allaient-ils vivre ainsi?...

Korak se retournait sur sa couchette.

L'inaction lui pesait. Il se prenait parfois à regretter que tout ne fût pas fini pour lui. Après tout, en prétendant refuser la peine de mort, ceux d'Ixa n'avaient jamais fait que les livrer à un supplice affreux.

Et un enchaînement curieux d'événements, curieux quoique n'ayant après tout rien d'extraordinaire, avait permis cette lancée dans le grand vide et la rencontre de ce vaisseau monté par une équipe de corps desséchés.

Pendant des heures, il s'était évertué à travailler sur les machines. Il examinait minutieusement les rouages, les réacteurs, les turbines. Une foule d'appareils dont il ignorait tout mais que, par analogie avec la technicité d'Ixa, il cherchait à identifier.

Pendant ce temps, Waraiï-Tob, soucieux comme toujours de s'en tenir autant que possible à son rang d'intellectuel, tentait de décrypter tout ce qu'il avait pu découvrir à bord dans le domaine graphique. Mais il butait sur des hiéroglyphes qui refusaient de lui livrer leur sens. Il procédait, assurait-il, par associations d'idées. Résultat nul ! Parfois, las, le crâne en feu, il venait plus simplement donner un coup de main à Korak. Mais ni l'un ni l'autre ne progressaient.

Korak pensait à tout cela.

Il vivait malgré tout en état second. Pouvait-il oublier tout ce qui l'avait conduit jusque-là ? Pouvait-il oublier le corps sans vie d'Ytov, cet Ytov auquel il devait d'avoir du sang sur les mains? Ses regrets étaient immenses et il n'avait certes pas l'insensibilité froide de Waraiï-Tob, responsable de bien d'autres crimes. Ni l'abrutissement de Bazour, peu enclin à respecter la vie humaine.

Savvia...

Elle était là. Il voulait chasser son image. Et bizarrement il évoquait une autre femme.

Une femme... ou ce qui avait été une femme. L'unique spécimen

féminin existant parmi l'équipage des morts.

Il se plaisait, si morbide qu'eût été sa délectation, à l'imaginer telle qu'elle avait été, ou qu'il eût voulu qu'elle eût été. Belle, cela va sans dire. Séduisante. Douce. Toutes les qualités de la femme.

Il ne connaissait que ce vieux sac d'os jaunâtre, hideux, affligeant. Mais comme cela se produit souvent, la chevelure demeurait et, ainsi d'ailleurs que les ongles, devait continuer à pousser. C'était aussi vrai pour les autres, tous des hommes, mais lui semblait bien plus spectaculaire chez l'élément féminin.

Il s'accrochait à cette évocation, surtout pour tenter de chasser le souvenir malgré tout cuisant de Savvia, qu'il se défendait d'aimer encore. Bien que son pauvre cœur ne puisse vraiment en bannir l'image.

Décidément, Korak ne pouvait s'endormir. Il s'était énervé une fois de plus, et pendant longtemps, sur le mécanisme mystérieux de l'astronef. Il supputait, en accord avec Warai-Tob, sur une automation stoppée pour une raison fortuite. Logiquement, ceux qui avaient mis en route cet étrange vaisseau avec son non moins étrange chargement, avaient dû orienter la marche vers une destination déterminée. Si on réussissait à remettre le mécanisme en route, peut-être repartirait-on justement vers ce but, quel qu'il soit. Mais il fallait tenir compte de la dérive importante qui s'était produite depuis l'arrêt des machines.

Tout cela obsédait Korak. Et Savvia ! Et le jugement d'Ixa, jugement qu'il ne pouvait s'interdire de trouver inique. Et aussi le fantasme auquel il se cramponnait bizarrement : image de celle qu'il voulait une belle inconnue.

Il avait entendu Warai-Tob et Bazour, après un repas pris en commun, regagner les cabines qu'ils avaient élues. Sans doute reposaient-ils.

C'est ce qui l'incita à se retrouver debout devant sa couchette. Non ! il ne dormirait pas. Quelque chose l'entraînait, irrésistiblement.

Il s'habilla sommairement et se mit en route. Aussi discrètement que possible, ne tenant nullement à ce que ses deux compagnons aient vent de son initiative.

Alors que, pendant tout le temps qu'ils passaient à étudier le vaisseau spatial, les rescapés faisaient le maximum pour éviter la salle aux momies, c'était justement de ce côté que se dirigeait Korak.

Il y pénétra à pas de loup, toujours soucieux de n'éveiller aucun écho. Mais il avait eu la quasi-certitude que les deux autres dormaient.

Il se trouva dans cette bien curieuse galerie de la mort.

Comme partout à bord, ils le savaient depuis qu'ils avaient pu s'introduire dans la carène, la visibilité demeurait diffuse. Certes, on naviguait, de cette façon anarchique, dans les parages (relatifs) du système double Hiffor-Fimaarkoz. Si bien que la clarté, mélange de la pourpre de l'un et de l'or de l'autre, se glissait çà et là par les hublots, éveillant des flaqes lumineuses parmi des zones ombreuses.

Il en était de même pour la salle aux momies. Korak avait la gorge sèche. Il se sentait profondément ému. Il avait peur. Tout cela lui faisait peur depuis le début. Il avait peur comme Bazour et Waraï-Tob avaient peur.

Pourtant, il était venu. Il était là.

Négligeant les alignements de vestiges humains masculins, il se dirigea irrésistiblement vers la momie féminine.

La lumière tombait en biais, par un hublot situé en face. Si bien que les formes de ce corps desséché lui apparaissaient partiellement, ce qui ajoutait encore au caractère fantastique de la vision.

Korak s'approcha, plus ému que jamais. Il en oubliait tous les autres cadavres et l'astronef, et ses compagnons de cet étrange baignoire du ciel, et les soleils doubles, et Telvab, et Ixa, et Savvia...

Il n'y avait plus qu'elle.

Celle qui avait été et qu'il eût souhaité qu'elle fût.

Il distinguait vaguement la tête, encadrée de longs cheveux noirs, de longs cheveux qui devaient pousser encore. Et il voyait aussi un vague reflet se jouer sur les ongles, demeurés apparemment intacts, et parant gracieusement des mains qui évoquaient des serres hideuses plus qu'un délicat organe de femme.

Fasciné, Korak regardait. Regardait dans ces semi-ténèbres.

Et le charme opérait. Korak ne pouvait plus penser qu'il avait affaire à un cadavre plus ou moins bien entretenu. Le côté hideux disparaissait dans cette pénombre complice. Il voyait mal, et tant il voyait mal qu'il imaginait mieux.

Il n'y avait plus devant lui qu'une silhouette fine, délicate. Les reflets qui glissaient créaient des contrastes adoucis, modelant des formes devenues cependant inexistantes. Mais le cerveau de Korak bouillonnait. C'était la première fois depuis bien longtemps qu'il subissait une attraction féminine autre que celle de l'infidèle Savvia.

Il lui semblait qu'elle l'appelait mystérieusement. Oh ! il savait bien que tout cela n'était que rêverie. Mais il s'abandonnait complaisamment à ladite rêverie. N'ayant avec ses compagnons d'aventure que des rapports forcés, étant si peu en symbiose avec leurs esprits négatifs, rejeté par sa planète patrie, victime à la fois d'une trahison et d'un accident fatal, Korak éprouvait le besoin de se raccrocher à une créature, ne fût-elle qu'un fantôme comme cela paraissait être le cas.

Il s'enhardissait à tendre la main, à caresser la momie, dans un élan irrésistible de tendresse refoulée.

Il frissonna des pieds à la tête.

Ce corps racorni n'était pas froid, comme il s'y attendait. Il était baigné d'une tiédeur, bien faible certainement, mais rien de comparable avec le contact glacé d'un cadavre, fût-il ou non momifié.

Korak demeura un instant profondément troublé. Il était tellement conscient d'un fait anormal qu'il s'empressa d'aller vérifier en palpant les corps les plus voisins. Et sa conviction fut évidente. Tous étaient doucement tièdes.

Il revint à la niche où stagnait le corps de ce qui avait été une femme. Il se pencha à la toucher ; il l'examina de plus près. Il caressa les membres, cherchant d'instinct il ne savait trop quoi.

Et il trouva.

Ces corps minuscules, durs sous sa main, ces petites choses auxquelles attachaient des fils, n'étaient-ce point des électrodes ? Ou ce qui en tenait lieu dans la technicité de ceux qui avaient construit ce fantastique vaisseau spatial ?

Des électrodes... Mais elles correspondent évidemment à un dessein précis. On n'envoie pas un courant, quel qu'il soit, dans un cadavre, dans une momie, sinon dans un but déterminé et que l'imagination se refuse à concevoir.

Electrodes... Fils... Où aboutissent ces fils ?

Korak ne sait plus très bien où il en est. Il s'arrache à la contemplation quelque peu morbide qui est la sienne et se penche maintenant derrière la niche, constate qu'en effet les fils partent par là, que d'autres fils, terminés par d'autres électrodes ajustées aux autres momies, courent derrière la rangée tout entière.

Hautement intrigué, il suit ces fils.

Ce qui lui fait parcourir toute la salle, cette salle que jusque-là il n'a fait qu'éviter.

Il est hanté par la silhouette imprécise de l'inconnue. Et il veut savoir ce qu'il y a derrière cette fantasmagorie, cette mise en scène qui semble macabre et qui l'est peut-être moins qu'il n'apparaît au premier abord.

Korak est à l'extrémité de la salle. Il remarque que les fils disparaissent dans un orifice tubulaire au ras du sol. Il sort donc de la salle et débouche dans une sorte de réduit que ses camarades et lui-même n'ont jamais exploré à fond.

Tout de suite, il est frappé par l'ambiance. Ici il ne fait pas froid, il n'existe pas cet air quelque peu frais qui règne à bord un peu partout en dépit de la climatisation, hormis précisément dans la salle aux momies.

Dans ce lieu il fait presque chaud. Et Korak constate un autre fait qui achève de le bouleverser. Il perçoit un vague, très vague ronron.

Emanant de toute évidence de ce cylindre large et haut à peine d'un mètre qui occupe le centre de la pièce.

Et où, il l'a déjà deviné, aboutissent tous les fils provenant de la galerie où s'alignent les éléments de ce qui a été l'équipage fantôme.

Tremblant, conscient qu'il est sur le point d'effectuer une découverte du plus haut intérêt, Korak examine le cylindre. Se penche. Y applique son oreille.

Quand il se relève, il est totalement déphasé. Si quelqu'un pouvait le voir, dans la semi-lumière qui filtre là comme ailleurs à bord du vaisseau de l'espace, il constaterait que Korak est devenu livide sous le coup de l'émotion.

Maintenant, fébrilement, il fouille le réduit. Un réduit à destination scientifique, cela ne fait plus aucun doute. Il découvre des appareils dont il est bien incapable d'apprécier l'utilité. Mais — et cela aussi ne l'étonne qu'à demi — il a noté que d'autres fils, d'autres relais, passent à travers les parois et, selon la topographie de l'astronef, doivent aboutir à la salle des machines qui est voisine.

Ce qui indique que cet appareil fonctionne de façon autonome, mais que l'ensemble n'en est pas moins branché, en certaines circonstances, sur le mécanisme basal du navire. Pour quelles raisons ? Et dans quelles déterminations ? Impossible bien entendu de répondre pour le moment.

Korak fait encore une découverte. Dans des sortes de bocal façonnés d'un matériau translucide qu'il ne connaît nullement, il trouve une poudre. Réussissant à en prendre un peu et à l'effriter entre ses doigts, il en constate la teinte pourpre. Une sombre pourpre.

Comme du sang...

Des idées folles l'assaillent. Il a un mouvement pour revenir dans la galerie et aller se planter devant la femme momifiée, lui parler si dément que cela puisse être, lui crier son désarroi, l'adjurer de lui révéler son secret, tous les secrets de ce vaisseau fou qui court à travers l'immensité.

Mais auparavant, attiré par le cylindre ronronnant, il ne peut s'interdire de recommencer l'observation. D'écouter. Attentivement. Afin de bien se convaincre qu'il n'a pas rêvé, que tout cela n'est pas hallucination mais bien vérité.

Le cylindre en réalité ne ronronne pas mais est énigmatiquement animé intérieurement d'un rythme qui ne se perçoit qu'après une longue et minutieuse attention.

Mais un rythme tel, dès qu'on l'a identifié, qu'il ne peut être contesté. Un rythme connu de toutes les humanités du cosmos.

Celui d'un cœur humain.

CHAPITRE IX

Il n'avait rien dit. Rien. L'étrange voyage se poursuivait dans des conditions qui ne variaient guère. Korak avait pris la décision intime de ne rien révéler de ses découvertes à ses deux compagnons.

Plus que jamais, il se renfermait sur lui-même. Waraï-Tob était généralement peu enclin aux conversations, sinon lorsqu'il évoquait son action qu'il jugeait politique et non criminelle telle que celle de Bazour. Korak estimait qu'il y aurait beaucoup à discuter sur un tel sujet.

Se confier à eux? Leur apprendre que ces soi-disant momies étaient peut-être vivantes, ainsi qu'il commençait à le soupçonner? Bien que de folles circonstances les aient unies, Korak ne pouvait oublier qui ils étaient.

Bazour? Un primate. On ne savait pas grand-chose de lui mais son cas était celui de l'assassin classique, brutal, impitoyable. Waraï-Tob, qui avait tout de même laissé filtrer quelques bribes de renseignements sur son passé dans certains instants de rancœur, c'était autre chose.

Rompant avec une famille qui ironisait sur ses prétentions littéraires, il avait conçu quelques ouvrages destinés à ces « livres » en usage à Ixa. Des liseurs, en vérité, dont les pages réagissaient à la lumière et qui murmuraient doucement le texte pour le compte du lecteur. Autant d'échecs. Et comme tous les ratés de la littérature, Waraï-Tob avait cru aisé ce genre subtil, et exigeant à la fois érudition maturité et objectivité, qu'est la critique. Il n'avait donné que quelques articulets venimeux assez ridicules mais cela avait attiré l'attention d'un groupe de mécontents cherchant un rédacteur. Sur les ondes d'une radio pirate, Waraï-Tob avait su si bien distiller la haine qu'il était devenu petit à petit un des chefs de l'organisation. Ainsi, feu Kymikol était-il de ceux qu'il dirigeait, exécutant imbécile de lâches attentats. Il était permis, songeait Korak, de se demander lequel des deux était le plus abject.

Arrêté, jugé, Waraï-Tob avait cru jusqu'au bout que ses complices feraient tout pour le libérer, ce qui s'était avéré. Mais les malfaiteurs avaient compté sans cette arme inédite contrant les forces ondioniques. L'évasion ayant avorté, Waraï-Tob était plus ulcéré que jamais.

Cependant, les trois hommes, dans la mesure de leurs moyens,

s'acharnaient à percer les secrets de l'astronef. Waraï-Tob était profondément vexé de ne pas parvenir à saisir le sens du graphisme répandu à bord. Korak désespérait de trouver le moyen de remettre les turbines en marche. Bazour, moins habile mais plus sombre que jamais, en arrivait à une vie quasi animale. Toutefois, Korak se rendait compte que l'homme aux yeux jaunes, bloqué, tourmenté, risquait de devenir dangereux à un certain moment.

On subsistait donc dans cette solidarité aussi précaire que factice, mais le climat moral et surtout mental se détériorait. On mangeait, on dormait, à intervalles de moins en moins réguliers, selon l'humeur du moment. L'atmosphère devenait irrespirable et Korak percevait de mauvais regards, des mouvements brusques qui ne cessaient de l'inquiéter, surtout chez Bazour.

Lui s'isolait dès qu'il lui était possible. Il savait que Waraï-Tob le méprisait autant qu'il méprisait Bazour. L'un parce qu'il n'était qu'une brute, l'autre qui avait simplement expliqué les modalités de sa condamnation. Korak, honnête homme par exemple, ayant vécu jusqu'à ce malheureux drame dans la morale et la légalité, faisait figure de crétin aux regards de ce malfaiteur-né, se jugeant lui-même très haut dans ses théories creuses et nocives.

Qu'importait ! Une pensée de plus en plus obsédante dominait Korak : les mystérieux corps momifiés conservaient un semblant de vie. Cet astronef n'était pas un sépulcre, un cimetière spatial, mais bien le conservateur d'un équipage dirigé vers un but inconnu.

Quand il se jetait sur sa couchette (et il évitait le plus possible le contact des deux autres) il avait peine à trouver le repos. Il songeait. Ce fantôme de femme le hantait, magnifié par son imagination. Mais la tiédeur des momies, les électrodes, les connexions par fils, le cœur artificiel, cette poudre qui pouvait bien être un condensé de plasma, tout cela n'avait rien d'imaginaire et ne cessait de le harceler en esprit.

A deux ou trois reprises, Bazour avait déclenché un incident. Toujours le même. Il piquait de véritables crises de rage, bavant comme un épileptique au comble de sa fureur. Il se dressait contre l'invisible, contre le sort, ceux qui l'avaient condamné et jeté là. Et ses compagnons ! Et ces spectres qui l'empêchaient de dormir par leur présence, qu'il sentait en permanence encore que depuis un bon moment il n'eût pas mis les pieds dans la galerie des corps desséchés.

Il s'exaltait également contre Kymikol, ou ce qui en restait. Car, et cela échappait à tout contrôle, le malheureux cadavre, maintenant totalement congelé par le froid spatial, continuait sa lente rotation

autour de l'astronef, véritable satellite de cauchemar.

On revoyait inlassablement l'homme aux yeux vitreux, dans sa position atroce de crucifié, évoluant avec une majesté grotesque, disparaissant, pour reparaitre un peu plus tard sous un angle différent.

Warai-Tob et Korak, dans les instants de fureur de Bazour, devaient unir leurs efforts pour le calmer, lui remontrer que tout cela n'était pas dangereux, que de toute façon ils étaient morts les uns et les autres et qu'il ne risquait absolument rien de leur part.

Mais la brute, bavant de colère, brandissait un couteau (il n'en manquait pas à bord) parlait de massacrer tout le monde, ce qui n'avait évidemment aucun sens. Le moyen de le raisonner? Les deux autres y parvenaient difficilement et il fallait attendre que l'accès prit fin de lui-même.

Korak, lui aussi, souffrait de pareille ambiance, mais il se dominait autrement. Il ne pouvait supposer que Warai-Tob fût indifférent au voisinage de ce groupe fantôme. Du moins, dans son orgueil, le révolté feignait-il de n'en pas tenir compte mais Korak supputait qu'il devait, lui aussi, en avoir le sommeil troublé.

Une nouvelle fois, Bazour avait libéré ses fantasmes par une crise, donnant des coups de pied dans les parois, dans les appareils, menaçant ses deux compagnons d'un poignard. Korak avait même été légèrement blessé à la main en tentant de le désarmer alors qu'il levait l'arme sur Warai-Tob.

Il y avait de cela un assez long moment. Korak, la main bandée, rêvait dans sa cabine. Il entendit soudain des pas, des mots chuchotés. Les deux autres, d'un commun accord, préparaient quelque chose. Mais quoi ? On n'avait pas daigné en avertir Korak.

Il écouta attentivement. Le silence à peu près absolu de l'astronef lui permettait de situer approximativement le bruit de leur marche et il acquit tout de suite la certitude qu'ils se dirigeaient vers la machinerie. Il les épia longuement. Ils avaient dû par la suite se rendre dans un autre compartiment et Korak, soudain, fronça les sourcils.

Il ne pouvait en avoir l'assurance mais il lui semblait que les deux hommes devaient maintenant se trouver dans la galerie des momies.

— Que peuvent-ils faire?...

Une sourde inquiétude le saisit. Lui qui se sentait attiré irrésistiblement vers ces êtres en vie suspendue (du moins était-ce sa

conviction) il lui répugnait que les deux malfrats aient pris de ce côté quelque initiative.

Korak se glissa hors de sa couchette, passa dans la coursive et fila, aussi discrètement que possible jusqu'à la galerie.

Elle était déserte. Il avança et soudain eut un coup au cœur.

Quatre des niches étaient vides. Dont celle de la jeune femme.

Un bref instant, Korak demeura coi. Que signifiait tout cela ? Que manigançaient donc ses compagnons ? Il commençait à les connaître (il n'était pas difficile de faire le tour de personnalités aussi médiocres) et il les croyait capables de tout.

Où étaient-ils ? Pourquoi s'étaient-ils emparés des momies ?

Qu'est-ce qui dynamisa soudain Korak, sinon l'idée que la dernière idole qui lui restait après les terribles moments qu'il venait de connaître, après son exil d'Ixa, sa lancée dans les déserts du vide, était en péril ?

Il bondit à travers le navire spatial. Il se précipita vers la machinerie, ayant la conviction que les deux autres étaient déjà là. Ils y étaient.

Les yeux agrandis par une stupeur qui n'excluait pas l'effroi, Korak les découvrit en train de manipuler une des tuyères d'échappement des gaz, un de ces énormes cylindres agrémentés intérieurement de la triple rangée de pales. L'un d'eux s'évertuait à actionner le mouvement à défaut de mécanisme tandis que le second s'efforçait d'y introduire une des momies.

— Qu'est-ce que vous foutez ?

Ni Waräi-Tob ni Bazour ne devaient s'attendre à cette intervention. Ils demeurèrent quelques secondes sans répondre, suspendant leur action, regardant Korak avec des regards dépourvus d'aménité, ce qui ne les changeait guère.

Naturellement l'homme aux yeux jaunes ne répondit pas. A peine si on perçut un vague grognement évoquant celui de quelque animal hargneux. Waräi-Tob, lui, s'était repris :

— Eh bien... tu ne le vois pas ?

— Mais... vous voulez flanquer les momies dehors ?

— Très précisément !

— Mais pourquoi ?

Il revit l'agaçant, l'exaspérant sourire pseudohautain du primaire intellectuel considérant l'homme simple :

— Parce que, tu ne l'as pas compris, si on continue à voyager en compagnie de ça, nous allons devenir fous ! A commencer par Bazour qui ne peut plus les supporter.

Korak respirait violemment :

— Mais vous ne vous rendez pas compte... c'est un sacrilège... un crime !

Il y eut le rire sec et coupant de Waraï-Tob, le rire gras et vulgaire de l'abruti.

— C'est vous qui ne comprenez pas ! hurla soudain Korak. Ils vivent ! Ils sont vivants ! Et vous allez les tuer... les tuer...

Il cherchait du regard, autour de lui et voyait les trois autres corps desséchés, dont celui de la femme. Plus bas, il râla :

— Vous allez la tuer ! Elle aussi ! Waraï-Tob grinça :

— J'ai donc raison ! Toi aussi cela te rend dingue!... Allons, vas-y, Bazour!

Bazour enfournait le corps en essayant de le glisser entre deux des théories de pales hermétiques, ainsi que Waraï-Tob avait utilisé ce chemin pour pénétrer à bord du navire spatial.

— Non! hurla encore Korak, se précipitant sur l'homme aux yeux jaunes, avant que Waraï-Tob eût eu le temps de le lui interdire.

Bazour le fit reculer d'une de ses formidables mains velues tandis que de l'autre il poussait la momie, déclenchant ainsi la rotation de la première rangée. Le résultat ne se fit pas attendre. Comme il n'avait pas liberté de manœuvre pour glisser correctement ce pauvre corps, les pales tournant à toutes vitesses l'entamèrent, le déchiquetèrent et les trois hommes reculèrent à la fois. Le mouvement faussé provoquait la destruction du sujet, dont les tristes débris volaient dans la machinerie.

Bazour gronda quelque chose. Waraï-Tob avança sur Korak, l'œil mauvais :

— Pauvre con ! Tu vois le résultat ! Korak haletait :

— Mais je vous dis qu'ils vivent ! Vous n'avez même pas vu que vous arrachiez les électrodes !

— Je me fous des électrodes ! Je ne veux plus de cette cargaison de mort !

— Eh bien ! si tu les précipites au-dehors, ils vont se satelliser, tout comme le cadavre de Kymikol... et nous naviguerons au milieu d'un océan de spectres!...

— Fous-nous la paix... Nous avons décidé ce que tu ne nous empêcheras pas d'accomplir !

Il faisait un signe à Bazour, lequel se penchait, ramassait une nouvelle momie (elles ne pesaient pas lourd) et s'apprêtait à lui faire subir le sort de la première.

— Non!

Korak venait de se rendre compte que, cette fois, c'était le corps de femme qui allait faire les frais de l'opération.

Elle ! Elle sur laquelle il avait fixé ce qui lui restait de sentiments, et aussi sans doute, mais inconsciemment, sa libido.

Elle qui serait, ou déchiquetée par les gestes maladroits de Bazour, ou lancée à jamais dans les infinis cosmiques.

Il bondit sur Bazour, frappa avec fureur pour lui faire lâcher prise. Il perçut très vaguement le ricanement de Warai-Tob lequel, connaissant la force prodigieuse de l'homme aux yeux jaunes, ne doutait pas qu'il se débarrasserait très aisément de l'assaillant.

Ce qui fut. Car si Korak n'était ni manchot ni lâche, il ne faisait guère le poids face à cet hercule.

Une violente poussée le heurta en pleine poitrine et il fut littéralement projeté à travers la salle des machines, arrivant, de dos, contre un des appareils sous le regard moqueur de l'agitateur.

Regard qui se modifia aussitôt devant ce qui se produisait. Bazour, lui, en avait lâché la momie.

Korak, abasourdi, ne réalisait pas encore. Mais le vrombissement, naissant en sourdine puis prenant promptement de l'intensité, emplissait ses oreilles d'un bruit qui, pour mécanique qu'il fût, n'en constituait pas moins la plus agréable des harmonies.

Dans le choc, il avait déclenché, bien involontairement, un déclic dont le secret avait échappé jusque-là à leurs recherches. Et ils n'en croyaient pas leurs sens : l'astronef disposait de nouveau de la force motrice.

Alors, pendant un instant, ils oublièrent tout. Leur querelle. Les momies. Leur situation folle au sein de l'espace. Les cauchemars et la condamnation et tous les désespoirs.

L'astronef n'était plus une épave. Il redevenait un navire capable de se translater volontairement, voire de s'orienter dans les grands vides intersidéraux.

Korak avait été ébloui par une gerbe d'étincelles dont quelques-unes avaient piqué ses vêtements et sa peau. Mais qu'importait! Il ne sentait même pas ces légères brûlures. Il réalisait l'immense importance de ce qui venait de se produire.

Du coup, on en oublia de procéder à l'évacuation des momies. Fébrilement, on chercha, puisque le vaisseau marchait, à le diriger correctement. Ce qui s'avéra une autre paire de manches.

Pendant des temps et des temps, ils s'acharnèrent à étudier le pilotage, sans résultat immédiat. Il y avait force indications sur les tableaux mais, naturellement, dans une langue inconnue, en hiéroglyphes indéchiffrables pour eux.

N'importe ! Ils pensaient qu'ils finiraient bien par trouver et Bazour proposa « d'arroser ça ». Il y avait à bord dans les réserves une boisson alcoolisée ignorée à Ixa, et dont il appréciait particulièrement les vertus.

Korak suivit de bonne grâce cette injonction. Ils procédèrent aux libations universelles pour fêter la remise en route fortuite du moteur.

Un peu plus tard, Korak, pieusement, récupéra les trois momies rescapées de la tentative d'évacuation et, profitant du sommeil de ses compagnons, alla les replacer dans leurs niches respectives. Il ajusta comme il le put les électrodes et eut la satisfaction de sentir les corps reprendre quelque tiédeur, preuve que ce séjour hors de la galerie n'avait pas eu de conséquences graves.

Satisfait de lui, après avoir longuement contemplé et caressé les restes momifiés de la femme, il reprit le chemin de sa cabine.

Jetant un coup d'œil par un hublot, il distingua un instant la face sinistre de Kymikol qui passait lentement. Mais, quand la dalle supportant le cadavre gelé s'effaça, l'horizon céleste lui apparut.

La respiration courte, il s'approcha du hublot, y écrasa son nez afin de voir plus exactement ce qui venait de se révéler.

Et il se mit à courir vers les cabines, hurlant :

— Bazour ! Warai ! Venez vite ! Levez-vous ! Nous piquons sur une planète !

Tirés du sommeil, les deux hommes accoururent et, auprès de Korak, constatèrent qu'il avait raison.

Le mouvement de nouveau imposé à l'astronef avait provoqué une randonnée reprenant non plus de façon anarchique, mais canalisée selon un mode précis.

Et, assez loin semblait-il des deux soleils jumeaux, les rescapés du supplice pouvaient apercevoir un astre qui leur semblait soudain très proche, très certainement une des plus petites terres du système, une surface planétaire vers laquelle ils allaient, à une allure qu'ils ne pouvaient estimer mais assurément très rapide. L'organe désagréable de Warai-Tob prononça : — Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Nous sommes encore incapables de diriger le navire... Ou nous nous poserons aisément si le cas est prévu ou... ce sera la chute... et l'écrasement final !...

CHAPITRE X

Ils n'avaient jamais navigué dans l'espace. Ils étaient peu férus en astronomie. Ils ne savaient pas où ils étaient et s'avéraient incapables de guider le navire qui les emportait.

Maintenant, groupés devant une baie de cristallex (ou matériau transparent analogue) les trois hommes regardaient venir ce monde vers lequel les précipitait une automation remise par hasard en fonctionnement.

Était-ce le but initial de l'astronef? Il était permis d'en douter puisque de toute façon le mécanisme propulseur avait cessé son action pendant un bon moment, ce qui faussait la visée, en admettant qu'elle eût été réglée à l'origine.

Si Bazour demeurait dans son mutisme habituel, son cerveau borné ne comprenant pas grand-chose, sinon qu'on risquait tout bonnement un aplatissement définitif à l'arrivée, Waraï-Tob et Korak faisaient appel à ce qu'ils pouvaient avoir enregistré de connaissances concernant leur système planétaire.

Autour de Hiffor et de Fimaarkoz (un doublé qui faisait partie de la constellation d'Ophiucus) il existait un certain nombre de planètes de diverses grandeurs dont, par bonheur, une majorité s'étaient révélées philohumaines. On conservait donc une chance de pouvoir y subsister, dans la mesure où l'impact n'eût pas détruit le vaisseau et ceux qu'il portait.

— Est-ce Xelloz? Taf'Tyl ? Aptalv'?

Ils n'avaient que de vagues données concernant ces petites planètes. De toute façon, c'était sans doute une d'entre elles, sous-satellites du soleil double. Et Waraï-Tob croyait se souvenir qu'elles disposaient d'atmosphère, d'une certaine hydrographie. Soit des possibilités de survie.

Les pionniers venus de Telvab avaient préféré depuis longtemps coloniser et fertiliser deux autres terres, plus vastes et plus aisément fécondes, où la flore et la faune abondaient.

— On se contentera de celle-là, si nous y arrivons en bon état, dit Korak.

— Oui, ricana l'agitateur. Et puis, comme c'est un monde désert, on ne

risquera pas de mauvaises rencontres...

Korak soupira. Warai-Tob n'avait pas tort. Récupérés par les forces de l'ordre d'Ixa, qu'allaient-ils encourir, sinon cette fois un emprisonnement à vie ? Mais l'exil sur cette petite terre, cela valait-il mieux ?

Ils voyaient venir un horizon très courbe, affirmant les faibles dimensions du planétoïde. Les nuées commençaient à être nettement visibles.

— Quand on va s'enfoncer là-dedans..., prononça encore Warai-Tob.

Il évoquait les dangers de la formidable thermie. Sans doute le procédé protecteur était-il prévu, comme à bord de tous les vaisseaux de l'espace de tous les univers. Encore fallait-il savoir le faire fonctionner au bon moment. Et ce n'était pas leur cas.

Ils étaient résignés. Ils descendaient. Mieux, ils commençaient à tomber.

A bord d'un tel engin, on ne saurait avoir conscience de la vitesse acquise. Sinon en fixant le point de chute, pour l'instant un astre tout entier. Mais sur quelle zone allait-on toucher la surface ?

Ils constatèrent bientôt l'accélération, justement en voyant monter vers eux cet astre inconnu. Et quelque chose passa dans leur champ de visée. Une flamme immense naquit.

Pendant quelques secondes, ils virent.

Ils virent Kymikol. Mais tout ce corps jusque-là congelé irradiait brusquement. Ils virent l'écartelé de l'espace devenir un véritable brandon ardent, sur un lit tout aussi flamboyant que lui-même. Et le tout s'évanouit en fumée, une fumée attestant qu'on pénétrait dans une atmosphère.

Ils demeuraient stupéfaits, bouleversés. L'image incandescente s'était imprimée en eux et s'acharnait à stagner sur leurs rétines. Du moins en avaient-ils l'impression alors que le phénomène était purement psychique. Mais la vision rapide et violente ne pouvait s'effacer ainsi. Ils n'étaient pas près d'oublier ce fantôme de feu.

— Il a flambé...

— Oui. Une étoile filante... Voilà comment il a fini!

— Mais nous ?

- On va flamber aussi !
- Non, ce serait déjà fait !
- Mais alors... que se passe-t-il ?
- Vous entendez ce bruit ?

Dans leur ahurissement ils n'avaient pas encore réalisé. Oui, une vibration inédite se surajoutait au vrombissement de la machine. Quelque chose venait de se déclencher dans le mécanisme. Ils cherchèrent à comprendre.

Ce qui était certain, c'était que l'astronef continuait à piquer vers le sol qui se montrait de plus en plus clairement à travers des passages nuageux. On distinguait des collines, des taches bleu-vert qui devaient être indice de végétation. Ainsi que le brillant de surfaces nécessairement aqueuses. Un paradis, pour ces malheureux naufragés du ciel vide.

Pendant, Warai-Tob voulait comprendre. Et Korak, lui aussi, quoique moins instruit que l'autre, furetait, tentait de comparer, d'écouter, d'observer. Ils en parvinrent d'un commun accord à cette conclusion : ce qu'ils entendaient à présent c'était l'effet d'un système capable de protéger le navire de la terrible thermie accompagnant obligatoirement la rentrée dans l'atmosphère pour un engin venant du gouffre intersidéral.

Ils respirèrent un peu. Ils avaient échappé à un péril redoutable. Si réellement le contact atmosphérique avait provoqué un embrasement semblable à celui qui avait atomisé le misérable Kymikol et son support, les jeux étaient faits. Or il n'en était rien et la descente continuait à s'effectuer. Mais maintenant ils commençaient à pouvoir mesurer la vitesse.

— A cette allure, on aurait une vague chance en tombant dans une pièce d'eau mais sur le sol, ou plutôt contre le sol, ce sera le feu d'artifice !...

Bazour entendit mais ne dit rien. Il réagissait comme un de ces animaux lourds et puissants qui se résignent à la mort quand ils comprennent vaguement qu'ils n'y peuvent plus rien.

Korak, appuyé contre la baie, se sentait envahi par une émotion intense. Il allait peut-être mourir. Mourir après ces folles chances de vie, le supplice n'ayant finalement rien fait que de reculer l'échéance fatale.

Il revoyait ce qui avait été son existence. Savvia. Son amour déçu. Le choc et la mort d'Ytov. Et le procès, la marche vers le cratère de la mort, l'envol fantastique et ce qui s'en était suivi.

Il évoquait aussi l'inconnue momifiée. Il pensa drôlement qu'elle aurait été son dernier amour...

Le sol parut arriver tel un mur formidable. Korak ferma les yeux, saisi d'un vertige qui lui paraissait ne devoir jamais finir...

Il sentit l'impact. L'astronef rebondit curieusement à plusieurs reprises, ralentissant à chaque saut. Mais il ne touchait pas directement la surface et il eut semblé qu'une force invisible le maintenait à quelques mètres, évitant le contact. Ce phénomène diminuait d'intensité au fur et à mesure que la vitesse décélérait.

Finalement, le vaisseau spatial stoppa. Alors l'invisible cessa de se manifester et la carène reposa directement au sol du planétoïde.

Un instant après, chancelant, titubant, flageolant sur leurs jambes, mais ivres de joie, les trois hommes passaient par le sas et se retrouvaient enfin à l'air libre.

Un air frais, sous un ciel où l'azur demeurait délavé, ombré de grisaille. La lumière était relative et on distinguait, loin, très loin, une étoile double qui indiquait la position d'Hiffor et de Fimaarkoz. Il faisait assez froid et il y avait des plaques neigeuses ou glacées çà et là. Mais de l'air! Mais un peu de verdure. Mais des oiseaux passaient, jetant des cris lugubres. La planète pouvait les accueillir.

Korak ne sut jamais comment cela se fit. Mais il se retrouva un instant dans les bras de Warai-Tob, puis en ceux de Bazour. Et un peu après, ces deux derniers se donnèrent également l'accolade.

Ils s'étaient organisés tant bien que mal quand il avait fallu s'installer à bord de cet astronef monté par des fantômes. Maintenant qu'on touchait le sol d'un astre où la vie semblait possible, ils allaient avoir à trouver un autre mode de stabilisation.

Une brève exploration des alentours avait révélé un monde froid, éloigné des étoiles tutélaires mais où cependant on vivrait toujours dans de meilleures conditions que dans cette grande carcasse qui était, vue sous un certain angle, un cercueil spatial.

De toute façon, sans les réserves de ladite carcasse, il eût été difficile de subsister et jusqu'à nouvel avis, on habiterait à bord, tout en poursuivant l'examen de ce sol qui, peut-être, fournirait d'autres ressources. En tout cas, il y avait de l'air, de l'eau, une maigre flore et

une faune réduite. Mais c'était tout de même beaucoup pour ces trois hommes qui avaient tellement fréquenté la mort.

Ils avaient été intrigués par la facilité relative qui avait présidé à la prise de contact avec la surface par la carène de l'astronef.

Warai-Tob croyait avoir compris. Ceux qui avaient conçu ce navire de l'espace avaient avant tout tenté de pallier les périls que représentait la thermie inévitable de la rentrée dans l'atmosphère. Sur divers types de cosmonefs on utilisait la brique réfractaire, ou on créait un cocon d'hydrogène liquide. Il n'en était certainement pas de même pour le présent appareil. Tout portait à croire qu'un seul et unique système correspondait à la fois à la protection au moment du dangereux passage et à l'atterrissage proprement dit.

C'était le principe du coussin d'air, inventé des décennies plus tôt par les ingénieurs de cette planète Terre dont on parlait beaucoup depuis les échanges interplanétaires. En la circonstance, l'automation engendrait spontanément non pas un simple coussin mais un véritable rempart, on pourrait dire un étui immense qui enveloppait totalement le vaisseau au moment du contact atmosphérique.

Si bien que le formidable frottement se trouvait considérablement atténué par cet écran protecteur qui permettait de conserver une température supportable.

Poursuivant l'utilisation du procédé, les constructeurs avaient encore su se servir d'un principe analogue pour l'arrivée au sol. Là, c'était le coussin d'air classique qui se manifestait, supportant pendant une minute ou deux la masse tout entière du navire spatial, freinant la lancée, diminuant les risques de heurts avec les accidents de terrain. Les astronautes amateurs qu'ils étaient tous les trois eussent été bien incapables de comprendre tout cela avant de l'avoir vu fonctionner. Encore n'avaient-ils pas les capacités nécessaires pour s'en servir. Mais la mise en route automatique avait bien fait les choses. Ils étaient sains et saufs. Restait à savoir s'ils étaient condamnés à demeurer là jusqu'à la fin de leurs existences ou si, à un certain moment, ils sauraient remettre en marche, soit l'astronef lui-même, soit une des capsules-cosmocanots pour aller chercher fortune ailleurs que sur ce petit astre glacé.

Quelques avaries s'étaient cependant produites à bord au cours de l'arrivée, qui ne s'était tout de même pas effectuée sans rudesse. Ainsi Korak avait-il constaté en se mordant les lèvres que le réduit où se tenait ce qu'il appelait le cœur artificiel, cette machine incompréhensible et ronronnante qui paraissait dynamiser la survie

des momies, avait été endommagé. Ainsi que, dans un compartiment voisin, le réservoir d'eau. Le liquide s'était répandu un peu partout. Incident mineur puisque de toute façon on pourrait facilement réparer le récipient et refaire le potentiel d'eau, l'hydrographie du planétoïde s'avérant abondante.

Pour l'instant, Bazour et Waraï-Tob absorbés qu'ils étaient par le souci d'une éventuelle installation, ne songeaient guère aux momies. Korak, lui, ne perdait pas de vue la présence des corps desséchés. Et il gardait une mystérieuse tendresse à cette femme fantôme qui fixait ses pensées intimes.

Ce fut en tentant de mettre un peu d'ordre dans l'installation perturbée par l'impact qu'il constata un fait troublant.

L'eau qui s'était répandue avait dilué en partie le contenu d'un container où s'amassait une assez grande quantité de poudre rouge, cette poudre qui l'avait tellement intrigué.

Ce qui avait provoqué un ruisselet rougeâtre, lui-même violemment secoué par le mouvement final de l'astronef, si bien que des gouttelettes avaient rejailli sur plusieurs des momies.

Korak, qui leur rendait maintenant de fréquentes visites, s'attardant tout naturellement devant la dépouille de la jeune femme, fut frappé en apercevant sur un de ces corps secs et jaunis quelques petites taches claires. S'approchant, il vit que ces marques devaient correspondre aux jets de gouttelettes émanant de la petite inondation qui diluait la poudre rouge.

Et ces taches claires évoquaient, nettement, non plus cet épiderme racorni et desséché, mais bel et bien des fragments minuscules de peau humaine.

De peau humaine normale. Celle d'un être vivant.

Bouleversé plus qu'il ne l'avait jamais été, Korak une fois encore se garda bien de faire part de sa découverte à ses deux compagnons. Il se contenta, dans les heures qui suivirent, de les accompagner dans un petit voyage de découvertes aux alentours, puis de discuter avec eux des modalités d'une installation.

De maigres arbres, croissant à l'abri relatif d'une colline rocheuse, pourraient permettre de construire une cabane. Cabane qu'on meublerait avec l'apport de l'astronef. La vie y serait évidemment plus précaire, mais plus saine et ils avaient un vif besoin de retour à la nature, du moins pour un temps.

Dès qu'il put s'isoler, Korak courut de nouveau vers la galerie aux momies.

Longuement, il examina les effets du liquide ainsi constitué. Il s'évertua à prendre de la poudre rouge et à la faire dissoudre dans un récipient. Et ce qu'il en obtenait lui servait à le répandre sur les momies, en particulier sur celle qui l'intéressait au plus haut chef.

Il vivait alors dans une exaltation d'une rare intensité. Et des mots s'échappaient de ses lèvres :

— Je ne me suis pas trompé... Ils vivent! Ils vivent !

Sa décision était prise. Il attendit le moment où, par principe, les trois rescapés consacraient un temps au repos. Dès qu'il fut certain que Bazour et Warai-Tob s'étaient endormis dans leurs cabines respectives, il sortit discrètement du navire, emportant un assez grand récipient rempli de la mystérieuse poudre rouge qui existait en abondance.

Il gagna, à quelques stades du vaisseau spatial, un lieu repéré au cours des diverses randonnées effectuées pour la reconnaissance du pays. Là existait une source qui formait un petit bassin où l'eau était particulièrement claire.

Korak s'évertua à colmater la sortie du bassin, afin d'obtenir une sorte de minuscule piscine. Quand l'eau parut stabilisée il y versa le contenu du container et obtint ainsi, sous les pâles rayons de Hoffir et de Fimaarkoz, un véritable petit lac de sang.

Alors, fébrile, l'œil fixé, le front portant la marque d'une obstination irrésistible, il revint à la carène. S'y glissa. Gagna la galerie aux morts-vivants et, de ses mains tremblantes, extirpa le corps asséché de la jeune femme de sa niche.

Il repartit avec cet étrange fardeau. Il la serrait contre sa poitrine et s'oubliait parfois à couvrir de baisers cette tête momifiée. Il l'emportait, comme un butin, comme une proie.

Comme un amour retrouvé...

CHAPITRE XI

Penché sur le bassin rouge, un Korak fasciné attendait, haletant.

Qu'allait-il se passer ?

Il faisait plus que d'attendre. Il espérait. Un miracle et rien de moins.

Un miracle, ou tout au moins un résultat n'ayant rien de surnaturel, mais relevant de la sagesse du monde inconnu d'où avait été lancé l'astronef aux momies.

Il avait délicatement, pieusement, immergé le corps desséché. Il l'avait posé doucement au fond de ce petit bac naturel. Et maintenant il ne lui restait plus rien qu'à demeurer là, le cœur étreint d'un étrange mélange d'angoisse et d'espoir.

Korak pouvait se croire à peu près dans l'état d'esprit d'un jeune futur père attentif au travail de son épouse. Mais présentement il n'existait aucune parturiente. Korak était seul. Seul avec ce pseudo cadavre à l'aspect de fruit sec qu'il venait de soumettre à un traitement sans doute empirique, mais qui, croyait-il, correspondait logiquement à ce qu'avaient dû prévoir ceux qui avaient construit le vaisseau spatial et installé à bord la galerie des morts-vivants.

Il le pensait. Il le voulait. Il l'ordonnait de toute sa pensée : elle devait renaître.

Car il s'agirait bien d'une résurrection? En fait, elle n'était pas morte, et sa vie devait être seulement en suspens, selon un procédé énigmatique. C'était la conviction profonde de Korak. L'effet inattendu des gouttelettes éclaboussant les momies l'avait mis sur la voie. Il avait fait ce qu'il avait cru devoir faire.

Pendant un bon moment il ne se passa rien. La pourpre liquide qui emplissait le bassin lui interdisait de voir ce corps plongé à moins d'un demi-mètre de profondeur et la surface demeurait lisse, parfaitement dénuée de tout friselis, sauf quand le vent passait, en courtes rafales.

Tout à coup il lui sembla que son cœur s'arrêtait de battre.

Un léger bouillonnement se manifestait. Korak haletait. Il constata, l'instant d'après, que le phénomène augmentait d'intensité. Courbé sur l'eau pourpre à y tomber, les yeux agrandis par l'intérêt puissant qui s'emparait de lui, au comble de l'émotion, Korak devenait une sorte de

sorcier amoureux de son creuset, enivré d'un alambic fantastique duquel il attendait bien autre chose que tous les secrets de toutes les pierres philosophales du cosmos : la vie d'une femme.

Le vertige le gagnait. Il devait se dominer pour ne pas se jeter dans le bassin, pour ne pas étreindre ce corps qu'il devinait en voie de mutation. Et son attente, finalement, ne fut pas déçue.

Le ton assez sombre de cette eau qui évoquait un lac de sang parut s'éclaircir, se diluer. Le liquide redevenait lentement transparent. Le rouge dominant s'évanouissait comme un nuage de vapeur, libérant la visibilité. Korak pouvait alors plonger ses regards au fond du bassin, là où reposait la momie.

Mais ce n'était déjà plus une momie.

— Si le corps dans son ensemble demeurait encore assez maigre et squelettique, l'aspect général était tout autre. Plus trace de cette peau racornie et jaunâtre si affreuse à voir. Il y avait là une femme. Une femme encore décharnée, certes, mais à l'épiderme très clair, d'un blanc à peine rosé. Et Korak eut l'impression que ce corps avait en quelque sorte absorbé la couleur pourpre.

Et cette mystérieuse magie se poursuivait.

Korak, halluciné, fasciné, charmé aussi, vit se modeler sous ses yeux ces formes à la fois délicates et charnues qui font tout l'envoûtement émanant d'un organisme féminin. Il eût semblé que des mains invisibles palpaient, caressaient, sculptaient subtilement une matière divine d'où allait naître la plus belle des créatures. La grâce du cou, la courbe harmonieuse des épaules, la rondeur agréable de la poitrine, les lignes élancées et si bien équilibrées des hanches se continuant par les longues et fines jambes aux chevilles menues au-dessus de petits pieds mutins, tout cela se dessinait pour le plaisir unique de Korak, Korak qui assistait à la renaissance de celle que, dans une certaine mesure, il avait contribué à réengendrer.

Il admirait, sur une peau décidément très claire, contrastant avec le noir absolu de la chevelure qui flottait légèrement dans l'onde, des taches plus colorées, du rose des aréoles à l'ombre délicate du ventre. Et ce qui n'avait été au départ qu'une outre vide, ridée, plissée, affreuse, se gonflait avec grâce, devenait de plus en plus un véritable être humain paré d'un incontestable charme.

Korak qui, malgré sa modeste condition dans la cité d'Ixa, ne dédaignait pas la poésie, pouvait imaginer qu'il voyait apparaître quelque déesse, quelque créature de féerie. Mais la réalité devait être

plus simple, plus réaliste. Il s'agissait en fait d'un résultat scientifique. Une vie suspendue par un procédé qui lui échappait encore mais dont, par un bienheureux hasard, il avait découvert ce qu'on pouvait nommer l'antidote.

Son émotion fut à son comble quand il crut distinguer dans le corps immergé les modalités d'un léger soupir. Il était bouleversé et s'interrogeait. Que devait-il faire à présent ? Fallait-il la laisser encore baigner ou l'extirper du bassin ? Si elle recommençait à respirer, la position devenait délicate.

Mais Korak attendit encore un peu, laissant à la réaction chimique (car il s'agissait bien de cela) le loisir de s'accomplir parfaitement.

Il avait envie de rire. Mais il sentait les larmes ruisseler sur ses joues. Il ne savait plus où il en était. Un torrent de tendresse déferlait en lui et plus que jamais il avait le désir d'êtreindre cette idole d'un nouveau genre.

Car elle était belle. Elle était jeune. Il ne s'était pas trompé. Un sûr instinct lui avait fait détecter la vérité de cette inconnue. Jeunesse et beauté.

Qui était-elle ? Qu'importait pour l'instant. Ce qui comptait, c'était de la voir renaître. Et de la sauver définitivement.

Mais quand elle commença à bouger — oh ! très légèrement — quand ses bras esquissèrent un vague mouvement, quand il crut voir les lèvres remuer, il comprit qu'il ne pouvait la laisser plus longtemps en état d'immersion. Il sauta carrément dans le bassin, la saisit avec le plus de douceur possible et frémit en la tenant pour la première fois entre ses bras, non plus comme un vieux sac d'os desséché, mais bel et bien en tant que femme de chair et de sang.

A travers ses vêtements il sentait la douceur tiède de la ressuscitée et il y avait vraiment de quoi perdre la tête. Mais Korak essayait de se faire une raison : ce n'était pas le moment de s'égarer. Il fallait aller jusqu'au bout et ne pas compromettre par quelque exaltation folle le résultat de l'expérience, si empirique qu'elle eût été.

Il la tira donc du bain, et l'étendit sur le bord. Maintenant, extasié, il pouvait constater qu'elle était vraiment vivante. Les yeux clos encore, mais incontestablement elle respirait et du sang circulait dans ses veines.

Un bref instant, il s'attarda à la contempler. Puis il remarqua que cette chair délicate subissait les effets du froid. Lui, dans son émotion, ne sentait plus les effets de la température toujours assez basse. Et elle

ruisselait encore de cette eau bienfaisante qui lui avait permis de revivre.

Korak se rendit compte qu'il avait totalement omis de prévoir le cas. Aussi n'hésita-t-il pas.

En un tour de main il se défit de sa combinaison. Il arracha ses sous-vêtements et avec cette étoffe douce il s'empessa de frictionner, d'essuyer la jeune femme des pieds à la tête.

Il lui semblait qu'elle le remerciait car il voyait quelque chose évoquant un sourire naître sur le joli visage, sur les lèvres bien ourlées. Il s'évertua ainsi à la réchauffer, profondément troublé d'ailleurs par le contact charnel.

Mais la joie le pénétrait, l'embrasait. Il avait réussi.

Son souffle demeura court quand il crut constater que les paupières battaient. Ce n'était pas une illusion. Quelques secondes encore et elle ouvrit enfin les yeux.

Elle le regarda.

Elle lui sourit, franchement cette fois.

Ils restèrent ainsi. Ils se regardaient. Ils ne pouvaient échanger leurs pensées par des paroles, mais l'éclair des yeux suffisait.

Korak, une fois encore, comprit qu'il ne fallait pas se laisser aller à des contemplations stériles, si agréables qu'elles soient. Il lui tendit la main et l'aida à se relever, ce qu'elle fit de bonne grâce. Et comme il était visible qu'elle avait froid, il s'empessa de lui faire endosser la combinaison d'escalier récoltée dans le magasin de l'astronef et qui était devenue sa tenue habituelle.

Telle quelle, il la regarda. Le vêtement, trop grand pour elle, lui donnait un aspect divertissant mais non dénué d'élégance tant elle était gracieuse de nature.

Elle souriait toujours. Korak se sentit soudain très gauche, ne sachant plus que faire.

Brusquement, à bout d'émotion, il craqua.

Il s'effondra sur lui-même et, semi-accroupi, le visage entre ses mains, il se mit à sangloter. De violents spasmes secouaient son torse, ses épaules. Il n'en pouvait plus. Il était dépassé par le spectacle à vrai dire fantastique auquel il venait d'assister après avoir su le provoquer plus d'instinct qu'autrement.

Il frémit de bonheur en sentant une main douce passer sur son front, tandis que pour la première fois, il l'entendait parler. Il ne pouvait saisir le sens des paroles mais ce qu'il percevait était la plus douce des harmonies.

Il leva la tête et, à travers ses larmes, elle lui parut plus irradiante que jamais, cette belle idole qu'il avait participé à sculpter de tout son cœur...

Warai-Tob et Bazour avaient fini par se réveiller et, tout de suite, s'étaient étonnés, voire inquiétés, de l'absence de Korak.

Ils l'avaient cherché pendant un bon moment à travers tous les compartiments de l'astronef. Sans résultat. Si bien qu'ils décidèrent de sortir par le sas et d'aller voir s'il ne lui était pas arrivé quelque accident, hors du navire.

Ils sortaient quand il virent ce spectacle qui les ahurit totalement.

Korak, à peu près nu, revenait vers le vaisseau spatial. Il n'était pas seul. Il conduisait par la main une jeune femme aux longs cheveux noirs, au teint d'un joli rose très clair. Une jeune femme souriante qui était revêtue de la combinaison habituellement endossée par Korak lui-même et dont les cheveux sombres flottaient au vent du planétoïde.

CHAPITRE XII

Il est des choses que l'homme exécute spontanément, sans grande réflexion, mû uniquement par cet instinct qui le pousse au secours de son semblable (lui fût-il diamétralement opposé) dans n'importe quel cas de détresse.

C'est sans doute au nom d'un pareil élan que Korak avait lutté pour faire revivre cette créature momifiée en laquelle il avait pressenti un souffle de vie mystérieusement suspendu par une technique géniale.

Ce ne fut pas absolument une impulsion analogue qui anima Warai-Tob dans les moments qui suivirent ce qu'on pouvait appeler sans restriction la résurrection de la jeune femme. L'individu qu'il était avait vu promptement le bénéfice éventuel du retour à la vie de cet équipage de spectres. Il savait bien que ni lui ni ses deux compagnons n'étaient capables de trouver une solution à l'invraisemblable situation qui était la leur. Remettre l'astronef en marche, ou simplement une des capsules spatiales, était à peu près utopique et ils seraient sans nul doute condamnés à demeurer jusqu'à la fin de leurs jours sur cette terre inconnue sans une intervention extérieure efficace.

Et qui, mieux que ces gens en suspens d'existence, pouvait apporter pareille intervention ? Warai-Tob, esprit glacé, rejetant toute métaphysique comme tout ce qu'il nommait sensiblerie, vit tout de suite le plan à exécuter.

Il n'était pas de ceux qui s'émerveillent aisément. Laissant ces puérilités à Korak, qui contemplait celle qu'il avait ramenée à la vie avec des yeux mouillés de larmes et à Bazour le quel, lui, la regardait avec infiniment plus de concupiscence, l'ex-chef des terroristes s'empressa de décréter que, puisque le travail et la subtilité de Korak avaient donné un tel résultat, il ne fallait pas s'arrêter en si bon chemin.

Naturellement, Korak ne le contesta pas. Bien au contraire. Tout heureux de son succès initial, il abonda dans le sens de Warai-Tob et expliqua à ses deux camarades comment il avait procédé. Warai-Tob nota tout avec attention, si Bazour se contenta de hocher la tête par instants, dépassé évidemment par une pareille technique.

Toutefois, il fut chargé, par la suite, du transport des corps auprès de ce qui avait été la fontaine magique où l'inconnue avait repris conscience.

Cette fois, il fallait éviter les erreurs de l'expérience première. Korak suggéra donc d'amener à pied d'œuvre des vêtements, des boissons alcoolisées, voire ce qu'on avait pu situer comme médicaments dans l'infirmerie du bord.

Ainsi, on pourrait réchauffer les ressuscités, les couvrir convenablement, leur donner un maximum de chances de retour à la norme.

Le planétoïde — peut-être Aptal'v, sous-satellite de Telvab et non colonisé eu égard à sa stérilité — était de faibles dimensions si bien que sa rapide rotation ramenait rapidement un jour gris-bleu dans une ambiance plutôt froide. La neige tombait fréquemment, mais de rares oiseaux, quelques petits animaux, y vivaient quand même.

Tandis qu'on se préparait à ranimer autant que possible les corps momifiés, Korak se préoccupait beaucoup de la jeune femme. Il l'avait restaurée, baignée, soignée. Elle paraissait maintenant en bonne santé et il ne cessait de s'extasier devant cette beauté revenue des rivages de la mort. Mieux, il la couvait, ce qui provoquait un rictus railleur chez Warai-Tob lorsqu'il le surprenait la prenant dans ses bras, la berçant comme une enfant, s'oubliant jusqu'à murmurer des mots de tendresse, ridicules certes, puérils, mais profondément sincères.

Et elle commençait à rire. Elle avait dormi longuement, ce qui était sans doute nécessaire après sa réapparition au monde normal. Maintenant, elle s'alimentait, marchait, surtout parlait. On ne comprenait pas ses paroles mais elle savait fort bien se faire entendre par gestes. Et Korak l'avait vu fouiller dans certaines cabines, cherchant il ne savait quoi encore. Mais il respectait ses actes comme il s'efforçait de répondre à ses désirs.

Ce qui le gênait c'était moins l'ironie à peine voilée de Warai-Tob que les yeux nettement lubriques de Bazour. Une femme ! Le bandit n'en avait sans doute guère vue depuis longtemps, depuis son procès et l'incroyable projection dans l'espace. De la part d'un tel primate, tout était à craindre et Korak s'était promis de veiller sérieusement sur elle.

Warai-Tob, toujours méthodique, s'était entretenu avec Korak. Il souhaitait comprendre le processus de momification et de réanimation. Korak, bien que de formation scientifique médiocre et qui avait agi plus par instinct qu'autrement, tentait un rapprochement avec un phénomène végétal assez commun sur Tel-vab. Il s'agissait d'une plante appelée velckor par ceux d'Ixa, qui avait la propriété de se scléroser, de devenir sèche et racornie si on la privait d'eau. Elle pouvait demeurer ainsi indéfiniment mais, de nouveau humidifiée, se

détendait à vue d'œil, reprenait couleur et finalement, se remettait à germer, voire à fleurir. Elle ne servait généralement qu'à l'amusement des enfants. Korak, lequel avait conservé la fraîcheur d'âme d'un très jeune s'était souvenu du fait, ce qui l'avait mis sur la voie (1).

Bazour, non seulement transportait les momies mais était également chargé de récupérer la poudre rouge des containers. Il s'agissait de toute évidence d'une préparation spatiale à base de plasma, traitée de telle sorte que les organismes asséchés l'absorbaient, et l'assimilaient de façon à revitaliser les cellules en suspens. Pendant la période de non-vie, il existait cependant une dynamisation permanente, assurant par un réseau vibratoire la conservation des épithéliales, et ce, grâce à l'appareil que Korak avait pu appeler un cœur artificiel. Un organe en quelque sorte collectif sur lequel étaient branchés tous ces morts-vivants.

Maintenant, la rescapée allait de mieux en mieux. Les trois évadés de l'espace ayant décidé de commencer les opérations vis-à-vis des corps momifiés, un repas fut préparé et pour la première fois elle vint prendre place parmi eux. Korak continuait à veiller jalousement sur elle. Elle était toute grâce mais on lisait, dans son regard clair, une volonté évidente. D'ailleurs il était hors de doute que la seule représentante du sexe (dit faible dans toutes les planètes) était une créature d'exception pour avoir pris place parmi l'équipage des fantômes.

Bazour et Warai-Tob constatèrent avec stupeur qu'elle commençait à dire quelques mots en langue d'Ixa. Korak s'en divertit et expliqua :

— Lors de nos entrevues, elle m'a montré une sorte de papier qu'elle a trouvé dans une cabine. Elle y trace des figures, avec une rapidité incroyable. Ce sont, je l'ai compris, des idéogrammes. Parallèlement, elle prononce des syllabes, qui correspondent à ces figures, d'ailleurs toutes simples...

— Je vois, coupa Warai-Tob. Elle utilise un système succinct, mais efficace : la juxtaposition idéogramme-phonème. Si bien que tu n'as qu'à répéter après elle pour assimiler le mot juste !

— Exactement. De mon côté, je traduis dans notre langage. Elle est extrêmement douée et, tu le vois, commence à parler comme une fille d'Ixa...

— N'exagérons rien. Il n'en est pas moins vrai que nous pourrons bientôt nous comprendre !

— On se comprendra ! fit Bazour, ponctuant cette phrase d'un rire

gras, d'une vulgarité évidente, et dont les sous-entendus étaient évidents.

Korak avait la douce satisfaction de pouvoir croire qu'elle s'attachait à lui, lui en quelque sorte le sauveur, mieux encore : le nouveau géniteur de celle qui, sans lui, risquait de périr dans son enveloppe froissée de ce qui avait été un délicat corps féminin.

Il savait qu'elle s'appelait Claaoo, ou quelque chose d'approchant. Elle s'était ainsi désignée elle-même, d'une voix doucement chantante, dont les harmoniques grisaient Korak le simple.

Claaoo, qui paraissait être d'une intelligence au-dessus de la moyenne, avait suivi avec intérêt les discussions des deux hommes (Bazour étant pratiquement exclu) concernant la réanimation des momies. Elle devait saisir approximativement le sens de ces conversations et on voyait briller ses yeux.

Quand commença le travail de transfert des corps asséchés, elle parut se passionner. Elle tenta d'expliquer certaines choses à Korak mais il ne pouvait encore la suivre. Elle se résigna et s'affaira alors autour du cœur artificiel, examina soigneusement les momies les unes après les autres, et suivit avec intérêt le transport des boîtes de poudre rouge. Korak l'avait amenée près de la fontaine et elle approuvait de la tête, comprenant parfaitement que c'était là qu'il avait su la ranimer.

Il y avait eu vingt-quatre corps au départ. Claaoo étant désormais en dehors, il fallait tenir compte de la malheureuse momie déchiquetée dans le tube éjecteur lors de la tentative de Bazour et de Waräi-Tob. Restaient donc vingt-deux momies.

Quand on commença l'opération, baignant le premier corps, Claaoo, qui suivait les gestes des trois hommes, s'approcha et fit signe qu'on la laissât faire. Ils la virent alors doser soigneusement la poudre qui devait ensanglanter le bassin. Et sans doute savait-elle ce qu'elle faisait car le résultat fut prompt. Korak revit le processus qu'il avait admiré et qui lui avait amené Claaoo. Un homme, jeune encore, parut naître sous leurs yeux. Bazour béait stupidement. Waräi-Tob ne disait pas grand-chose, selon son habitude. Mais il était hors de doute que ce genre expérimental le fascinait. Sans doute, en authentique athée qu'il était, avec son cerveau bourré de théories négatives, pensait-il qu'il avait là la preuve de l'inexistence de l'âme, et que l'homme n'est jamais qu'un amas cellulaire.

On soigna donc énergiquement ce premier rescapé. Quand il eut repris forme humaine, qu'on l'eut frictionné, vêtu, revigoré par une rasade que Claaoo se chargea elle-même d'administrer, il papillota des yeux,

les regarda tous d'un air hébété jusqu'à ce qu'il arrêât son attention sur Claaoo. Elle lui sourit et lui parla doucement. L'homme revenait à la vie dans cette lénifiante parole de femme.

On récidiva. Warai-Tob n'avait pas caché qu'il avait hâte de voir renaître l'équipage naturel de l'astronef et de ne plus cohabiter avec de tels fantômes. Bazour s'était contenté d'une réflexion idiote :

— Ça manque de femmes!...

Malheureusement, un second essai fut un échec et Claaoo, qui avait quelquefois montré quelque réticence que Korak n'avait pu s'expliquer, essaya de lui faire saisir sa pensée : les corps, coupés de l'apport du cœur artificiel, ne pouvaient très longtemps demeurer en état de survie suspendue. Korak, entendant cela, eut un coup au plexus. Il mesurait ce qui aurait pu se produire si le cas avait été celui de Claaoo.

Pendant des heures et des heures, ils travaillèrent. Selon les directives de Claaoo (et comment aurait-on refusé de lui faire confiance ?) on n'amenait les corps que quatre par quatre pour laisser aux autres une chance de demeurer le plus longtemps possible sous l'influence de ce rythme bienfaisant.

Le résultat n'était pas aussi brillant qu'on pouvait l'espérer. Plusieurs de ces malheureux étaient morts, il fallait bien se l'avouer. En dépit du bain rouge, ils ne reprenaient pas la couleur naturelle de ce qui était la race à laquelle appartenait Claaoo, un rose à peine teinté et un système pileux très noir. Il fallait sans doute imputer ces regrettables décès à la fois au fait que la rupture avec le cœur artificiel avait été fatale, ou que les chocs, les avaries subies par le vaisseau spatial avaient déterminé des traumatismes aux répercussions définitives.

Si bien que, malgré leurs efforts, ils ne purent ranimer que huit de ces étranges cosmatelots, de ces zombies qui venaient on ne savait encore de quel univers.

Quelque peu gauches les uns et les autres, encore hébétés par leur longue stagnation en marge de l'au-delà, revenant difficilement à la conscience, ils continuaient à évoquer un équipage spectral. Claaoo, alors, se multiplia. Korak, qui était désormais prêt à l'admirer sous tous les azimuts, fut enthousiasmé par le dévouement qu'elle montra vis-à-vis de ses frères de race. Elle dirigea les soins, elle se pencha tour à tour sur les huit hommes. Ce fut elle qui les fit coucher, qui veilla sur le long sommeil nécessaire pour le retour à la norme. Et au fur et à mesure que, plus tard, ils ouvraient enfin les yeux, elle montrait une inlassable patience pour leur parler, les guider, les aider à retrouver le

sens d'une existence naturelle après cette terrible catalepsie.

Et une vie nouvelle commença à s'organiser.

Curieusement, depuis qu'ils étaient entrés en contact avec le navire de l'espace à la suite d'un enchaînement de faits que finalement Korak ne pouvait trouver que providentiel, lui-même et ses deux compagnons en étaient arrivés à se considérer comme les maîtres légitimes de l'astronef.

Or, petit à petit, tout changeait.

Comment auraient-ils pu, au départ, alors qu'il leur avait fallu s'adapter tant bien que mal à une existence bizarre sur cette épave errant à travers l'immensité intersidérale, prendre au sérieux ces corps desséchés, ces momies à l'aspect désagréable, mais de toute façon parfaitement inertes ?

Certes, la majorité de ses misérables restes était désormais détruite. Claaoo, qui décidément connaissait tout en ce qui concernait le fonctionnement du navire, les avait incités à les désintégrer dans un appareil dont ils n'avaient encore pu comprendre l'utilité ni le fonctionnement.

C'était elle, bien entendu, qui dirigeait tout, et surtout établissait autant que faire se pouvait, une jonction entre les trois Ixiens et ceux qui se nommaient Haaw-Haaw, sans doute du nom de leur planète d'origine.

Trois contre huit. Avec une femme entre eux.

Une femme remarquable qui poursuivait inlassablement l'éducation de Korak et de ses deux compagnons. Elle utilisait avec une habileté et une vélocité stupéfiantes le procédé idéogramme-phonème qui avait quelque peu initié Korak. Waraï-Tob s'y mettait avec ardeur. Bazour suivait difficilement.

Les trois rescapés avaient pu croire qu'ils enseigneraient à Claaoo leur langue, qu'ils l'amèneraient à eux. Il n'en était rien et c'était elle qui parvenait adroitement à leur enseigner son langage, à les assimiler à son équipage.

Car, reprenant leurs esprits avec leurs sens, les huit Haaw-Haaw qui paraissaient admettre l'autorité, autorité souriante mais ferme, de Claaoo, redevenaient des gens très à l'aise à bord de ce navire qui était le leur. Si bien que, petit à petit, ceux d'Ixa commençaient à comprendre que désormais ils étaient, sinon encore des intrus, du moins des personnages qu'on tolérait, sans plus.

L'astronef reprenait vie.

Les Haaw-Haaw retrouvaient leurs habitudes et, bien que leur nombre fût singulièrement amenuisé, ils avaient fort bien su remettre tous les mécanismes en route.

Eux aussi commençaient à dialoguer avec les Ixiens, mais toujours sur un certain plan de supériorité. Il n'était pas encore question de repartir mais Korak, lequel grâce à Claaoo faisait de fulgurants progrès linguistiques, apprenait que les huit survivants envisageaient de reprendre les routes du ciel.

Pour aller où? Cette question n'avait pas encore reçu de réponse.

La climatisation fonctionnait à nouveau de façon satisfaisante. Petit à petit l'ordre était rétabli à bord et les huit travaillaient avec la même vélocité que Claaoo, ce qui paraissait être une caractéristique de leur race. En silence, pour la plupart du temps mais de façon efficace.

Ils s'étaient mis à réparer les avaries provoquées par les vicissitudes du navire spatial, surtout au moment de l'impact avec le planétoïde. Et soigneusement, deux d'entre eux s'évertuaient à remettre en état le cœur artificiel. D'une façon générale, les Ixiens pouvaient avoir l'impression qu'on ne leur tenait aucun gré d'avoir effectué le nécessaire pour leur résurrection.

Il n'en était pas de même pour Claaoo. Elle continuait à prodiguer des marques très affectueuses à Korak, ce qui semblait agacer prodigieusement Warai-Tob et faisait naître souvent un rictus sur les lèvres épaisses de Bazour. Plus ils allaient et plus ils devisaient. Korak en oubliait le langage d'Ixa pour parler le Haaw-Haaw. D'ailleurs il s'ingéniait à communiquer le plus de renseignements à ses deux compagnons, concernant l'idiome employé. Bazour nageait plus que jamais mais Warai-Tob commençait, lui aussi, à faire des progrès sérieux.

Korak avait dès le début considéré Claaoo comme une chose précieuse, comme une enfant. Maintenant, il sentait évoluer ses sentiments. Elle était femme et il éprouvait déjà d'autres sensations à un contact quasi permanent. Parfois, l'image de Savvia passait, fugace. Mais Claaoo était présente et avait tôt fait de chasser d'un sourire les pensées rétrospectives de Korak.

Si cela déplaisait à Bazour, les Haaw-Haaw agissaient comme s'ils ne voyaient pas cette évolution précise des rapports entre le rescapé et la jeune femme. Ils étaient sans doute bien trop actionnés par la remise en état du navire spatial.

Vint le moment où tout fut en état. Et Claao qui devisait couramment avec Korak lui fit part des projets de Straapo. Straapo était un Haaw-Haaw qui, très visiblement, avait une certaine autorité émanant d'une compétence indéniable en matière de navigation. Bien que Claao fût en quelque sorte leur chef, Straapo avait dans le groupe Haaw-Haaw voix prépondérante.

— Claao... Peux-tu me dire ce que vous voulez faire ? Où vous voulez aller ?

Elle le regarda, parut réfléchir un instant. Puis elle parla.

Warai-Tob, qui était dans les parages, s'approcha silencieusement. Il écoutait. Moins instruit dans la langue Haaw-Haaw que Korak, sans doute ne comprenait-il pas absolument tout mais l'essentiel de ce discours lui parvenait.

Les Haaw-Haaw étaient des proscrits volontaires. Tous malfaiteurs à l'origine, tous plus ou moins forbans et trafiquants. Sur leur monde natal, situé dans la constellation d'Ophiucus tout comme Hiffor et Fimaarkoz mais à de nombreuses années-lumière, ils étaient traqués, sans cesse hors la loi. Et une véritable congrégation du crime s'était formée, en marge de la société stable. Finalement, après des luttes s'étendant sur des années, un savant marginal avait mis au point le procédé de suspension de la vie par dessiccation de l'organisme. Tout étant prévu pour le retour à la norme, les pirates avaient utilisé un vaisseau spatial appartenant à leur organisation. Un petit groupe, comprenant Claao, elle-même jusque-là l'amie d'un important truand, avait osé l'aventure. Fuir une planète désormais insalubre pour eux, partir dans l'espace en état cataleptique, ce qui permettait un voyage interminable destiné à les emmener dans un autre univers. On avait choisi Altaïr, la géante étoile, (très) relativement proche, comme phare terminal. Or le compagnon de Claao ayant péri dans un engagement avec la milice elle avait pris place, seule femme, avec vingt-trois hommes, dont l'éminent physicien qui se chargeait de tout ce qui concernait la réanimation future, lui, devant être réveillé automatiquement le premier. Tout cela était réglé selon un mini-ordinateur branché sur le fameux cœur artificiel, installation prévoyant le réveil à un certain moment.

Que s'était-il passé ? Choc inattendu avec quelque météore ? Action magnétique d'un corps céleste, astre, comète ou autre ? Simple panne mécanique peut-être ? Toujours était-il que l'ordinateur en question avait flanché si le système de cœur synthétique fonctionnait toujours. Si bien que, sans l'intervention des trois forçats ixiens, les Haaw-Haaw eussent été condamnés à une léthargie éternelle, à moins que leur

astronef ne percutât quelque planète, ne soit englouti dans un orage spatial, ou tout simplement que le mécanisme s'arrêtât finalement de lui-même.

Parmi les morts, c'est-à-dire les momies qui n'avaient pu reprendre vie, figurait le physicien. Mais les huit survivants, eux, avaient bel et bien l'intention de repartir.

En état cataleptique? Non, cette fois, ils estimaient se trouver assez loin de leur monde d'origine pour y échapper totalement. Un d'entre eux, après de subtils calculs, pouvait assurer qu'un gouffre incommensurable s'étendait entre les forbans et d'éventuels poursuivants.

Où aller désormais ? Claaoo avouait que les Haaw-Haaw n'avaient pas encore pris à ce sujet de décision définitive.

Warai-Tob écouta tout cela, le visage fermé, avec seulement une barre profonde au front indiquant l'intérêt puissant qu'il prenait à entendre les révélations de Claaoo.

Il sollicita par la suite quelques précisions de la part de Korak qui avait mieux assimilé le récit de l'aventure des Haaw-Haaw. Et bientôt on le vit entamer des discussions laborieuses mais passionnées avec Straapo.

Korak, tout à son idylle avec Claaoo, idylle encore chaste mais qui risquait de ne plus le demeurer longtemps, restait plongé dans ce rêve charmant et conservait une certaine insouciance à l'égard de tout ce qui se tramait.

Vint le moment où on lui annonça un départ imminent du vaisseau spatial, désormais en parfait état de marche.

Tiré de sa torpeur mentale, il posa la question toute naturelle :

— On repart?... Bon!... Mais où allons-nous?

— Les Haaw-Haaw sont d'accord. Nous retournons à Ixa !

TROISIÈME PARTIE

MARÉCAGE DE L'ESPACE

CHAPITRE XIII

— ... Vois-tu, disait Claaoo que Korak commençait à comprendre presque couramment, Tewâl était un très grand savant. Il avait tout prévu pour notre aventure ou, si tu veux, pour notre fuite... Nous tous, écœurés d'une société égoïste, jouisseuse, débauchée et ploutocrate, voulions jeter un gouffre entre la planète Haaw-Haaw et nous. Tewâl a mis sa science au service de cette cause... Regarde : voici la niche spécialement aménagée pour conserver son corps. Il s'y est enfermé lui-même, alors que l'astronef voguait déjà en plein espace. Tous, nous avons été asséchés, momifiés à tour de rôle. Il importait donc que Tewâl fût soumis à un traitement spécial...

— Je comprends ! J'avais remarqué en effet qu'une des niches, celle placée à l'extrémité tribord de la galerie, bénéficiait d'un dispositif particulier.

— Conçu à la fois pour assécher Tewâl mis par lui-même en état de léthargie, puis pour le ranimer en l'irrigant d'une solution de figôôl... le figôôl étant cette poudre rouge dont tu as eu l'intuition géniale de te servir pour me ressusciter...

Elle lui sourit à cette évocation et leurs mains s'étreignirent à la fois doucement et fortement. Après un instant de silence, elle reprit :

— Réveillé, revigoré, ce n'eût été qu'un jeu pour lui de nous ranimer à notre tour... On croit avoir tout prévu. Tout. Et puis...

Elle eut un geste fataliste.

— Mais qu'importe ! Tu es venu à bord... Tu as compris !

— J'ai été guidé. Le choc qui a éventré un container... le liquide qui se répand... des gouttelettes dynamisantes qui font revivre sur des momies quelques petites plaques d'épiderme... C'est providentiel !

Elle le regarda, dubitative et un peu ironique :

— Tu crois à cela, toi ?

— Au maître du Cosmos, oui !

— Et à sa bonté, n'est-ce pas ? A sa justice ? Ne m'as-tu pas dit que tu étais toi-même victime d'une injustice flagrante, d'une trahison de la femme que tu croyais aimante, de ton meilleur ami, de juges imbéciles, bref, d'une société pourrie qui ne valait pas mieux à Ixa qu'à Haaw-Haaw ?

- Victime des hommes, oui, Claaoo. Les hommes sont fragiles !
- Des salauds ! gronda-t-elle soudain, avec une expression qui le surprit. Et toi, Korak, victime aussi du social ordonné, tu es et tu dois être des nôtres !
- Révolte brutale et révolution ne donnent jamais rien de bon !
- Alors, fit-elle, farouche, si on ne peut améliorer les peuples, mieux vaut les détruire...

Il soupira :

- Tout cela me fait peur ! Et je me demande comment ce génie que devait être Tewâl a pu prendre fait et cause pour des... malfaiteurs!
- Il avait compris, lui, comme tu devrais comprendre !

Korak était troublé. A plusieurs reprises déjà, il avait découvert, sous la tendresse et la gratitude que Claaoo lui manifestait sans aucune réticence, ces sentiments qui ne lui rappelaient que trop ceux animant Warai-Tob. Ce dernier, qui se passionnait pour apprendre à lire le graphisme Haaw-Haaw, encouragé par Claaoo, Straapo et les autres, fraternisait de plus en plus avec l'étrange équipage.

Discuter lui paraissait difficile. Il connaissait l'état d'esprit de ces mécontents qui existent dans tous les mondes et qui se prennent le plus souvent pour les ferments d'un monde futur alors qu'ils ne sont que les résidus d'une société à fin de course. Et pourtant, il se disait que, sur bien des points, Claaoo n'avait pas absolument tort. Mais leurs conclusions divergeaient sur les moyens d'améliorer la vie sociale.

Il souffrait toutefois de la découvrir ainsi. Ils en étaient là de leur conversation lorsqu'ils constatèrent un certain mouvement à travers le navire spatial.

Straapo et ses acolytes avaient fort bien repris la cosmonavigation en main. On avait quitté le plané-toïde sans parvenir à le situer très exactement. Toutefois on cherchait à se repérer selon la position d'Hiffor et Fimarkooz, les jumeaux de l'espace. Il était donc convenu qu'on se dirigerait vers Ixa. Mais jusqu'alors Korak n'avait pas encore été tenu exactement au courant des desseins des Haaw-Haaw. Bazour ne devait pas en savoir plus que lui mais il était certain d'une chose : Warai-Tob, lui, connaissait ce qui était prévu et il approuvait totalement.

Korak et Claaoo s'inquiétèrent. Que se passait-il ? Certes, les

coplanétriotes de Claaoo étaient d'habiles cosmatelots. Mais leur nombre réduit, l'absence de certaines compétences à des postes clés, tout cela présentait de nombreux risques. Avait-on commis quelque faute de navigation ? Ce ne pouvait être la rencontre d'une météorite car, dans ce cas, le couple eût perçu le choc de l'impact.

Instinctivement, avant de se rendre dans les autres compartiments du navire afin d'interroger leurs compagnons, ils eurent tous deux le réflexe de regarder par un hublot.

Ils furent très surpris de ne plus apercevoir l'espace céleste et ses champs d'innombrables joyaux. Le classique spectacle avait disparu.

— Où sommes-nous ?

Il se sentait très inquiet et jetait un regard à la fois tendre et angoissé sur sa compagne, tant il est vrai que, devant le péril, l'homme pense tout d'abord plus à ce qu'il aime qu'à lui-même.

Straapo et quelques autres cherchaient Claaoo pour lui rendre compte de ce qui se produisait. Korak, qui suivait maintenant sans trop de difficultés les dialogues des Haaw-Haaw, apprit que l'astronef venait de s'engager, sans qu'on sût trop exactement comment, dans une zone nébuleuse où il semblait qu'on naviguât dans une sorte de masse cotonneuse, grisaille, mais où apparaissaient des formes indécises et assez inquiétantes.

Korak, qui admirait en permanence l'esprit net et décidé de Claaoo, ne fut pas surpris de l'entendre dire qu'elle voulait se rendre immédiatement au poste de pilotage.

— Tu viens avec nous, ajouta-t-elle à l'intention de l'Ixien.

Il suivit donc le groupe et ne fut pas non plus étonné de constater que Warai-Tob les y avait précédés avec les autres coplanétriotes de Claaoo.

Les viseurs panoramiques, les lunettes prismatiques qui permettaient une visibilité parfaite dans tous azimuts souhaitables étaient déjà en batterie. Claaoo s'approcha, examina pendant un instant ce que révélaient les divers appareils. Puis elle invita Korak à l'imiter.

Elle discutait déjà avec Straapo et ceux de l'équipage fantôme les plus compétents en matière de navigation spatiale. Korak, lui, voyait en effet un univers gris mais mouvant encore que les lignes y soient très floues. Cela évoquait évidemment une masse nuageuse compacte. Toutefois, des éléments étranges passaient et Korak crut discerner des silhouettes vaguement humaines, voire animales ou florales, le tout

demeurant noyé dans cet infini fuyant.

Claaoo demandait qui était de quart au moment où l'astronef s'était ainsi enfoncé dans ce magma incompréhensible :

— C'est moi, dit le Haaw-Haaw Two.

— Te sens-tu responsable ?

— Je fais ce que je peux. Mais tu le sais, Claaoo, je ne suis pas cosmopilote. Je n'étais qu'un adjoint. Plwk, titulaire du poste, a péri...

La jeune femme l'enveloppa d'un regard aigu. Korak, qui se détachait de la visée, se demanda si elle n'allait pas le tancer vertement. Elle eut un geste fataliste et prononça :

— J'admets. Tu ne pouvais prévoir. Mais, ajoutât-elle, vous tous, qui observez l'espace, avez-vous détecté, oui ou non, cette contrée suspecte?

Les uns et les autres reconnurent que non. On s'était aventuré sans le moindre préavis dans la zone mystérieuse.

Warai-Tob s'avança tout à coup et, hésitant, butant sur les mots, il entama, en mauvais Haaw-Haaw :

— Claaoo... je crois savoir...

— Je t'écoute.

— Je ne connais pas grand-chose à l'espace. Mais je lis, j'étudie beaucoup et j'ai appris entre autres choses que certains cosmonautes avaient signalé, au très grand large de notre constellation, ce qu'ils appellent des marécages. Des marécages de l'espace.

— Que seraient ces marécages ?

— On croit que deux ou trois de nos navires, dont nous n'avons plus jamais eu de nouvelles, y auraient péri.

— Charmant!... Ensuite?

— Ceux qui s'en sont approchés et ont réussi à éviter le domaine périlleux assurent que cela offre l'aspect quasi classique des nébuleuses. Toutefois, ce qu'on peut y appeler la vie n'est pas absolument stagnant. Du moins apparemment stagnant puisqu'un lent travail s'effectue dans ces formidables formations...

— Oui. Les nébuleuses couvent la vie. Mais nous ne sommes pas là pour que tu nous fasses un cours de cosmogonie. Explique-toi.

Comme toujours, elle était précise, tranchante. Warai-Tob enchaîna de son mieux, s'efforçant de trouver les mots exacts :

— Ces zones semblent de nature gazeuse... Mais avec cette particularité que des phénomènes bizarres s'y produisent !

— Quel genre de phénomènes ?

— J'avoue que... je n'en sais pas plus!

— Bien. Je te remercie mais nous ne sommes guère plus avancés. Ecoutez-moi tous : je sais que notre équipage est réduit et que nous naviguons de façon très sommaire puisque nos principaux techniciens nous font défaut. Essayons donc de nous en sortir une fois de plus. Tous à vos postes !

Elle devenait le véritable commandant du navire spatial. Korak, qui avait dû accepter des fonctions ancillaires, en compagnie de Bazour qui n'était guère bon à autre chose, retourna à ses fourneaux. Warai-Tob discutait avec Claao et Straapo, ce qui déplaisait à Korak, mais il n'avait pas le choix.

Pendant les longs moments qui suivirent, la navigation fut pénible. L'astronave s'enfonçait, semblait-il, de plus en plus dans la grisaille. Un effet d'osmose devait se produire. Il leur apparaissait que ce gris ambiant pénétrait à bord, qu'il ouatait les choses, amenuisait les sons, noyait jusqu'au vrombissement des réacteurs.

Les uns et les autres vivaient dans un univers fantomatique. L'air était terriblement pesant. Ils avaient les jambes molles, ils transpiraient sans savoir pourquoi et Korak, comme quelques autres, s'étonna à un certain moment de constater que jusqu'aux parois, jusqu'aux objets, fussent-ils de métal, tout prenait une consistance inhabituelle. Pouvait-on dire que tout s'amollissait ? Non certes. Tout au moins, comme le dit Straapo, « pas encore ».

— Ce monde est en train de nous absorber !

Warai-Tob l'avait dit le premier. Les autres ne purent qu'acquiescer.

Il était évident qu'il fallait, à tout prix, s'arracher de ce gouffre. On envisagea plusieurs solutions. Soit une plongée spatiale avec des volontaires, lesquels en combinaisons-scaphandres tenteraient une reconnaissance. Soit le détachement d'un des cosmocanots, où des volontaires également prendraient place pour essayer de reconnaître les alentours, si l'on pouvait dire.

Korak, comme les autres, tout en vaquant à ses occupations qui

consistaient surtout à la cuisine, au ménage, à tout ce qui ne concernait pas directement une cosmonavigation qui lui était étrangère, appliquait souvent son nez aux hublots.

Chaque fois il en ressentait une mélancolie profonde, non dénuée d'angoisse.

Ce qu'il voyait, ce qui sans cesse échappait à l'acuité de son regard, tout ce qui apparaissait, se dérobait, se fondait, s'effaçait comme vains fantômes pour reparaître sous une autre forme, tout cela constituait un conglomérat indéfini, une sorte de soupe tourbillonnante qui enserrait mystérieusement l'astronef dans des lacs impalpables, mais certainement redoutables par leur subtilité.

On se sentait atteint, pénétré, rongé lentement par ce qui n'avait pas de nom, pas de nature déterminée. Et les caractères, à bord, subissaient gravement les conséquences de pareille situation

Les uns et les autres se concertaient, discutaient sur la conduite à tenir. Mais on s'énervait facilement, le ton montait puis, brusquement, le choc était évité. Las, accablés, évanescents, les voyageurs de l'espace abandonnaient eux-mêmes la discussion, retombaient dans une certaine apathie qui durait longtemps. Ils en avaient conscience, ils luttait de leur mieux mais ils devaient surtout se vaincre eux-mêmes. Parfois, Korak, et il n'était pas le seul dans ce cas, éprouvait le désir de se coucher, de s'abandonner, peut-être de se laisser mourir.

Mourir...

On commençait à croire qu'on allait tous périr ainsi, stupidement, noyés dans cette nébulosité impalpable et vampirique.

Bazour était de ceux qui prenaient la situation aussi mal que possible. Sa robuste nature le maintenait encore. Korak évitait de lui parler et les autres, d'instinct, le tenaient à l'écart. A plusieurs reprises, il avait recommencé un manège qui lui était familier : bougonner tout seul, proférer des menaces dans le vide, menaces ponctuées de gestes désordonnés. Le reprendre ? Korak ne s'y risquait pas. D'ailleurs, il n'en avait plus le courage.

Il lui semblait avoir entendu grommeler l'homme aux yeux jaunes qu'il ne se laisserait pas crever ainsi, qu'il en avait assez de cette vie sans femme, etc.

Propos décousus, qu'il avait entendus cent fois.

Cela se gâta un peu après. Le vaisseau spatial marchait, on ne savait où, ni comment, ni vers quoi. Au hasard, ne trouvant jamais que la

nuée effrayante à force d'inconsistance.

Korak avait pris un peu de repos. Il était dans un demi-sommeil. Il se demandait comment il aurait la force de se lever, de recommencer à travailler et à vivre. Des images passaient en son esprit. Tendres et voluptueuses.

Savvia... Encore elle! Et puis Claao qui la supplantait de plus en plus dans les pensées de Korak.

Claao... Quelle place elle prenait dans sa vie! Mais il l'entendait, c'était elle qui criait.

Qui criait son nom :

— Korak!... Korak!...

Il bondit sur sa couchette. Rêve? Cauchemar? Nettement, l'appel lui parvint :

— Korak!... Au secours!

Alors, stimulé, oubliant sa lassitude, son abandon, il bondit, il se rua à travers les couloirs, appelant à son tour :

— Claao ! Claao, où es-tu ?

Mais il n'était pas le seul. Il vit Straapo se précipiter, ainsi que trois autres Haaw-Haaw. Ils foncèrent ensemble vers la cabine qui était dévolue à la jeune femme, laquelle gardait une farouche indépendance vis-à-vis de tous les hommes.

Ils entrèrent en trombe et virent.

Presque nue, elle se débattait dans les mains puissantes de Bazour. Un Bazour dont les yeux jaunes étaient injectés de sang. Un Bazour obscène, dégrafé, immonde dans sa lubricité, un Bazour bavant de concupiscence et qui maintenait Claao de toute sa force, s'apprêtant au crime abominable.

Les Haaw-Haaw, tout comme Korak, étaient épuisés par la pénétration du navire dans ce monde terne et absorbant. Mais ils réagirent tous et se jetèrent ensemble sur l'affreux personnage.

Il les repoussa. Deux d'entre eux, dont Straapo, allèrent cogner rudement contre la paroi. Korak bravement faisant face avec les autres hommes. Mais Bazour, frustré dans son sale désir, était plus violent que jamais. Sans doute les eût-il assommés eux aussi, mais soudain on le vit chanceler, tourner sur lui-même et s'abattre, inerte.

Ebahi, Korak le regarda. Straapo et son compagnon se relevaient péniblement.

Alors on vit que Claaoo tenait un petit objet en main. Une sorte de petite boîte oblongue, qu'elle braquait encore sur son agresseur.

Korak se précipita vers elle. Elle lui ouvrit les bras et lui la pressait sur son cœur. Les Haaw-Haaw paraissaient accepter cette attitude.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu lui as fait? demanda l'Ixien.

— Un rayon dtorr, tu ne connais pas. Il est paralysé pour un moment.

— Mais... après? Il est dangereux, tu ne le vois que trop.

Claaoo échangea un regard avec Straapo :

— Ne t'inquiète pas, Korak ! Nous allons décider de ce que nous allons en faire !

CHAPITRE XIV

Le verdict était tombé.

Simple. Net. Impitoyable.

Bazour devait être rejeté hors du navire spatial.

C'était tout. C'était terrifiant.

Les Haaw-Haaw s'étaient réunis et ils avaient admis les deux autres Ixiens, Korak et Warai-Tob, à leurs débats, lesquels d'ailleurs n'avaient guère traîné.

Bazour, mis hors d'état de nuire, revenu à lui lorsqu'avait cessé l'effet du rayon dtorr avec lequel Claaoo l'avait maîtrisé, avait été amené solidement entravé.

Naturellement, les Ixiens n'avaient pas voix au chapitre et on le leur avait fait savoir avec courtoisie et fermeté. Tous, Claaoo, Straapo et les autres, visages fermés, avaient discuté brièvement, puis décidé cette expulsion.

Korak se sentait terriblement angoissé par pareille décision.

Certes, il connaissait, il ne connaissait que trop, les antécédents du sinistre Bazour. Cinq crimes, dont un meurtre d'enfant. Mais après tout, n'était-il pas victime de sa nature de primaire, d'un milieu lamentable, d'une éducation insuffisante? Et puis avant tout, c'était son compagnon d'infortune. Ils avaient partagé les mêmes affres, affronté les mêmes périls. Et il ne pouvait oublier le geste de Bazour, le retenant à temps alors qu'il allait se détacher de la carène du vaisseau spatial pour aller vagabonder dans l'espace, peut-être sans espoir de salut.

Il regardait Claaoo. La jeune femme demeurait sereine. Elle avait condamné Bazour, autant que les autres, sans colère, sans haine apparente. Elle ne se vengeait pas de l'abominable affront que ce misérable lui avait infligé : elle estimait tout simplement qu'il était un danger pour l'ensemble de l'expédition.

Warai-Tob, lui, n'avait pas bronché et il était évident que, lui aussi, approuvait la décision des Haaw-Haaw. Il ne s'était sans doute jamais fait d'illusions sur le compte de Bazour. Et son insensibilité coutumière lui laisserait la conscience en repos.

Korak vit se tourner vers lui le regard de Bazour. Bête enchaînée, mais peut-être encore homme désespéré. Et dans les yeux jaunes, dans ces yeux qui avaient ignoré la pitié envers ses victimes, il lut une détresse insensée.

Un flux de compassion l'envahit en faveur de celui qui n'était après tout qu'un monstre. Et bien que Bazour demeurât muet, il sentait bien que, pour l'affreux personnage, lui, Korak représentait un suprême espoir.

Naturellement, ce fut à Claaoo qu'il s'adressa :

— C'est sa mort, que vous voulez ? Le jeter hors de l'astronef... à l'espace ! Et de plus dans ce magma, dans ce gouffre dont nous ne savons rien !

Très calme, elle répondit, au nom des autres :

— Je m'étonne que tu ne comprennes pas la situation ! Nous ne pouvons le conserver avec nous ! C'est un péril permanent ! Et nous devons survivre !

Korak s'étouffait :

— Mais c'est un crime !

— N'en a-t-il pas commis d'autres ?

— Claaoo ! Claaoo ! De quel droit, les uns et les autres... (il avala sa salive) nous sommes tous des condamnés de droit commun dans nos planètes-patries respectives, allons-nous à notre tour livrer un homme à la mort ? Bazour, comme moi, comme Varaï-Tob, avait été soumis au plus affreux supplice, depuis Ixa... Or, par un incroyable concours de circonstances, nous sommes là, vivants ! Et...

Straapo se leva :

— Inutile, Korak ! Nous en avons décidé ! Korak voulut lutter encore :

— Mais c'est abominable!... Vous n'avez pas le droit!...

— Le droit ? ricana le Haaw-Haaw. Au nom de quelle morale?... Et je m'étonne que tu soutiennes une salope qui a voulu faire subir à Claaoo ce qu'il a voulu lui faire subir !

— Laisse-moi en dehors de cela ! coupa Claaoo. Korak se cramponnait, les suppliait à tour de rôle :

— Vous êtes tous des hors-la-loi... Soit ! Alors, sachez faire grâce à un homme qui serait condamné devant n'importe quel tribunal

constitué... pas parmi ceux qui sont... ses semblables !...Claaoo... Je t'en prie!... Straapo... Two... vous tous! Et toi Waraï-Tob !... Tu ne dis rien ! Tu les approuves ! Tu oublies que Bazour a été notre compagnon et que...

Waraï-Tob haussa les épaules :

— Je n'oublie rien ! Mais il est incurable ! Tant pis pour lui !

Une dernière fois, Korak regarda Bazour et croisa l'éclair des yeux jaunes. Mais les autres étaient inexorables. Il recula, se prit la tête à deux mains. Pour un peu, il en eût pleuré.

Il entendit vaguement Waraï-Tob grincer :

— Toujours aussi naïf ! Quel con ! Claaoo vint près de lui :

— Mais nous ne sommes pas des barbares... pas des tortionnaires, comme ces juges d'Ixa dont tu m'as parlé et qui vous ont attachés à cette dalle projetée dans l'espace par le souffle d'un volcan... Rassure-toi, il ne souffrira pas... Du moins pas longtemps... On ne le fera pas passer par les tuyères, où il risquerait, tu le sais bien, d'être déchiqueté vivant... Il sera mis au-dehors par le sas, tout simplement !...

Il la regarda d'un air désespéré. Elle ! Elle qu'il avait ressuscitée ! Elle si belle, elle qui s'était tellement dévouée pour le salut de ses huit camarades après le bain de sang régénérateur ! Claaoo ! Claaoo qu'il aimait plus que jamais ! C'était Claaoo qui parlait avec autant de détachement de la fin d'un de ses complices ! Car, d'un monde en l'autre, un malfaiteur est toujours semblable à un autre malfaiteur !

Alors il s'enfuit, il se réfugia dans sa petite cabine. Il ne voulait plus voir, plus entendre. Il ne voulait plus rien savoir.

Mais il pensait intensément à ce qui était en train de s'accomplir et les échos des mouvements des Haaw-Haaw lui parvenaient malgré lui.

Et il entendit hurler Bazour :

— Tas d'ordures! Fumiers! Misérables!... Vous allez me jeter dans cette purée ! Eh bien ! vous y crèverez tous après moi !... Tas de...

La voix se perdit après ce torrent d'injures, de cris d'horreur, entrecoupés par instants de supplications. Et tout s'amenuisa, s'effaça...

Korak, jeté sur sa couchette, le visage dans ses mains, essayait d'échapper à tant d'épouvante. Malgré lui, il voulut se rendre compte et à un certain moment, tel un automate, et ce fut presque

indépendant de sa volonté, il alla au hublot.

Mais de ce côté on ne voyait rien, sinon toujours la nébulosité de grisaille hantée de spectres sombres, fuyants, menaçants justement dans leur inconsistance.

Il sortit de la cabine. C'était plus fort que lui, maintenant, après un retour sur lui-même, peut-être par malsaine curiosité, il voulait voir.

Il vit. Claao, l'apercevant, le prit par la main et l'amena vers une baie panoramique donnant sur l'espace.

alentour, les Haaw et Waräi-Tob, hormis ceux qui demeuraient encore de permanence au poste de pilotage, étaient là, silencieux et attentifs. Non seulement ils voulaient assister au supplice final de Bazour, mais encore, ainsi qu'ils ne le dissimulaient pas, ils avaient le souci de voir quelle réaction serait celle d'un organisme humain précipité ainsi dans ce marécage spatial, puisque marécage il y avait.

L'ambiance demeurait effrayante dans cette vision insaisissable qui ne permettait jamais la précision. Et c'était comme un film démentiel, comme le déroulement d'une pensée délirante où les images se succèdent, se chevauchent, se heurtent et s'opposent en un surréalisme d'anarchie.

Et maintenant, Korak voyait Bazour.

Bazour que les impitoyables Haaw-Haaw venaient de faire sortir de l'astronef, de façon très simple, en le propulsant par le sas.

Bazour, lequel, au dernier moment, avait été désentravé, si bien que, ainsi lancé, on l'avait vu se débattre pendant quelques instants. De toute évidence, la vie était impossible dans le marécage et le malheureux avait été promptement étouffé. Il n'était plus qu'un cadavre inerte qui paraissait flotter, mais de façon différente de cet autre cadavre satellisé qui avait été celui de Kymikol.

Tel quel, il apparaissait pour Korak et ceux de l'astronef la tête en bas.

Il était mort, cela ne faisait aucun doute mais ce qui maintenant fascinait les observateurs, c'était ce qui se produisait dans l'incroyable magma.

Un léger tourbillon avait tout d'abord paru se former, tourbillon dont le cadavre de l'homme aux yeux jaunes occupait le centre. Il était hors de doute que la matière inconnue constituant ce qu'on appelait marécage était attirée par ce corps étranger. Et cela évoquait un maelström en miniature, le mouvement tournant centrifuge qui se

produit au-dessus d'un orifice qui engloutit une masse aqueuse.

Si bien que, formant une sorte d'étrange cocon, la grisaille devenait plus sombre et certainement plus compacte, comme s'il s'agissait d'un essaim d'insectes hors nature s'agglomérant autour d'une proie.

Cela dura un certain temps. On distinguait de plus en plus mal le cadavre par lui-même tandis que l'accumulation de la masse naturelle du marécage s'épaississant, cela formait bizarrement une silhouette grossière, évoquant vaguement ce qui avait été Bazour, une sorte de géant sombre, ce qui indiquait effectivement l'attraction de l'ensemble marécageux qui épousait les lignes de ce corps à lui livré.

Petit à petit, les Haaw-Haaw et les deux Ixiens, maintenant rivés aux hublots et aux baies du vaisseau spatial, oubliant l'étrangeté de leur situation, étaient figés dans la contemplation de ce phénomène insolite.

Ils voyaient se former une silhouette immense. Une forme qui évoquait celle d'un homme, un titan fantastique naissant au sein du marécage de l'espace, dominant l'astronef, prenant sans cesse des proportions dont on pouvait se demander si elles cesseraient à un certain moment de se développer.

Et puis il y eut une sorte de mouvement qui n'échappa pas aux spectateurs. Le magma évoluait autour de ce cadavre devenu le noyau central d'un phénomène incompréhensible, à l'échelon cosmique.

Tout à coup, ils crurent voir apparaître une flamme. Puis une autre. Une autre. D'autres encore.

Ils commençaient à commenter, s'interrogeant mutuellement, se demandant s'ils avaient bien vu tant ces visions étaient fugaces. Mais non ! C'était bien une réalité et non une hallucination consécutive à la fixité de leurs regards. Mais ils s'en rendirent compte assez vite, il ne s'agissait pas de flammes au sens exact du mot. Plutôt, ainsi que le fit remarquer Warai-Tob, toujours glacé, toujours maître de lui, des lueurs brèves dont on ne pouvait s'expliquer ni la nature ni l'origine.

Un Haaw-Haaw suggéra qu'il s'agissait sans doute d'une réaction d'ordre chimique consécutive au contact du magma avec cet élément biologique, ou peut-être à l'accumulation de la matière par elle-même. Sans doute une de ces explications était-elle la bonne.

Claaoo, la première, fit remarquer.

— Voyez!... Ne dirait-on pas des... des fleurs?

Korak, près d'elle, approuva. Oui, curieusement, des formes géantes apparaissaient autour de ce qui avait été le corps de Bazour et qu'on distinguait à peine à présent, dans cette immense aura sombre qui l'enserrait de toutes parts. Mais ces silhouettes esquissées, encore fugaces, disparaissant et reparaissant comme des essais manqués de flashes, cela évoquait bien des végétaux, mieux, des végétaux fleuris, comme il en existe dans toutes les planètes convenablement ensoleillées.

Lueurs, fleurs spectrales — car il s'agissait bien plus de fantômes de fleurs que de fleurs par elles-mêmes — continuaient à naître autour du noyau.

Puis, au fur et à mesure que l'évolution se continuait, ils crurent voir apparaître des poissons, des oiseaux, des bêtes ignorées, comme si quelque lanterne magique d'éternité projetait devant eux le carrousel démesuré d'un monde en couveuse.

Ne s'agissait-il vraiment pas d'hallucinations ? Et n'était-ce point leur imagination qui leur jouait des tours en leur représentant des visions purement subjectives ? Mais non ! Ils confrontaient leurs observations, ils opposaient leurs points de vue et finalement demeuraient d'accord. Tout cela existait vraiment, échappant à la critique les plongeant dans un état dubitatif, un peu angoissant, qui entretenait en chacun d'eux une impression d'indéfinissable malaise.

Ce fut Korak qui cria tout à coup :

— On croirait le déroulement de l'évolution de la vie !...

Il y avait de cela. Sans doute, mais on n'avait pu le distinguer, les premiers effets avaient-ils été ceux correspondant à la naissance de la cellule. Puis de là on passait à l'embryonnaire après le monocellulaire, avant d'aborder les formes classiques vitales, lesquelles demeurent universelles sur toutes planètes philo-humaines, conçues depuis toujours pour engendrer, bercer, voir naître le miracle vie.

Mais Straapo faisait une autre constatation, qui leur parut d'importance. En fait ils le voyaient les uns et les autres mais, absorbés par la contemplation passionnée de cette mutation délirante, ils n'y avaient pas particulièrement pris garde.

C'était que, autour de ce qui était maintenant une sorte d'univers miniature en gestation, univers dont le cadavre de Bazour était la matrice, le magma ambiant constituant le marécage proprement dit s'était singulièrement éclairci.

De là à conclure que cette matière extraordinaire s'intéressait

fortement à tout élément étranger introduit en son sein, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce qui fut fait au cours de la discussion qui s'ensuivit. Ils remarquèrent bien autre chose, à savoir que l'astronef, lequel n'avait cessé de dériver depuis l'exécution de l'homme aux yeux jaunes et de ce qui en avait découlé, s'éloignant lentement du lieu où se passaient ces choses bizarres, naviguait, du moins provisoirement, dans un monde infiniment plus clair. Certes, c'était encore le marécage avec son désespérant infini, mais il apparaissait que la masse en elle-même, s'accumulant autour du malheureux Bazour, engluant son corps de façon démesurée, clarifiait ainsi l'ensemble de ce domaine mystérieux.

Ils finirent par perdre de vue la forme fantastique sur laquelle dansaient toujours ces lueurs étranges, feux follets de l'espace qui créaient ensuite des visions de formes végétales ou animales. Et petit à petit, le vaisseau spatial s'enfonça de nouveau dans ce que, pittoresquement et avant de périr, Bazour, en son langage primaire, avait appelé une purée.

Claaoo discuta avec Straapo et quelques autres. Une sortie fut décidée. Quatre hommes en scaphandre allaient chercher à explorer ce monde. C'était risqué mais on n'avait plus le choix.

L'équipement fut mis en place. Outre trois Haaw-Haaw, Korak s'était porté volontaire.

CHAPITRE XV

Korak progressait péniblement. Il se croyait plongé dans un brouillard compact, mais non seulement de nature nébuleuse. Plus pesant parce que plus matériel. Et il était au centre d'un véritable bain de vapeur. Il se sentait moite, baigné à la fois d'une transpiration malsaine et de l'insidieuse pénétration de l'environnement.

Pourtant le scaphandre créé par les Haaw-Haaw était parfaitement hermétique. La climatisation interne avait été soigneusement prévue et étudiée mais en dépit de ces précautions il fallait bien admettre que l'ambiance du marécage spatial pesait lourdement sur les audacieux qui s'y étaient si imprudemment engagés.

Straapo n'avait voulu laisser sa place à personne. Two, qui avait à cœur de faire oublier sa défaillance (encore qu'il eût été prouvé que la boussole spatiale avait été désorientée par l'approche du marécage) et un autre Haaw-Haaw, K'iao-Haaw, accompagnaient l'Ixien. Ils avaient quitté l'astronef en se jetant courageusement dans la masse grisaille.

Comme dans le grand vide il n'existait plus ni haut ni bas, puisqu'on échappait à la gravitation artificielle maintenue à bord des vaisseaux spatiaux. Ils étaient dans la situation de plongeurs à cela près que le fluide au sein duquel ils s'engageaient était de nature particulièrement dense. Et plus que jamais ils sentaient ce qu'ils éprouvaient déjà en demeurant à bord : cette impression d'étouffement, cette sensation de vapeur tiède qui s'infiltrait mystérieusement jusqu'au plus intime de leurs organismes.

Cela pesait gravement sur leur mental. Ils se déplaçaient avec des mouvements très lents, malaisés, gauches, avec des crochets brusques qui les déséquilibraient, encore que ce dernier terme n'eût guère de sens. Mais les cabrioles involontaires qu'ils exécutaient ainsi achevaient de les déstabiliser psy-chiquement.

Une lutte mentale nécessaire leur était donc indispensable. Ils continuaient à communiquer par walkie-talkie, ce qui les aidait à tenir le choc. Les phares individuels qui agrémentaient chaque scaphandre permettaient une percée dans le magma ambiant et ils continuaient bravement en dépit de la difficulté grandissante.

Ils avaient pu constater que la masse géante de l'astronef était, tout comme on l'avait constaté autour du cadavre de Bazour, auréolée d'un accroissement net de cette brume indéterminée qui constituait le

marécage proprement dit. Puis, dès que le quatuor des plongeurs s'était éloigné, l'aura sombre du vaisseau spatial se diluait, se clarifiait, au bénéfice (si l'on pouvait dire) des quatre cosmonautes. Autrement dit c'était autour de leur petit groupe que se produisait maintenant ce qui était vraisemblablement l'accumulation des particules composant cette brume fantastique.

Et, peut-être en raison d'un tel phénomène, les malheureux subissaient-ils fortement le poids de pareil conglomerat.

Ils voulaient avancer cependant. Les uns et les autres, serrant les dents, bandant leur volonté, poursuivaient une avance, ils ne savaient d'ailleurs vers quoi. Ils remarquaient au fur et à mesure de leur progression un épaississement systématique du proche environnement. En se retournant ils distinguaient l'astronef et, c'était indéniable, l'intérêt mystérieux que le marécage paraissait porter à tout élément étranger introduit en lui, après avoir été axé sur l'astronef, puis à un certain moment sur le corps de Bazour, c'était maintenant sur eux, les nouveaux venus, qu'il se catalysait.

Korak en arrivait à regretter son impulsion. Il était si mal à l'aise, il se sentait tellement oppressé, il baignait dans une telle sueur autant de moiteur que d'angoisse, qu'il eût préféré se retrouver à bord du vaisseau spatial.

D'autre part, si les explorateurs du marécage se trouvaient littéralement ensevelis dans ce gris qui tournait de plus en plus au noir tant la masse qui les enveloppait devenait compacte, ils y découvraient de ces clartés rapides déjà remarquées autour du cadavre de Bazour. Et des formes ne cessaient de se manifester, évoquant l'apparence fantomatique des éléments vitaux croissant sur toute planète correctement douée d'atmosphère et d'ensoleillement. Des fleurs spectrales et des animaux ectoplasmiques ne cessaient de jaillir devant eux pour se diluer aussitôt, laissant une impression de malaise qui ajoutait encore à leur malencontreux état.

Korak se croyait dans un aquarium cauchemardesque où le réel et l'irréel se confondaient si bien qu'il ne savait vraiment plus ce qu'il en était. Il échangeait encore quelques propos avec Straapo et les autres mais cela ne faisait que confronter des observations égalitaires. Les Haaw-Haaw, eux aussi, subissaient la mélancolie, le morbide, émanant de ce monde onirique et pourtant cruellement tangible.

Ils sentirent sur eux, plus mentalement qu'autrement, ces étranges feux follets qui ne brûlaient pas, jaillissant spontanément du néant. Ils crurent voir croître sur leurs organismes des membres monstrueux,

des prolongements inattendus, comme si des plantes parasites poussaient tout à coup à partir de leurs personnes. Et ce fut K'iao-Haaw qui éructa dans le micro :

— Des spectres... mais il me semble que j'en deviens un, moi aussi !

Ce qui résumait l'impression générale.

D'ailleurs, ils avançaient non seulement serties d'une sorte de noyau obscur qui ne cessait de les accompagner dans leur marche hors dimensions, mais aussi parmi des théories de démons inconnus, de fantômes insaisissables, qui arrivaient en foule des horizons impalpables du marécage, exécutaient autour des malheureux une sarabande insensée avant de s'effacer, de se fondre dans l'ensemble gris-noir.

Était-ce la fin d'un monde ? Était-ce une genèse ? Il était bien difficile de répondre à de telles questions mais, de toute façon, Korak ni les autres n'en étaient aux spéculations métaphysiques.

Ils se sentaient de plus en plus mal et, outre le plan physique, vraiment très pénible, il fallait tenir compte d'un mental fortement ébranlé.

Korak se mordait les lèvres au sang, afin de réagir. Il tentait d'appeler à lui l'image réconfortante de Claaoo. Et bizarrement elle se juxtaposait avec le souvenir renouvelé de Savvia. Il n'en avait pas moins l'impression de se noyer littéralement dans ce marécage sans fin.

Two craqua le premier. Il se sentit faiblir, appela les autres au secours.

Les trois hommes se dirigèrent vers lui, aussi vite que la pénible ambiance le leur permettait. Le malheureux râlait, submergé à la fois par l'épuisement et l'épouvante. Et les trois autres dispersaient, bouleversaient au passage, une foule d'ombres, de monstres, de spectres plus effarants les uns que les autres, et qui naissaient encore autour d'eux.

Plus que jamais, ils se sentaient las, ensevelis dans ce monde ouaté, où les communications étaient pénibles, comme si les ondes elles-mêmes se noyaient dans l'ensemble gris.

Korak, Two, Straapo et K'iao-Haaw se croyaient victimes d'étranges vampires, d'autant plus pernicioeux qu'ils étaient impalpables. Le marécage, lentement mais de façon sûre, les dévorait, absorbait leur vitalité et, phénomène plus troublant encore, paraissait s'en prendre tout autant au domaine matériel qui les protégeait de façon relative, le

saphandre et l'équipement, lesquels eux aussi paraissaient mollir, subir une curieuse attaque moléculaire.

La création de fantasmes ne cessait toujours pas et les fleurs spectrales, les créatures fugaces et insaisissables continuaient de naître sur leurs organismes, ce qui les troublait profondément. Ils avaient l'impression que le marécage essayait par tous les moyens de les incorporer à sa nature intrinsèque.

Et pour cela, il fallait qu'eux-mêmes et ce qui les entourait fussent en quelque sorte absorbés totalement par la masse de grisaille.

Ils parlaient avec difficulté et le duplex était parasité, avec des variations incessantes de fréquences qui gênaient terriblement l'audition. Ils avaient également tenté à plusieurs reprises un contact radio avec l'astronef mais cela s'était avéré à peu près impossible.

Ils soutenaient K'iao-Haaw, lequel était à bout de forces et, autant qu'ils parvenaient à échanger quelques propos dans le grésillement et le fading incessants ils décidèrent de retourner vers le vaisseau spatial, puisque de toute façon cette reconnaissance était un échec, et qu'ils n'avaient absolument rien découvert d'intéressant.

Seulement ils devaient bien admettre qu'ils étaient à peu près perdus. Il devenait impossible de situer la position du navire. Et eux-mêmes, où étaient-ils, sinon engoncés dans un univers fantôme, insidieux et effrayant ?

Ils revinrent, toutefois. Ils allaient, plus au gré d'une vague inspiration que selon des normes rationnelles. Longuement, ils errèrent ainsi, de plus en plus envahis par la sensation de vampirisation qui dominait. Mais peut-être le fait d'avoir charge d'âmes, de sentir un camarade défaillant leur fournissait-il le sursaut énergétique indispensable pour tenir encore. Cela dura, interminablement.

Ils allaient abandonner, ils se croyaient définitivement perdus dans cette nuée sans fin qui continuait à les enserrer dans ses lacs, dans cette aura noirâtre qui, ils le comprenaient bien, les absorbait doucement, suçant véritablement ce qu'il y avait de vie en eux, autant d'ailleurs que s'en prenant à leurs vêtements et à leurs appareils. Tout était menacé au sein de ce monde monstrueux.

Et puis Straapo, le premier, crut distinguer la masse formidable du navire de l'espace. L'astronef continuait à dériver, marchant au hasard sans jamais apercevoir la fin de ce domaine. Il n'y avait pratiquement pas d'horizon, tout se fondant sans le moindre repère qui pût permettre une estimation dimensionnelle.

On les aperçut depuis le navire et tant bien que mal, l'astronef se dirigea vers le petit groupe. Depuis le bord, Claaoo et les autres furent frappés de constater l'accumulation noire autour des quatre cosmonautes. Et, le plus rapidement qu'il fût possible, on les rejoignit, on ouvrit le sas, on les aida à pénétrer dans le cockpit.

Une fois débarrassés des équipements, revigorés tant bien que mal, tandis qu'on s'empressait autour du K'iao-Haaw, lequel avait perdu totalement connaissance, les éclaireurs tentèrent de faire le point.

Le bilan de ce petit commando était-il négatif? Ce n'était pas absolument certain. On confronta les observations, on discuta très longtemps. Jusque-là, aucun changement. Il avait été convenu que les réacteurs tourneraient en permanence et que le vaisseau continuerait jusqu'au bout à chercher une issue. Mais cela s'avérait vraiment quasi impossible. Cependant, après maintes discussions, on en vint au moins à une conclusion : à savoir qu'un élément étranger, et surtout inédit, plongé dans le magma général du marécage, avait la faculté de catalyser autour de lui les particules basales de l'ensemble.

Ils y songèrent un bon moment, les uns et les autres. D'autres discussions furent entamées, des points de vue s'opposèrent puis finalement se rejoignirent.

Claaoo réunit tout son monde, y compris K'iao-Haaw qui avait repris totalement sa vitalité. Du moins ce qu'on pouvait en conserver à bord puisque tous, moins que dans le marécage même mais pourtant dans une certaine mesure, subissait les effets pernicioeux de cette plongée périlleuse.

Puisque le marécage s'intéressait si vivement à « quelque chose » qui surgissait nouvellement, il fallait susciter ce « quelque chose ». Selon un mode, selon un volume qui seraient assez importants pour attirer les particules ; ce qui permettrait peut-être de faire gagner assez de temps à l'astronef pour se dégager.

Il était hors de doute que le phénomène était permanent. Il avait été observé lors du rejet dans le marécage du cadavre de Bazour. Puis sur une fréquence plus accentuée, autour du quatuor des cosmonautes évoluant dans la masse grise.

Restait à trouver le volume assez considérable pour absorber, du moins provisoirement, l'intérêt du marécage en la personne (si l'on pouvait dire) de ses particules, ce qui clarifierait l'ensemble et permettrait peut-être une meilleure visibilité. Si cette grisaille s'éclaircissait, ne fût-ce qu'un instant, les viseurs pourraient distinguer la frontière qui, nécessairement, existait entre le marécage et l'espace

proprement dit. On risquait, pensaient certains, de voir briller un astre quelconque. Fanal qui serait alors suffisant pour y pointer directement avec une chance de se retrouver en plein ciel.

Hypothèse séduisante quoique jugée par plusieurs comme assez fantaisiste. Claaoo convint d'un côté puéril de la tentative mais elle trancha.

Avait-on le choix? Non, certes, et ils commençaient tous à croire que, restant ou non à bord, ils finiraient par succomber à ce lent travail dévorant qui les épuisait, les laissant en permanence dans ce bain de moiteur analogue à celui qui accable les asthmatiques et autres malades pulmonaires.

Quant à l'objet nécessaire pour être en quelque sorte jeté en appât au marécage, ce qui devait libérer pour un moment l'astronef, on tomba tout de suite d'accord sur sa nature. Une des capsules spatiales.

Ainsi, on ne jetterait plus des hommes dans la grisaille dangereuse. Ce serait pratiquement les livrer à la mort la plus certaine. La capsule, par ses dimensions, projetée brusquement, aurait sans doute un effet très important. Mais un autre problème se présentait : la lancerait-on vide, ou avec un équipage ?

La première solution séduisait, mais rien ne prouvait qu'elle s'éloignerait assez du vaisseau spatial pour lui permettre de filer à travers le marécage clarifié.

Une fois encore, il y eut des volontaires. Korak, qui malgré tout se sentait quelque peu en dehors des Haaw-Haaw, malgré ses relations avec Claaoo, se présenta. Il y avait longtemps qu'il avait fait le sacrifice de sa vie et il venait de le prouver une fois de plus en faisant partie du commando.

On lui objecta son incompétence en matière astronautique. Il se débattit, assura qu'ayant piloté les klecs d'Ixa, il se tirerait bien de quelques manœuvres à bord d'un cosmocanot. Pendant qu'il discutait avec les Haaw-Haaw, sous l'œil aigu, glacé, du silencieux Waräi-Tob qui paraissait attendre le résultat, ce fut une fois encore Claaoo qui intervint.

— Korak a raison, dit-elle. Je l'approuve, et j'irai avec lui.

Il y eut des protestations. Naturellement, elle tint bon. Straapo et les Haaw-Haaw lui remontrèrent le danger. Le ou les occupants de la capsule pouvaient fort bien ne pouvoir jamais regagner l'astronef, si celui-ci profitant du moment de clarification du marécage avait atteint l'espace proprement dit.

— C'est un risque à prendre, dit-elle avec sa netteté habituelle. Et je le prends.

Korak, maintenant, se taisait. Il la regardait. Et leurs regards se croisèrent, exprimant plus de choses qu'on n'aurait pu en dire autant dans la langue d'Ixa que dans celle des Haaw-Haaw, ni d'ailleurs dans aucun idiome de toutes les planètes de toutes les galaxies.

CHAPITRE XVI

Ils étaient seuls. Ils se retrouvaient tous les deux, isolés comme sans doute peu de couples s'étaient jamais trouvés ainsi isolés. Et dans une des zones les plus invraisemblables du cosmos.

Pourtant, ils n'avaient pas peur. Ils vivaient. Ils vivaient selon une fréquence ardente. Ils avaient délibérément fait leur choix et voulu tenter l'impossible pour sauver l'astronef et son équipage.

Peut-être était-ce, de la part de Korak, une sorte de suicide. Du moins au départ. En effet, depuis le drame qui l'avait mené là et tout ce qui s'en était suivi, le jeune homme avait souvent songé à ce que serait la fin d'une existence qui commençait à lui peser. Se sacrifier pour sauver qui ? Une horde de forbans qui avaient désormais pour but la destruction d'Ixa, et ce sous l'impulsion de Warai-Tob, avide de vengeance et qui exploitait à sa manière le côté anarchique des Haaw-Haaw. Ils n'avaient pu régler leurs comptes avec leur monde natal, ils avaient une trop belle occasion de s'en prendre à une autre de ces sociétés au sein desquelles, ils en avaient conscience, ils ne pourraient jamais tenir convenablement leur place.

Et puis il y avait eu le geste spontané de Claaoo.

Ce qui avait paru à Korak une fin honorable devenait soudain la plus exaltante des aventures. Frôler la mort, l'accepter peut-être. Mais avec « elle », auprès de celle qui redonnait un sens à sa vie.

Une métamorphose foudroyante s'était opérée en lui. Brusquement il ne songeait plus à une de ces morts héroïques, spectaculaires et, il faut bien l'avouer, quelque peu cabotines qui auréolaient certains personnages plus ou moins médiocres, mais d'engager une lutte acharnée en compagnie de Claaoo, et de vaincre. Car désormais il n'était plus question de périr en autosatisfaction. Mais de réussir ! De libérer l'astronef et ensuite, coûte que coûte, de le rejoindre selon le plan minutieusement mis au point par l'équipage Haaw-Haaw, avec ou sans la capsule spatiale.

Mais aussi de sauver Claaoo.

Claaoo qui tenait les commandes. Toujours très maitresse d'elle-même, la jeune femme dirigeait le cosmocanot avec sûreté. Korak avait été chargé de conserver, autant que cela était possible, le contact radio avec le vaisseau spatial.

Depuis leur incursion en scaphandres, les cosmonautes savaient que, précisément, ce genre de contacts s'avérait très difficile dans le marécage. Le parasitage, vraisemblablement consécutif à la nature même de ce monde nébuleux, ne permettait guère la clarté des duplex et les ondes passaient péniblement. Toutefois, penché sur les appareils, Korak s'évertuait à capter les émissions venant de l'astronef tout en cherchant de son côté à renseigner les Haaw-Haaw au fur et à mesure que la capsule s'éloignait du navire mère.

Naturellement, plus la distance séparant les deux engins augmentait, plus le dialogue devenait fragmenté, haché, quasi inaudible. Pendant un bon moment, les lunettes panoramiques mises à la disposition du pilote et de l'astronavigateur (en l'occurrence respectivement Claaoo et Korak) avaient permis de voir s'éloigner la longue silhouette de l'astronef. Mais la masse grisaille, selon un processus qui leur devenait familier, n'avait pas tardé à se concentrer fortement autour de la capsule, ce qui était normal puisque cet élément apparaissait nouveau dans le cœur même de la nébuleuse.

Si bien que Korak et Claaoo avaient totalement perdu le navire de vue et qu'ils se retrouvaient loin de tout et de tous, enfermés dans un étroit cockpit conçu pour six passagers, et d'ailleurs pourvu de tout ce qui était nécessaire à une longue randonnée spatiale, véritable astronef en miniature.

Seulement ils n'étaient que deux au lieu de six et de toute façon il était permis de se demander s'ils auraient jamais à effectuer une longue randonnée à travers l'espace. N'allaient-ils pas finir là ? Si la stagnation dans le marécage se prolongeait, on estimait que ce serait inévitable. En effet, non seulement l'ambiance vampirique agissait sur les organismes mais encore on avait été amené à croire que jusqu'au métal tout risquait, sans doute après une certaine durée, d'être attaqué et insidieusement rongé par la grande grisaille souveraine qui régnait.

Cependant, les deux cosmonautes demeuraient sereins. Claaoo détestait montrer le moindre signe de faiblesse, de mièvrerie. Korak était un homme et de surcroît un homme épris. Ce qui lui donnait un singulier tonus. Maintenant, il le savait à jamais, il aimait Claaoo.

Certes, il lui était difficile d'oublier Savvia. La haïssait-il, cette créature lointaine qui l'avait trahi ? Il ne savait plus. L'amour emplissait son cœur. Ce cœur qu'il avait cru mort définitivement, si bien qu'il déplorait le dessein farouche de l'équipage de l'astronef mettant tout en œuvre pour ravager Ixa.

Mais tout cela était hors de saison. Il vivait près de Claaoo.

Depuis l'instant inoubliable où il l'avait vue palpiter dans sa chair régénérée, il l'avait un peu considérée comme son enfant. La voir ainsi naître pratiquement sous ses yeux, la couvrir, la bercer, la rééduquer par la suite, cela lui avait donné de cette jolie fille une vision particulière. Mais tout se transformait. Korak était un mâle et il commençait à s'en rendre compte sérieusement. Les Haaw-Haaw avaient paru comprendre son attitude, sans doute parce qu'elle avait été jusque-là rigoureusement chaste. Mais, alors qu'ils étaient tous deux hors de tout et de tous, leur rencontre prenait un relief différent.

Les derniers appels radio, difficilement audibles, avaient quand même permis de croire aux deux occupants de la capsule que, le marécage accumulant sa condensation autour de leur véhicule, la masse d'ensemble s'était quelque peu éclaircie. Si bien que les observateurs de l'astronef avaient cru distinguer — ce qui était précisément le but de l'expérience — la faible clarté d'un astre lointain, fragile fanal dans l'immensité mais qui indiquait au moins la direction d'une frontière dans cette nébulosité qui étouffait, dévorait, et interdisait toute visibilité à ceux qu'elle engloutissait.

— Si c'est bien cela, ils sont sauvés !

Il avait été convenu que, de toute façon, Korak et Claaoo demeurerait un long moment encore dans le marécage sans chercher à en sortir, de façon à entretenir la catalysation qui laissait dans une certaine mesure le champ plus libre aux dirigeants de l'astronef. Et, curieusement, en dépit d'une position dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle était sérieusement critique, ni Claaoo ni Korak, ne s'inquiétaient vraiment. Ils paraissaient heureux, l'un en face de l'autre.

Ils transpiraient dans leurs scaphandres. Ils discutèrent un instant de ce point. Ils constatèrent que, plus que jamais, il leur semblait que la carène même du cosmocanot suintait légèrement, comme si le métal allait se liquéfier à la longue, ce qu'on avait déjà pu redouter sur l'astronef.

Très naturellement, Claaoo prononça :

— Penses-tu que nous nous en sortirons ? Il la regarda bien en face :

— Je ne sais pas. Je sais que je ferai tout pour t'aider à regagner l'astronef s'il atteint les limites du marécage... Mais...

Il eut un geste vague :

— Où serai-je plus heureux qu'avec toi ?

— Même si la mort t'attend ?

Il ne dit rien mais approuva de la tête en souriant. Elle ôta son casque et secoua sa belle chevelure sombre :

— A quoi bon ce harnachement, maintenant...? Il l'imita et fit apparaître sa tignasse dorée. Tous deux se mirent à rire.

— Nos scaphandres n'ont plus de sens !

— Ni notre équipement !

— Ni la capsule !

— Ni l'astronef!

— Ni la mort !

— Ni rien !

— Nous sommes...

— Toi ! Moi !

— Je suis toi... Tu es moi !

— Dans l'éternité !

Au fur et à mesure qu'ils parlaient, riant comme des fous, ou comme des enfants, comme des amants, ils arrachaient les pièces des scaphandres. Et il la revit nue, avec sa chair rose, ses formes à la fois délicates et fermes. Il connaissait cette nudité dont il avait été le créateur. Mais il lui semblait qu'il la découvrait. Non plus sa « fille », comme il avait pu se laisser aller à le croire tant que Claao avait été pour lui l'objet d'une expérience, le fruit d'une fantastique régénération. Mais comme une femme. Une femme irradiante de jeunesse et totalement faite pour l'amour.

Elle regardait l'athlète blond. Elle le découvrait et s'offrait, en un geste d'une grâce parfaite dans sa simplicité, sans fausse pudeur, avec la sérénité que donne cette sincérité qui exclut toute hypocrisie et ne se réalise que dans l'union charnelle la plus absolue. Et leurs âmes s'élevaient tandis qu'ils roulaient sur le plancher métallique du cosmocanot, un lit bien peu fait pour la volupté sans doute, mais qui reçut cependant le spasme unifié de leurs corps enfin révélés l'un à l'autre.

Longuement, après l'étreinte, ils demeurèrent à mêler leurs souffles, sans plus parler, emportés dans ce cercueil de métal qui errait à l'aventure à travers le mystère du marécage spatial.

— Korak... La radio!

Korak sort de son rêve enchanté. Claaoo a raison. Lui aussi a bien entendu le signal d'appel du poste mais il était tellement « bien », tellement heureux dans ce cocon de bonheur, qu'il ne réagissait pas.

Il s'arrache à la douceur du corps de Claaoo, il lève la tête, cette tête qui reposait tout contre les seins délicieux. Titubant un peu, encore sous l'effet voluptueux, l'homme nu marche vers l'appareil de télécommunications. Il éprouve une sensation de froid qui lui est désagréable, tant la transition lui paraît cruelle. Il devait croire que la félicité à laquelle il venait d'atteindre allait lui servir de seuil pour l'éternel.

Maintenant, se stimulant lui-même, il s'évertue à saisir l'émission. Pas commode, tant les interférences sont abondantes. Cela grésille, couine, faseille, geint, râle, crépite, ce qui dévore les mots. Pourtant il lui semble bien qu'il reconnaît la voix de W'ki, le Haaw-Haaw spécialiste radio.

Un long moment, il se bat littéralement avec le capteur d'ondes. Claaoo s'est levée et, doucement, elle le rejoint, se penche avec lui vers les micros.

Période difficile. Ils croient entendre et, tout de suite, la voix est déformée, scindée, amputée. Enfin, ils tressaillent ensemble et se regardent, et un pâle sourire commence à détendre leurs visages crispés :

— Une étoile ? Ils ont vu une étoile !...

C'est ce qui ressort de ce segment d'émission. Les Haaw-Haaw, depuis les viseurs de l'astronef, pensent avoir enfin aperçu la vague clarté d'un astre.

Quel qu'il soit il indique qu'on approche des limites du marécage, et ce résultat, si faible soit-il, est obtenu par le fait que la condensation de la masse nébuleuse autour de la capsule a légèrement clarifié l'ensemble.

— Ils ont réussi !

Pas de doute ! Le résultat est formel. L'astronef est sauvé et les deux amants, dont les yeux étincellent, se jettent dans les bras l'un de l'autre. Après avoir communiqué dans le stupre, ils communient dans la joie du triomphe.

— Nous avons réussi !

Elle a lancé cela d'une voix vibrante. Qu'importe que tous deux soient encore captifs du marécage ! Ils ont accepté le sacrifice. Mais le vaisseau spatial et son équipage ont atteint la frontière. Ils vont pouvoir foncer, cette fois de telle sorte que leur navire va pouvoir quitter ce gouffre gris, s'échapper du marécage tentaculaire. Claaoo en oublie son propre sort et celui de Korak. Et Korak, lui, s'aligne totalement sur l'attitude de la femme aimée.

Mais ceux de là-bas ne sont pas des ingrats. Ils ne négligent pas ceux qui n'ont pas hésité à risquer leur existence pour leur permettre l'évasion. Maintenant que l'astronef frôle la frontière et va pouvoir se libérer de l'infiltrante nébulosité, ils vont tenter le système empirique, plus que risqué, plus que fragile, prévu pour récupérer dans la mesure du possible les deux courageux qui ont piloté la capsule.

Tant bien que mal, après de longs moments où le duplex toujours aussi fragmenté exige des redites interminables, Korak et Claaoo savent ce qu'ils doivent faire.

Ils vont réenfiler les scaphandres et tenter une sortie. Là, si tout va bien (ce qui n'est pas prouvé) ils seront littéralement captés par un réseau d'ondes dtorr, ces ondes musclées découvertes par les savants Haaw-Haaw et fréquemment mises en application. N'est-ce point avec une arme dtorr que Claaoo a eu finalement raison de Bazour, l'homme aux yeux jaunes ?

Ils se préparent, se regardent. Un éclair s'échange entre eux.

Ils roulent de nouveau sur la dureté du plancher. Qu'importe ! C'est là le lit le plus moelleux, le plus sensuel qui soit, puisqu'il a connu leur première étreinte. Mais c'est peut-être aussi maintenant la suprême union de leurs corps, puisque, ils ne l'ignorent pas, l'essai qui va être tenté en leur faveur ne repose jusqu'à preuve du contraire sur aucune base vraiment scientifique, vraiment solide.

Les cheveux noirs de Claaoo ruissellent sur la toison dorée qui couronne Korak. Les corps vibrent, frémissent, palpitent. Le flux de joie monte en eux, s'épanouit comme une fleur de feu, comme le geyser du bonheur...

Maintenant ils se sont rhabillés, c'est-à-dire équipés dans les scaphandres de plongée spatiale. Korak lance un dernier message à l'astronef. Il n'obtient pas de réponse. A-t-il été entendu ?

Mais on ne peut demeurer ainsi. La capsule va se perdre dans le marécage et y sera fatalement annihilée, absorbée, digérée en quelque sorte par la nébuleuse.

Le dernier effort. Ils font jouer le sas, se retrouvent dans l'espace.

Encore un message, cette fois par leurs walkies-talkies individuels. Mais il ne faut guère s'y fier. Difficiles entre deux postes de vaisseaux spatiaux, les échanges personnels ont encore moins de chance de passer. Tant pis ! On verra bien !

Ils évoluent tous les deux dans ce monde qui n'a ni haut ni bas.

Mais, alors que la grisaille, délaissant la capsule, commence à s'agglutiner autour d'eux, le marécage semble se peupler d'un monde bien étrange.

Les phénomènes observés à chaque reprise se manifestent. Des fantômes sans nom se forment, apparaissent et disparaissent. Des fleurs-spectres croissent sur eux, autour d'eux, les enlaçant de lianes impalpables mais génératrices d'angoisse. Ils revoient les mystérieux feux follets qui paraissent être à la base de mutations innombrables et il leur semble que le marécage, comprenant que ses proies dernières tentent de lui échapper après l'évasion de l'astronef, déchaîne tous ses vampires pour en finir avec ces intrus.

Ils peuvent encore se parler un peu, par leurs micros personnels, les ondes s'étendant dans un cercle restreint, mais ils sont si près l'un de l'autre. Ils s'encouragent mutuellement, ils disent des mots absurdes et charmants, défiant le marécage et la mort même de mettre obstacle à leur passion. Puis Claaoo râle :

— Je... je me paralyse...

— Oui... Moi aussi...

— Les ondes dtorr... Ils nous ont captés... C'est un fait. Si vraiment le réseau dtorr lancé vers

eux les a saisis dans ses lacs invisibles, ils seront neutralisés. Mais, de cette façon, les Haaw-Haaw, depuis le navire spatial, vont les remorquer littéralement à eux.

Ils n'ont pas perdu connaissance mais ils sont désormais inertes, figés. Ils pensent, ils voient. Rien de plus. Ils passent, épaves vivantes et passives, à travers le marécage, enveloppés d'une nuée de fantômes, traversant le jardin fantastique des fleurs démentes qui naissent, croissent et s'effacent sans arrêt.

Et lentement, aspirés par ce filet sans mailles, Claaoo et Korak glissent vers le vaisseau spatial, lequel est déjà hors du marécage, à la lumière des étoiles.

QUATRIÈME PARTIE

LES DOMPTEURS DE VOLCANS

CHAPITRE XVII

L'enfer. Dans tous les mondes, on y croit plus ou moins. Toutes les métaphysiques en proposent des descriptions variées, évidemment plus qu'hypothétiques.

Pourtant, ceux qui travaillaient dans l'usine de Telvab, à quelques stades de la cité d'Ixa, pouvaient avoir une idée des cercles destinés à enfermer éternellement les damnés.

L'installation formidable l'avait été en surplomb des cratères de ces monts jumeaux qui s'élevaient non loin de la grande ville. Une exploitation géniale de la géothermie avait fourni au peuple ixien une source d'énergie qui avait pallié l'épuisement quasi total de tous les carburants utilisés jusque-là. Les ingénieurs qui avaient travaillé pendant plusieurs décennies, utilisant des ouvriers et des techniciens par milliers, avaient finalement dompté la force tellurique. Et les immenses bâtiments s'élevant près des flancs des deux volcans l'étaient juste au-dessus des gueules du feu souterrain.

Si bien que tous ceux qui œuvraient là, depuis les cerveaux subtils chargés d'organiser la captation, la répartition et surtout l'asservissement de la puissance thermique jusqu'au plus modeste des manœuvres, tous savaient inéluctablement qu'ils risquaient leur vie en permanence.

Cependant, depuis la mise en chantier, puis le fonctionnement normal de l'usine, on n'avait jamais manqué ni de têtes ni de bras. Il faut dire que les salaires de cette usine diabolique étaient les plus hauts de la planète, les primes de risque augmentant singulièrement les émoluments. De surcroît, tout au moins pour les besognes dites secondaires, on utilisait des mercenaires originaires de divers mondes.

Il y avait, certes, des Ixiens, et d'autres autochtones de la planète Telvab. Mais, attirés par l'appât du gain, beaucoup d'entre eux venaient des mondes voisins, tels que Taf'Tyl ou Xelloz, satellites comme Telvab du double soleil Hiffor-Fimaarkoz. Et, les échanges interplanétaires devenant fréquents, des aventuriers auxquels on ne demandait pas grand-chose sur le plan de la moralité venaient également s'embaucher dans les fonderies, les ateliers de mécanique, la gigantesque machinerie pneumatique qui contrôlait la force tellurique. Il y avait là des natifs de la région d'Antarès, des Nuages de Magellan, tout autant que ceux de l'univers d'Ophiucus auquel appartenaient les deux soleils. On y trouvait même, plus rarement, des naturels issus de la Terre ou des astres du Centaure.

Car il était nécessaire de posséder de véritables légions pour entretenir cet exceptionnel mécanisme. On recrutait les hommes de bonne volonté qui se présentaient. On les sollicitait au besoin et, aux abords des astroports de Telvab des rabatteurs expérimentés vantaient aux arrivants, aux immigrants quelque peu déphasés, les avantages d'un stage à l'usine d'Ixa. Voire d'un emploi plus stable qui permettrait de faire assez rapidement une petite fortune. Si bien qu'en dépit d'une certaine mortalité dont on taisait pudiquement les statistiques, on trouvait sans cesse de nouveaux postulants.

Qui eût reconnu, parmi ces hommes demi-nus, travaillant dans une atmosphère de fournaise, celui qui n'était que le condamné Korak? Un de ces meurtriers dont la société n'avait que faire et qui, soigneusement tondu, méconnaissable, terriblement marqué par ses aventures, n'avait plus de rapport évident avec le beau garçon aux cheveux d'or projeté dans l'espace sur une dalle propulsée géothermiquement en compagnie de trois anarchistes notoires convaincus de crimes multiples.

Korak était là. Korak amené, en compagnie de Warai-Tob, de Two, de K'iao-Haaw-Haaw, et de trois autres rescapés de l'astronef aux zombies.

Un plan minutieusement mis au point et, se dispersant, les arrivants qui s'étaient arrangés pour débarquer sur Telvab dans une région désertique, avaient gagné Ixa et s'étaient fait engager, séparément et sans se connaître en apparence dans les équipes de la gigantesque centrale.

L'astronef, pendant ce temps, croisait au grand large de la planète, emmenant Claao, Straapo et les derniers de l'équipage. Ils attendaient le moment d'intervenir.

Quand se déclencherait, par un sabotage soigné que Warai-Tob se chargeait de diriger, la grande panique qui mettrait fin, on l'espérait, à une société ixienne digne de la haine de ces déclassés, tout bonnement parce qu'elle ressemblait comme une sœur à celle de Haaw-Haaw, réputée bourgeoise, stagnante, et surtout fertile en injustices.

Korak travaillait.

Il n'était plus le même. En dépit d'un amour maintenant avéré qui l'unissait à Claao, il avait longuement écouté les propos de la jeune femme. Il finissait par ne plus s'étonner de la contradiction qui lui avait semblé choquante au début entre la tendresse passionnée d'une femme normale, sincère, profondément éprise, et ce flot de haine antisociale qui l'animait. Comme Straapo et les autres, en accord avec

Warai-Tob qui était bien décidé à renier Ixa, ils ne rêvaient que de la fin d'un tel monde. Et ceux qui s'estimaient victimes de Haaw-Haaw y voyaient leur revanche.

Korak s'était petit à petit laissé gagner par leurs théories. Oui, il y avait trop de décalage entre les humains. Oui, les uns possédaient, et ces nantis n'avaient peut-être pas seulement entre les mains le fruit de leur travail, mais aussi celui de l'exploitation de leurs frères humains. Oui, pourquoi celui-ci naissait-il dans l'or et la pourpre, tandis que l'autre était voué à croupir de misère toute une vie ?

Korak commençait à se dire qu'il fallait abattre de tels modes sociaux, en venir à une fraternité douce, égalitaire. Et pour cela la violence était nécessaire. A Ixa, n'avait-on pas un formidable moyen de commencer la grande épuration d'une humanité cosmique en voie de perversion ?

Il exécutait avec soin ces tâches pesantes et banales qui lui avaient été confiées. Il se donnait tout bonnement pour un Haaw-Haaw et cela avait été aisément admis. Sa musculature lui permettait de tenir, dans l'atroce chaleur, d'aider au chargement et déchargement des métaux destinés à la fonderie où, directement, on façonnait les pièces indispensables à un renouvellement incessant de rouages fréquemment faussés et rongés par les émanations du feu central et de ses gaz toxiques que les ingénieurs s'évertuaient péniblement à filtrer. Toutefois, les accidents étaient nombreux. Outre les asphyxies, plus d'un tombait dans quelque cuve de métal brûlant, expirant dans l'horreur de la fusion. Un autre était broyé dans un engrenage. Parfois, la pulsion pneumatique projetait un ou plusieurs hommes et s'ils n'étaient pas fracassés contre quelque paroi, c'était un vrai miracle. Pourtant, songeant à un gain élevé, ils continuaient. Les défections existaient, mais demeuraient très rares malgré les pertes en vies humaines.

L'enfer...

Korak va, vient, et son crâne est martelé par un grondement qui l'atteint selon un rythme étrange, celui des turbines voisines qui l'assourdissent et prodiguent à l'organisme de ceux qui travaillent alentour des vibrations pernicieuses. Ebranlés dans leur chair comme dans leur esprit, les malheureux agissent comme des automates. Des automates, il y en a également. Des cyborgs qui ont eux aussi leurs tâches. Mais on les éloigne des turbines. Les vibrations risquent le plus souvent de les dérégler. Alors on préfère que ces perturbations soient réservées aux humains. Un homme, cela coûte moins cher qu'un de ces merveilleux robots.

Korak ruisselle et une poussière grasse s'agglomère sur son corps presque nu. Il voit, autour de lui, ses compagnons qui poursuivent le travail avec des regards d'hallucinés. Quand viendra l'heure de la pause, celle du repos? C'est si dur qu'on se croit là pour toujours.

Oui, ils ont raison, ceux qui veulent en finir avec de tels bagnes !

Après tout, Qaaoo le lui a rappelé. Et cela le hante plus que jamais, surtout depuis qu'il est privé de l'exquise présence qui lui faisait oublier ses malheurs passés : il est une victime !

Ytov... Mais sa mort fut accidentelle. Et les vrais coupables, c'étaient, bien sûr, Savvia et lui-même. L'épouse... L'ami... Trahison!

Des magistrats stupides et cruels. Ils n'ont pas admis le crime passionnel. Ni l'accident fortuit. Non ! Assassin ! Korak, le brave, le loyal, le fidèle Korak a été mis au rang des assassins.

Abomination ! Injustice ! Cela demande vengeance !

Il se vengera. Et vengera en même temps tous les misérables ensevelis dans l'injustice flagrante des sociétés organisées, de Haaw-Haaw à Ixa, mais aussi de toutes les planètes de toutes les galaxies de tous les cosmos.

Venge-toi ! Cela vibre en lui, cela cogne dans son crâne comme la fureur d'un marteau-pilon.

Venge-toi ! Savvia doit périr. Elle, avec l'enfant maudit, l'enfant de l'adultère, qu'elle doit avoir mis au monde depuis le supplice de Korak.

Venge-toi ! Toute la fureur du volcan qu'il sait sous ses pieds, tout proche, semble monter en lui, s'emparer de son être, le dynamiser jusqu'à en faire un fauve en cage.

Venge-toi ! Les hommes sont infâmes, les femmes sont immondes, et leur graine charnelle doit être détruite avec eux. Pas de pitié !

Korak est fatigué. Korak cuit littéralement. Korak se sent en esclavage et il faut dire qu'il n'a pas tout à fait tort. Korak est aigri, non seulement en raison de son sort (car la situation présente ne fait que s'ajouter à cette avalanche d'événements qui ont suivi la découverte de la trahison de Savvia) mais aussi de voir tous ces malheureux, venus de tous les mondes pour gagner un peu d'argent dans des conditions si terrifiantes.

Il a vu passer, à plusieurs reprises, des brancards portés par des cyborgs. C'est là une des missions des androïdes : relever les victimes d'accidents et les emmener avec diligence vers l'infirmierie de l'usine.

Des blessés, de grands brûlés.

Des infirmes... des morts...

Korak s'exaspère d'autant plus que, pour tenir son rôle et donner le change à ses employeurs, il ne peut extérioriser sa colère, sa vindicte. Il brûle encore plus intérieurement que la chaleur ambiante ne pèse sur son épiderme.

Partout, le feu. Ce feu qu'on asservit mais qui est encore l'élément basal des machines, de tout ce formidable ensemble de rouages complexes. Et tout est rouge, couleur de sang, de fureur, de haine. Cette haine que Warai-Tob et les Haaw-Haaw ont si bien su infiltrer dans son cœur, son pauvre cœur déjà ulcéré par les perfidies de celui qu'il croyait son ami, de celle qu'il aimait de tout son amour.

Korak se révolte, et la cadence du travail, le rythme lancinant des immenses et puissantes mécaniques, tout cela l'emporte en une implacable régularité qui risque de détruire son libre arbitre, faisant de lui un robot parmi les robots.

Rythme... Haine... Pourquoi moi? Pourquoi ce sort funeste ?

J'étais bon. J'aimais la vie, les humains. Je ne faisais pas le mal.

Je suis frappé impitoyablement ! Pourquoi moi et pas les autres ?

Je le hais, celui qui est plus riche que moi !

Je le hais, celui qui est plus fort que moi !

Je le hais, celui qui est plus beau que moi, et que regardent toutes les femmes, qui domine tous les hommes !

Je le hais, celui qui est plus intelligent que moi !

Je le hais, ce champion qui réussit des performances que je suis bien incapable d'égaler et qui attire tous les regards !

Je le hais, parce qu'il est aristocrate et que je ne suis qu'un plébéien !

Détruire !

Détruire tout cela ! Le monde fait de tous ces gens qui me sont supérieurs !

Volupté de détruire ! Idéal de destruction !

Et la machine, inexorable, haletant comme un forçat, répète inlassablement de toutes ses gueules de feu, de métal en fusion, de vapeurs corrodantes : « Venge-toi ! Venge-toi ! »

Tout est prévu. Warai-Tob a fait fonctionner son cerveau d'homme aussi froid que lucide, rationnel et positif. Il sait que de l'usine partent des canalisations souterraines puissantes qui amènent à Ixa-la-ville l'énergie géothermique arrachée au sous-sol volcanique. C'est là-dessus qu'il compte. La force ainsi translatée aboutit tout d'abord à des centrales disséminées dans les divers quartiers de la cité. De là, la distribution se fait, alimentant à la fois les foyers individuels, les ateliers, les usines, les bâtiments administratifs, etc. Tout Ixa vit de la fureur de ce fauve enchaîné qu'est le feu tellurique. Paisibles, heureux, dormant confortablement sur ce lit de flammes, les Ixiens poursuivent une existence qui, du moins sur ce point, est sans la moindre inquiétude.

Korak, comme Warai-Tob et les cinq Haaw-Haaw actuellement employés dans divers départements de l'usine, sait ce qu'il a à faire. Le signal sera donné au moment que Warai-Tob jugera opportun. Un miniposte de radio alertera alors l'astronef Haaw-Haaw qui reste en orbite autour de Telvab, afin que Straapo, Claaoo et leurs compagnons puissent intervenir.

Korak, comme ses complices, garde dans le pantalon qui est son seul vêtement de travail, une petite boîte oblongue, très maniable. Un émetteur dtorr ! On n'a rien laissé au hasard. C'est là une arme efficace qui paralyse sans tuer et laisse l'ennemi neutralisé pour un bon moment.

Venge-toi ! Venge-toi ! Savvia est une misérable !... Tu as tué Ytov ? N'en aie pas de remords, il était coupable ! Savvia doit périr ! Et l'enfant avec ! Cet enfant... on te faisait croire qu'il serait le tien, alors que...

Venge-toi de tes juges ! Venge-toi de tes bourreaux !

Venge-toi de toute une ville basement responsable de ton supplice !

La sirène !...

La sirène d'alarme résonne à travers l'usine.

Tous les ouvriers ont levé la tête et la lumière rouge qui règne éclairer ces faciès de damnés, dans l'air sursaturé de vapeurs fétides.

Un accident ? Mais dans ce cas il faut que ce soit grave.

Korak, lui, se demande si ce n'est pas Warai-Tob qui a déclenché quelque incident, qui a commencé son sabotage.

Tous sont inquiets, voire angoissés. Une alerte dans l'usine infernale,

cela suppose un événement d'une extrême importance. Déjà, des mots passent, on chuchote, on commente, on déforme sans doute la vérité :

— Cela vient du bloc 4 !

— La centrale pneumatique !

— Une explosion ?

— On aurait entendu !

— Une fuite de gaz peut-être !

Korak ne dit rien. Il reste immobile, parmi ses compagnons de chaîne. Les hommes attendent ils ne savent quoi et ont cessé le travail. Seuls, les cyborgs de service, impavides, continuent leur office, avec ces gestes hideux qui les assimilent à des squelettes ambulants sous les lueurs sanglantes des fours.

Tout à coup, l'explosion. Cette fois, ce n'est plus une surprise, mais la confirmation de la catastrophe qui s'était amorcée par quelque avarie constatée un peu auparavant.

Panique qui menace. Cris des haut-parleurs, donnant les consignes de sécurité, braillant des ordres d'évacuation.

Et la nouvelle court de bouche en bouche, avec une rapidité folle:

— Le bloc 4 vient de sauter !

CHAPITRE XVIII

Des lueurs pourpres ruisselaient sur tous ces hommes en folie. Cette fois, c'était, dans l'usine infernale, le commencement de la débandade.

Korak était demeuré un instant interdit. Un flux de pensées déferlait en lui. Il regardait tous ces êtres paniqués, presque nus, violemment éclairés par les feux qui semblaient naître un peu partout.

Le bloc 4... C'était là que se tenait Warai-Tob. Là qu'il travaillait, là qu'il préparait le grand sabotage qui devait préluder à la destruction d'Ixa.

Korak se tenait debout, immobile, comme si tout cela ne le concernait pas. Il avait vu fuir la plupart de ses compagnons de travail et c'était autour de lui un désarroi sans précédent.

Lui, baigné de clartés sanglantes, son crâne savamment rasé brillant comme un rubis dérisoire, il songeait à mille choses. L'heure était donc venue, pour les renégats d'Ixa, de se venger, d'en finir avec une société qu'ils se trouvaient en droit de juger immonde dans son injustice.

C'est alors qu'il aperçut K'iao-Haaw. Ce dernier paraissait le chercher et Korak le vit exécuter un simple geste. Il croisait très nettement ses deux index.

Le signal !

Le signal convenu entre les révoltés. Ce qui signifiait non seulement que Warai-Tob avait réussi la première manche en faisant sauter le bloc 4, lequel commandait la majorité des pulsions pneumatiques contenant la montée thermique, mais encore que Korak et K'iao-Haaw, eux aussi, avaient une mission à accomplir.

Mission de sabotage, de haine, de mort!

Une bouffée de colère monta au cœur de Korak. Oui, il fallait en finir et puisque tout était en route, on irait jusqu'au bout.

D'un hochement de tête, il approuva l'appel de K'iao-Haaw et lui fit signe de le suivre.

Au milieu de la foule des ouvriers en détresse, qui se bousculaient, hurlaient sous la pluie de flammèches, piétinaient impitoyablement celui qui perdait l'équilibre, les deux hommes se ruèrent, eux, vers le bloc 6. Ils y avaient été affectés lors de leur embauche et y

travaillaient avec ardeur. Mais ils avaient su attendre leur heure et cette heure était venue.

Le bloc 6, comme les autres de l'usine, était une tour hexagonale, élevée, alimentant en énergie la plupart des autres départements de l'installation. Un curieux système, fort astucieux, la faisait fonctionner en captant la force géothermique, soit en circuit fermé à partir de la source subterrestre.

Sans le bloc 6, le reste de l'usine cesserait de fonctionner.

Korak triturait, dans sa main crispée, l'émetteur dtorr. Il voyait K'iao-Haaw courir à ses côtés. Le Haaw-Haaw ricanait. Lui aussi haïssait les mondes organisés, collectivistes. Il jouissait à l'avance du désastre qui allait s'abattre grâce à eux sur Ixa et, pourquoi pas ? sur toute la planète Telvab.

Korak avait maintenant une pensée : Savvia allait payer son crime!

Savvia la traîtresse. Savvia l'adultère. Savvia la mère du bâtard d'Ytov !

Tant de souffrances, endurées à cause d'elle ! Tout cela allait se solder par une fin abominable ! Avec l'enfant du forfait !

Korak jetait par instants un regard vers le ciel que les vapeurs de l'usine embrumaient quelque peu. Il guettait l'astronef, ou tout au moins la capsule encore en service. Claao, Straapo et les autres agiraient de leur côté au moment choisi.

Ils furent devant le bloc 6.

Plusieurs miliciens étaient de garde, avec une petite fraction d'androïdes. Si les robots étaient indifférents au désastre universel, les hommes, eux, ne tenaient que par devoir. Mais ils tenaient !

Korak et le Haaw-Haaw échangèrent un regard. Ils foncèrent, brandissant l'un et l'autre l'émetteur de rayons dtorr.

Voyant ces deux ouvriers se ruer littéralement à l'assaut de la tour, les gardes réagirent. L'un d'eux, un gradé, leur cria de s'arrêter, de fuir avec les autres, que la situation était critique. Ils n'en avaient cure et continuaient à avancer, ce qui stupéfiait les miliciens.

Quand ils furent très près, on leur intima l'ordre de s'éloigner, cette fois sans prendre la peine de les avertir du péril. Et puisqu'ils continuaient, qu'ils commençaient à escalader les escaliers de fer qui cernaient la tour et donnaient accès à ses divers étages, on ouvrit le feu sur eux.

Ce ne fut pas long ! Ils échappèrent au tir des javelots fulgurants et braquèrent les dtorr.

En quelques secondes, les miliciens, paralysés, tétanisés, croulèrent les uns sur les autres.

Ruisselants de sueur, ricanants, auréolés de la clarté sanglante qui les faisait ressembler à de véritables démons, K'iao-Haaw et Korak l'Ixien renégat se précipitèrent sur la première plate-forme de la tour. De là, ils allaient pouvoir pénétrer et détruire à l'envi les appareils de commande, les générateurs, tout ce qui alimentait l'usine en énergie.

Ils avaient compté sans les androïdes.

Impavides, mais mécaniquement conscients de leur mission, les monstres artificiels avançaient de leur pas rigide. Eux aussi possédaient des armes fulgurantes, et leur simple contact pouvait être mortel.

Korak ne savait que trop ce que représentaient les cyborgs. Il cria à son compagnon de les neutraliser. Les deux dtorr lancèrent leurs ondes redoutables.

Redoutables seulement pour des organismes vivants mais, les deux hommes s'en rendirent compte immédiatement, sans effet sur des robots.

Les cyborgs marchaient sur eux.

Korak vit tout perdu. K'iao-Haaw semblait soudain affolé. Korak avisa alors une barre de fer, une sorte de ringard servant à certaines manœuvres du bloc 6. Il s'en saisit après avoir promptement fourré le dtorr dans sa ceinture. Et, soulevant la barre, il fonça, il frappa.

Il cherchait à éviter le contact. Coincé dans une des pinces servant de main à un cyborg, il se savait perdu. D'autre part, il était maintenant trop près d'eux pour qu'ils puissent tirer sur lui et sur K'iao-Haaw. Ce dernier cherchait autour de lui un autre ringard, d'ailleurs absent.

Korak frappa un androïde, fit éclater son thorax où se tenaient les engins moteurs. Court-circuité, le cyborg s'effondra, entraînant un de ses congénères dans sa chute.

Mais deux autres s'étaient saisis de K'iao-Haaw. Korak l'entendit hurler de terreur et de douleur, broyé tout vivant dans les pinces formidables. Systématiquement, les androïdes le déchiquetaient.

Ce n'était qu'un malheureux corps sanglant qui se débattait, mais qui eut encore la force de crier à Korak :

— Jusqu'au bout ! Va jusqu'au bout !

Parfois, un sentiment mystérieux sourdait dans l'âme de Korak. Avait-il le droit de faire ce qu'il faisait ? De se faire le complice des anarchistes venus d'un autre monde ? De renier à jamais sa planète patrie ? Son humanité ?

Mais la vision atroce de K'iao-Haaw expirant ainsi le stimula, lui rendit le torrent haineux nécessaire à l'action. Il réussit encore à détruire un cyborg à coups de barre de fer et, la voie étant libre, les miliciens neutralisés pour un bon bout de temps, il fonça à l'intérieur de la tour.

Pendant plusieurs minutes, armé du ringard bien utile en la circonstance, il s'acharna sur les délicates commandes, sur les subtils circuits. Tout vola en éclats dans des torrents d'étincelles. La pluie de feu tombait sur Korak, piquetait sa chair nue de mille et mille points cruels. Il n'en avait cure et cette souffrance qui, dans l'exaltation de la fureur destructrice s'ajoutait aux épreuves endurées sans trêve depuis la trahison de Savvia et d'Ytov, alimentait sa haine.

Il sortit sur la plate-forme. A ce moment, alors qu'il jetait le ringard devenu inutile pour contempler l'ensemble de l'usine en déliquescence, le bloc 6 sauta.

Korak fut projeté dans les airs. Il eut l'impression de traverser un nuage de feu mais il retomba, fort heureusement, sur un tas de sable fin amené là pour des travaux de cimenterie.

Il s'y enfonça à demi, se sentit contusionné, mais le sable avait amorti l'impact. Korak s'en extirpa tant bien que mal et, titubant sur cette masse molle, il regarda autour de lui. Il vit. Ce n'était guère joli à contempler.

Une foule épouvantée courait, quelque peu à tort et à travers. Une véritable pluie de feu continuait à s'abattre sur ces malheureux désarmés. Les haut-parleurs s'évertuaient à déverser des ordres que nul n'écoutait, qu'on ne pouvait d'ailleurs guère comprendre dans le vacarme général. Il y avait certainement déjà de nombreux morts et Korak pouvait distinguer à travers les rangs pressés des fuyards les formes humaines étendues au sol et qui ne bougeaient plus.

Parfois, un cri de douleur ponctuait le brouhaha immense. Un pauvre type brûlé par les éclaboussures d'un fleuve de feu. En effet, des fonderies ébranlées provenaient des langues de métal liquéfié qui avançaient tels des serpents infernaux. Et on s'en écartait avec tant de violence que la foule compressée comprenait sans cesse de nouvelles

victimes.

Chancelant, courbatu mais à peu près indemne, Korak descendit de son tas de sable. Un vrombissement lui fit lever la tête et il eut un coup au cœur.

Une capsule spatiale filait à toute allure dans le nuage empourpré qui dominait l'usine en folie.

La capsule était là. Et à bord, il le savait, il y avait Claaoo.

Elle était certes bien incapable de le distinguer au sol dans cette cohue mais il imaginait aisément que Warai-Tob, lequel pensait avoir tout prévu, s'était mis en contact avec l'astronef dès l'instant où il avait précipité les événements en réalisant le sabotage initial, celui du bloc 4.

Donc les Haaw-Haaw ne manquaient pas le rendez-vous. Mais tout n'était pas dit pour ceux qui demeuraient sur la surface de la planète.

L'ambiance devenait irrespirable. Les nuées qui épaississaient de plus en plus voilaient maintenant Hiffar et Fimaarkoz. Les deux soleils, enrobés de ces brumes tragiques, apparaissaient tels de gigantesques fanaux funèbres, jetant une clarté assez sinistre sur ce décor de désordre et de souffrance, ajoutant ainsi aux lueurs de sang émanant des ruisseaux flamboyants qui ne cessaient de s'étendre à travers les hordes d'ouvriers épouvantés.

Korak cherchait des yeux ceux qui étaient, non plus ses camarades, mais ses complices. Il évoquait Claaoo. La douce, l'aimante, la voluptueuse, la tendre Claaoo.

Mais aussi celle qui avait su attiser en lui les ferments de rancœur afférant à son triste destin et qui l'avait mené là. Vengeance ! Il fallait se venger !

Et c'était en train de s'accomplir.

Se venger ? Mais de qui ? De quoi ?

Il lui était aisé de penser à Savvia. A Ixa. A ce monde qui l'avait trahi, bafoué, rejeté, condamné à une torture insensée. Et pourtant...

Mais était-ce le moment de philosopher ? Korak se devait, après la mort atroce de K'Iao-Haaw, de retrouver Warai-Tob et les autres.

Il se mit tant bien que mal à leur recherche. Il se dirigeait naturellement vers le bloc 4, ou ce qui avait été le bloc 4, estimant que Warai-Tob devait s'y tenir et y retrouver les autres Haaw-Haaw.

Le sol manqua soudain sous ses pas. Il se retrouva étendu de tout son long, frôlant un ruisseau en fusion et il eut le réflexe vigoureux de se rejeter en arrière pour ne pas être atteint. Plus loin, les malheureux, déséquilibrés tout comme Korak par le séisme, venaient de chuter dans ces flots de métal en feu et hurlaient d'horreur et de douleur.

Car il s'agissait bien d'un séisme. Korak se releva péniblement et une nouvelle émotion l'envahit.

Un des deux volcans dominant la chaîne montagneuse paraissait subitement se réveiller. Un torrent de vapeurs montait et on commençait à distinguer des clartés sanglantes au bord des lèvres du cratère.

Conséquence inattendue, mais après tout logique, du formidable sabotage qu'ils avaient perpétré. N'étant plus maintenue par la pulsion pneumatique fantastique qui dominait depuis des décennies, la force thermique souterraine se libérait, comme un fauve longtemps dompté qui sent faiblir la main du belluaire.

Deux fois, trois fois encore, le sol trembla...

Chaque fois il y avait des victimes. Des bâtiments s'effondraient, des hommes tombaient. Des crevasses apparaissaient où s'engouffraient parfois les fleuves fulgurants, y entraînant quelques pauvres êtres déphasés par l'émotion et les vibrations du sol.

Partout, le feu. Et des explosions violentes dominèrent tout cela un instant plus tard, tandis que, sur des stades et des stades, Korak apercevait la surface du terrain en plaine, en direction de la ville d'Ixa, qui se fendillait et laissait naître d'autres rivières flamboyantes.

Il comprit. Le séisme venait de fissurer les canalisations souterraines reliant la cité à l'usine. Mais ce n'était plus la force géothermique seule qui venait ainsi de se manifester, c'était le souffle même des volcans qui, libéré de ses contraintes, s'y précipitait avec fureur et faisait éclater les tuyères.

Et c'étaient de nouveaux torrents de flammes qui serpentaient à présent à travers le paysage et se dirigeaient tous vers la cité, cette cité qu'on apercevait au loin dans la lumière matinale, une lumière qui prenait des tons de plus en plus dramatiques.

Soudain, Korak se sentit saisi par le bras. Il se retourna et reconnut Two.

— Enfin je te trouve ! Viens vite ! Les autres nous attendent !

Korak était abasourdi par tout ce qui se produisait maintenant. Il se laissa pratiquement emmener. Le Haaw-Haaw, très adroitement, le conduisait à travers un chemin qu'il avait dû repérer, entre les tours plus ou moins effondrées, les monceaux de corps piétinés, meurtris, dont beaucoup respiraient encore. Mais les deux hommes n'en avaient cure.

Ils réussirent ainsi, dans la panique totale qui faisait que nul ne s'intéressait à son prochain, à rejoindre, au-delà des débris du bloc 4, un petit groupe réunissant trois Haaw-Haaw, les trois autres embauchés à l'usine, autour de Waräi-Tob lui-même.

Un Waräi-Tob couvert de cendres, maculé, souillé, le visage ruisselant à la fois de sueur et de crasse liquéfiée, mais un Waräi-Tob ricanant, triomphant, et Korak retrouva cette expression de supériorité vaniteuse qu'il avait si souvent observée chez cet ennemi-né de la société :

— Alors ? On t'attend ! On a besoin de toi !

A la rigueur, Korak aurait pu s'attendre à recevoir des compliments pour le sabotage du bloc 6 mais il n'en était pas question.

— Tu sais que nous devons aller au point de ralliement !

Il approuva de la tête, désormais incapable de sortir un son de sa gorge contractée.

Le point de ralliement ! A la limite d'Ixa. C'était bien entendu Waräi-Tob qui l'avait choisi et minutieusement désigné aux Haaw-Haaw, afin que la capsule détachée de l'astronef tentât d'y retrouver les saboteurs pour les arracher à cette planète en détresse. Two demanda :

— Et K'iao-Haaw ?

Korak voulut dire quelque chose, déglutit et finalement se contenta d'un geste évasif assez significatif. Les autres comprirent mais ils avaient depuis longtemps fait le sacrifice de leur vie et se souciaient encore moins de celle d'autrui.

— Pas de temps à perdre ! On va filer sur Ixa... Korak, tu sais piloter un klec, n'est-ce pas ?

Acquiescement muet de Korak. On le poussa, on le bouscula :

— Nous en avons pris un ! Tous à bord !

Il se trouva installé pratiquement malgré lui au siège de commandes. Il embraya machinalement et dirigea tant bien que mal l'engin,

glissant sur le coussin d'air et épousant les mouvements du terrain, dans l'immense désarroi de la population usinière.

Il évita plusieurs fois les fleuves de feu, fit des détours pour ne pas écraser les pauvres gens qui se débandaient un peu partout. Une tourelle explosa et s'écroula dans un tourbillon de feu et le klec passa juste à temps pour ne pas être broyé par l'écroulement.

Et ce fut la plaine, cette plaine striée maintenant des fleuves de flammes qui avançaient vers la cité, tentaculaires, comme une tenaille diabolique.

Partout, la nature était perturbée, meurtrie par le désastre. Au sol on voyait grouiller non seulement les habitants de la surface mais aussi ceux du sous-sol. Toute une faune affolée, dérangée dans ses retraites par les séismes qui se multipliaient, par l'envahissement fulgurant, et aussi par cette lumière tragique qui dominait tout, auréolant étrangement les soleils jumeaux et épandant sans cesse des nuées qui maintenant formaient au-dessus d'Ixa une véritable calotte aux tons sanglants.

Un grondement formidable fit tourner la tête aux passagers du klec. Le second volcan venait de s'éveiller à son tour et mêlait son souffle écarlate à celui de son voisin d'éternité.

Warai-Tob cracha :

— Ixa est perdue ! Plus jamais ceux de Telvab ne réussiront à dompter les cratères!... Le feu de la planète se venge... comme nous nous vengeons!

Tous les Haaw-Haaw firent chorus. On croyait déjà entendre la rumeur venant de la ville menacée dont on se rapprochait à vive allure, le klec filant prestement au-dessus de ce sol torturé, fendu à présent de milliers de crevasses d'où jaillissaient soit des fumerolles, soit carrément des flammes.

Crispé aux commandes, la tête assaillie par un martèlement inconnu, Korak conduisait les Haaw-Haaw vers Ixa, vers la vengeance, vers Savvia...

CHAPITRE XIX

Folie animale parallèle à la folie humaine ; Maintenant des vols de golas et d'autres êtres ailés emplissaient le ciel chargé de nuées pourpres et noires. Leurs cris aigres et discordants ponctuaient les grondements des deux volcans lesquels paraissaient se déchaîner après des jours et des jours de servitude. Et les explosions ne cessaient guère du côté de l'usine où le désastre s'étendait.

Le klec fonçait à une vitesse sans cesse croissante. Korak conduisait avec habileté. En état second ou à peu près ! Il ne savait plus guère où il en était, horrifié de ce qu'il avait vu dans l'usine, de ce dont il était en grande partie responsable.

Pour l'instant, ce qui comptait pour les destructeurs, c'était de rejoindre ce qu'on avait appelé le point de ralliement. Là, la capsule spatiale détachée de l'astronef devait venir chercher le petit commando. Mais il s'agissait de pouvoir y parvenir. Warai-Tob n'était pas pilote de klec et naturellement les Haaw-Haaw ignoraient le maniement de ces engins délicats. Korak, lui, avait été un spécialiste du genre. Si bien qu'il dirigeait son engin avec souplesse à travers les obstacles qui ne cessaient de croître.

En effet, la vaste plaine séparant l'usine de la cité proprement dite d'Ixa devenait de plus en plus un véritable champ d'enfer eu égard aux canalisations souterraines qui explosaient les unes après les autres. Des gens couraient dans ce monde enflammé. Des klecs filaient un peu au hasard et plus d'une fois Korak dut manœuvrer pour éviter une collision, les pilotes étant complètement affolés. Enfin des hardes d'animaux divers, chassés par l'avance du feu, se jetaient fréquemment devant les appareils des humains. On en avait déjà vu deux qui avaient été déséquilibrés par le choc avec ces troupeaux fous.

Le sol grouillait d'insectes et de longues théories de patwas, mille fois pattus, venimeux, dévorants, proliféraient, s'attaquant déjà aux malheureux projetés par les klecs désemparés. Et les grands golas, criant sinistrement, encore qu'eux aussi affolés, guettaient déjà du haut de la nue les cadavres qu'ils s'apprêtaient à déchiqeter.

Quelques-uns d'entre eux, déphasés par le cataclysme et oubliant toute prudence, tentèrent même d'attaquer le klec. Warai-Tob et les Haaw-Haaw s'en débarrassèrent avec le rayon dtorr, et les immenses oiseaux croulèrent, paralysés, livrés aux torrents fulgurants qui ne cessaient de se multiplier.

La ville approchait à vue d'oeil.

Une ville en folie, une ville en détresse, c'était visible. C'était là qu'aboutissaient les canaux souterrains amenant l'énergie géothermique. Et c'était maintenant cette même énergie, ce qu'on avait appelé le sang des volcans domptés, qui jaillissait un peu partout, qui faisait sauter les centrales, ouvrait des geysers de feu dans les principaux points de la cité, déversant des ouragans flamboyants qui s'abattaient sur les constructions comme sur les habitants.

Une rumeur immense parvenait aux destructeurs, rumeur qui croissait au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient. Warai-Tob, toujours avec son esprit glacé, nullement troublé par l'immensité du désastre qu'il avait provoqué, donnait des directives précises à Korak, afin de lui permettre de guider l'appareil vers le lieu où la capsule, en principe, devait venir les rejoindre.

La capsule, on ne l'apercevait plus. Pourtant elle avait un instant survolé l'usine dévastée et on savait bien que Claaoo et les autres participeraient de leur mieux à l'opération. Par contre, de nombreux was sillonnaient le ciel. Certains appartenant à des civils, lesquels fuyaient comme ils le pouvaient la malheureuse cité en feu, tandis que les autres relevaient de l'autorité militaire.

Les Ixiens avaient la conviction que tout cela pouvait être le fruit d'une action, soit anarchiste, soit émanant de quelque adversaire extraplanétaire. Aussi déployaient-ils leurs forces. De plus, l'apparition de la capsule n'avait pu passer inaperçue et on la cherchait, on la traquait à travers le ciel embrasé.

Ixa se dressait devant les arrivants. Les Haaw-Haaw, friands de désastres, échangeaient des propos railleurs, obscènes, féroces, vilipendant ces malheureux qu'ils avaient condamnés comme autrefois, sur leur planète-patrie, des tribunaux les avaient eux-mêmes chargés pour leurs crimes.

Warai-Tob, lui, jouissait de toute évidence du spectacle. Il avait haï Ixa et ses habitants. Il s'était révolté contre ses lois, contre sa morale, contre ses normes. On l'avait mené au supplice et une série de bizarres circonstances lui avait permis d'y échapper. Il revenait. Il se vengeait. Cela lui paraissait tout naturel.

Mais, et de cela Korak avait conscience, un tel personnage éprouvait une joie rouge, la joie mauvaise du marginal assistant à l'effondrement des structures sociales.

Sans l'ombre d'une pensée pour la souffrance de milliers et de milliers

d'individus.

Ils atteignirent les abords de la ville et, toujours guidés par Waraï-Tob, le klec et ses passagers pénétrèrent dans la métropole en feu.

Le désastre était total.

Le feu était maintenant partout. On avait l'impression qu'il en pleuvait et en fait, on pouvait déjà constater un curieux phénomène : des gerbes de lave envahissaient Ixa.

Ce qui démontrait bien que les deux volcans, achevant de briser leurs dernières entraves, non seulement crachaient sur leurs abords et, là-bas, devaient commencer à submerger l'usine dans des torrents de boue brûlante mais encore que, par les canaux souterrains, cette salive volcanique parvenait jusqu'à la cité et y formait ces geysers que les destructeurs avaient pu distinguer en marchant vers la malheureuse cité.

Korak tenait bon le volant et menait le klec dans les rues où se manifestait une pagaille sans nom. De ça et de là on apercevait des équipes de pompiers, lesquels luttaient, sans doute sans grand espoir, contre les incendies qui ne cessaient de s'étendre. Des bénévoles leur prêtaient main-forte mais toutes ces bonnes volontés se perdaient devant l'ampleur de la catastrophe.

Korak devait à chaque instant éviter de heurter d'autres klecs qui filaient on ne savait trop où, chargés de familles affolées qui avaient en hâte entassé à bord quelques objets précieux. Il contournait aussi des groupes humains s'agitant de façon désordonnée, sans compter les décombres de nombreuses maisons, de nombreux édifices publics déjà ravagés et qui croulaient un peu partout, les séismes continuant à se manifester, ajoutant encore au malheur d'Ixa.

Justement, sur son coussin d'air, le klec échappait aux vibrations du sol et Korak pouvait ainsi continuer à mener l'appareil vers son but. Fréquemment, lui-même et ses compagnons interrogeaient le ciel tragique. Parfois on distinguait les taches lumineuses des soleils, enrobés d'un crêpe multicolore, toujours sinistre. Les nuées provenant de l'usine et des volcans s'ajoutaient aux fumées des incendies multiples de la ville.

Des golds y passaient encore, jetant leurs cris évoquant la mort.

La mort qui était omniprésente. Le klec passait parfois au-dessus de corps fracassés, certains à demi calcinés, qui jonchaient les rues et les places, un peu partout.

Korak reconnaissait aussi des cyborgs. Les robots, échappant à l'affolement général, continuaient les missions à eux dévolues et, dans le vacarme et la peur qui dominaient, leur comportement était à la fois dérisoire et dramatique.

La milice luttait, on ne savait trop contre quoi. Des groupes menés par des gradés allaient et venaient, cherchant d'éventuels ennemis dont on ne savait rien. Le klec passait, au milieu de tout cela, sans attirer particulièrement l'attention.

Korak, de façon aiguë, sur une telle fréquence que cela lui provoquait un malaise, une douleur cuisante, évoquait Savvia.

Savvia qui, il l'avait calculé, avait dû mettre son enfant au monde durant sa période d'aventures spatiales.

Savvia avec un bébé. Le tout noyé dans cet océan d'épouvante.

Savvia... Claao... Deux femmes ! Deux femmes si différentes ! Laquelle aimait-il encore ? Comme tout cela était confus en lui !

Pourquoi pensait-il subitement à Savvia de façon aiguë ?

Crispé au volant du klec, halluciné par le décor fantasmagorique de la cité en feu à travers laquelle ils se déplaçaient à vitesse insensée, Korak réalisa soudain l'origine de cette préoccupation.

Il avait vu, entrevu plutôt, l'espace d'un éclair, une silhouette humaine particulière dans l'embrasement général.

Une femme !

Il en avait aperçu des centaines d'autres dans cette foule délirante d'épouvante, mais celle-là...

Elle courait, éperdue, échevelée, enrobée de flammes', serrant un enfant entre ses bras.

Une femme... Une jeune mère... Comme il devait y en avoir quelques milliers d'autres à travers Ixa sinistrée.

Une femme qui, naturellement, n'était pas Savvia. Mais qui, pour Korak, avait évoqué Savvia. La coupable ! Celle par qui, il fallait bien l'avouer, Korak en était arrivé là, après tant de souffrances. A savoir participer à ce crime abominable qui constituait à détruire une ville entière, voire une humanité !

Mais cette femme torturée, cherchant presque puérilement à protéger l'innocent avec lequel elle fuyait, c'était une autre Savvia, c'était

l'image de Savvia.

Savvia qui, à l'instant même, devait elle aussi fuir éperdument à travers la cité dévastée. Savvia serrant sur son cœur l'enfant qu'elle avait récemment mis au monde. L'enfant de Savvia et d'Ytov, bien sûr. Mais avant tout l'enfant que Korak avait pu croire un instant devoir être le sien et qu'il s'appêtait déjà à chérir avant le drame.

Savvia qui, peut-être, avait déjà succombé avec le petit dans le brasier universel.

Brasier que Korak avait abondamment participé à allumer !

A partir de ce moment, ce ne fut plus qu'un être en état second qui pilota le klec et continua à le diriger à travers la ville en feu sous les instructions réitérées de Warai-Tob.

Pourtant, ce dernier et les trois Haaw-Haaw ne perdaient pas un iota du spectacle qui les réjouissait. Ils voyaient toujours dans le décor des édifices ravagés la panique des malheureux habitants et les efforts des miliciens, des pompiers et des équipes constituées des impassibles cyborgs. La lutte était désespérée mais il y avait encore assez d'hommes de devoir pour poursuivre la tâche jusqu'au bout avec l'aide des androïdes.

Les was de l'armée continuaient eux aussi à sillonner le ciel. La capsule demeurait invisible et les passagers du klec pensaient que, peut-être, leurs compagnons se tenaient aux limites stratosphériques en attendant l'appel radio qui leur fixerait rendez-vous au point de ralliement.

Ce point de ralliement dont on approchait. Il s'agissait d'un immense parc public, en général feuillu et fleuri et où des animaux s'ébattaient en liberté. C'était le lieu de promenade favori des Ixiens, un paradis pour leurs enfants. Warai-Tob l'avait choisi en raison de ses vastes esplanades où la capsule pourrait se poser aisément.

Ils y parvinrent assez rapidement, sans encombre. Là, hormis quelques arbres roussis ou qui flambaient carrément, le désastre semblait moindre. Mais le parc s'étendait sur un plateau assez élevé d'où on dominait Ixa. Le klec stoppa et les cinq hommes descendirent. Korak marchait comme un automate. Les autres grimpaient aux arbres encore intacts, ou sur les socles des statues pour mieux voir, pour embrasser d'un coup d'oeil l'ensemble d'Ixa.

Ixa totalement en feu. Au loin, on distinguait vaguement l'usine, elle aussi livrée aux flammes et, en toile de fond, les silhouettes formidables des deux volcans qui ne cessaient plus de cracher leur

fulgurant venin.

On voyait, à travers les frondaisons, des gens en fuite, des klecs emportant ceux qui disposant d'un engin tentaient de fuir vers les campagnes lointaines ou les rivages plus hospitaliers. Et quelques escouades de miliciens et de cyborgs refluant là devant l'ouragan de feu qui ne pardonnait pas.

Des corps jonchaient le sol. Two, en ricanant, ramassa un javelot fulgurant sur le cadavre d'un milicien. Cela pouvait toujours servir.

Warai-Tob, campé sur une stèle à demi renversée par les séismes, paraissait ivre de joie rouge :

— Enfin !..., Tous ces salauds ont payé !

Il reçut la plus formidable gifle de sa vie et fut projeté au sol. Devant lui, il voyait Korak. Un Korak qui paraissait hideux et terrible avec son crâne rasé, et dont les yeux jetaient des éclairs :

— Le salaud, c'est toi ! L'assassin, c'est toi !

Les Haaw-Haaw regardaient, sans comprendre encore. Warai-Tob se relevait tremblant de colère mais Korak marchait sur lui.

— Est-ce que tu deviens fou ? gronda l'anarchiste. Korak le saisit à la gorge :

— Misérable ! Tu les as tués ! Tous ! Des centaines ! Des milliers ! Un million peut-être... Et pourquoi ? Pourquoi ?

— Tu es des nôtres ! cria un Haaw-Haaw. Des nôtres ! Claaoo te l'a dit !

— Non ! Non... Je ne veux pas ! Je suis un salaud, moi aussi ! Un abruti ! Et c'est contre vous que j'aurais dû me révolter ! Oui... je me révolte contre les révoltés ! Impuissants ! Envieux ! Ratés ! Bons à rien ! Tous ceux qui veulent détruire un monde dans lequel ils ne sont pas foutus d'avoir la plus petite place ! Vous n'êtes que de vulgaires malfaiteurs ! Rien d'autre et...

Warai-Tob fit un geste au Haaw-Haaw qui tenait le fulgurant.

L'homme comprit, eut un mauvais sourire, braqua l'arme sur Korak et tira.

On vit jaillir un terrible rayon. Mais non pas en ligne droite.

Il exécuta une courbe fantaisiste, effleura Korak qui, blessé, hurla et tomba et piqua sur Warai-Tob qui fut transpercé de part en part.

Les Haaw-Haaw, ahuris, regardaient les deux corps étendus. Korak se tordait au sol mais Warai-Tob ne bougeait plus, ne bougerait plus jamais.

Alors Two râla :

— C'est vrai ! Il nous en avait parlé !... Les Ixiens ont trouvé un système qui fait dévier les ondes !... Et cela doit jouer en ce moment ! Ce qui explique...

— Il faut foutre le camp ! gronda celui qui avait tiré.

Un autre riposta :

— Mais non ! C'est ici que la capsule doit venir nous chercher !

— Le poste radio ! C'est Warai-Tob qui l'a !

Ils le trouvèrent en effet dans la ceinture du mort. Et aussitôt ils tentèrent le contact avec l'astronef Haaw-Haaw.

Korak geignait mais nul ne se préoccupait de lui.

Du temps passa. Les Haaw-Haaw désespéraient de se faire entendre, les émissions étant terriblement parasitées, ce qui s'expliquait dans le désordre qui régnait. Ils virent soudain un groupe armé qui fonçait sur eux. Les miliciens, flanqués de leurs inévitables robots armés. Les Haaw-Haaw faiblirent :

— Ils ont l'air mauvais !

— Pas de raison de nous tirer dessus !

— Si ! On a dû nous signaler ! Les coupables repérés sont des ouvriers de l'usine !

Ils étaient encore demi-nus, comme au moment du sabotage, aisément identifiables en effet. Alors ils voulurent fuir mais un tir fulgurant s'acharna sur eux.

Certes, les traits thermiques arrivaient en zigzag, en spirale, en vrille, en cercles, en arabesques plus ou moins fantaisistes en raison de l'action de l'appareil qui permettait la déviation des ondes et des jets fulgurants. Toutefois, un tel réseau était utilisé contre les fuyards qu'ils ne purent finalement lui échapper et que, l'un après l'autre, les trois Haaw-Haaw tombèrent, transpercés par ces sortes de lasers dispersés.

Et l'escouade passa, sans se préoccuper de Warai-Tob mort ni de Korak qui gémissait toujours.

Korak souffrait mais il était encore lucide. Il pensait qu'il allait mourir, que ses épreuves allaient prendre fin et une fois encore l'image double de Savvia et de Claaoo s'imposa en lui.

Parfois, il sentait le sol trembler. Il entendait le vacarme de l'incendie dans la ville proche et les grondements des volcans parvenaient encore jusqu'à lui.

Savvia... Claaoo...

Claaoo !

Elle était là !

Il se souleva péniblement, aperçut la capsule posée à quelques pas de lui. Et la jeune femme se penchait, l'aidait à se relever, l'entraînait chancelant, lui faisait prendre place à bord du cosmocanot. Un Haaw-Haaw était au siège du pilote, lançait les réacteurs. La capsule s'envola, piqua vers le ciel, à la rencontre de l'astronef qui croisait à vertigineuse altitude.

Penchée sur Korak, Claaoo commençait à panser sa blessure. Et il la vit, et il lut beaucoup d'amour dans les yeux de la jeune femme.

Il soupira. Comme tout cela était absurde ! Que de contradictions ! Elle ! Elle qui le sauvait, elle qu'il avait ressuscitée, ainsi d'ailleurs que tout cet équipage qui avait détruit Ixa ! Claaoo l'adorable, qui avait condamné Bazour sans faiblesse et voulu la fin de toute une civilisation ! La mort de centaines de milliers d'êtres humains... Claaoo qui le sauvait, le soignait, le pensait, lui offrait encore tout son amour !

Et lui l'avait suivie, avec les autres. Il avait voulu se venger !

La vengeance ! Quelle dérision ! Quelle sinistre farce !

La capsule filait vers l'astronef. Où iraient-ils ensuite ? Loin de Telvab, bien sûr ! Vers quel destin ? Mais qu'importait ! Il y aurait l'union de Claaoo et de Korak. De cela, s'il survivait, il en avait la certitude!...

C'était une criminelle. Mais elle était susceptible de tant d'amour !

Il ferma les yeux, s'abandonna aux soins de Claaoo. Une pensée passa en lui : « D'une planète en l'autre, je ne comprendrai jamais rien aux êtres humains ! »

FIN

1 La planète Terre voit croître l'homologue végétal du velekar : l'anastatica africaine, communément appelée rose de Jéricho.